



HAL
open science

dé-bruxellisation

Sabine Guth, Cherif Hanna, Mark Lyon

► **To cite this version:**

Sabine Guth, Cherif Hanna, Mark Lyon. dé-bruxellisation : La ville des possibles, Bruxelles of[f] Nantes. [0] ENSA Nantes. 2018, pp.118. hal-03253088

HAL Id: hal-03253088

<https://hal.science/hal-03253088>

Submitted on 8 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



dé-bruxellisation

la ville des possibles #2 / Bruxelles of[f] Nantes

STUDIO DE PROJET LICENCE 3 ENSA NANTES / 2017-2018

CET OUVRAGE EST ISSU DU STUDIO DE PROJET D'ARCHITECTURE DE 3^E ANNÉE DE LICENCE, INTITULÉ LA VILLE DES POSSIBLE, QUI S'EST DÉROULÉ À L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES, DE SEPTEMBRE 2017 À JANVIER 2018, AVEC LA COLLABORATION DE PIERRE LEMAIRE, ARCHITECTE, PERSPECTIVE – BRUSSELS (RÉGION DE BRUXELLES / STRATÉGIE TERRITORIALE) + RÉDACTEUR A+.

EQUIPE ENSEIGNANTE :

COORDINATION : SABINE GUTH ET CHÉRIF HANNA, ARCHITECTES URBANISTES

MICHEL BAZANTAY, ARCHITECTE

BARBARA CAMUS-CHENOT, INGÉNIEUR URBANISTE

SAWETA CLOUET, ARCHITECTE

JACKY FOUCHER, GRAPHISTE (AGENCE GRRR DESIGN)

MARK LYON, ARTISTE PHOTOGRAPHE

INTERVENANTS : DOROTHÉE GUÉNEAU (ENSA NANTES), FABIENNE LEGROS (ENSA NANTES), OLIVIER BASTIN (L'ESCAUT), FELIX AERTS (COLLECTIF TOESTAND), PACOME BERU (ATELIER CARTOGRAPHIQUE WAEND), GWEN BREËS (JOURNALISTE), ANTOINE CRAHAY (CITYTOOLS), STEPHANE DAMSIN (RECYCL'ART), JEF DEGRYSE (SKOPE PAYSAGE), NATHALIE DUEZ (ATELIER CASULO), ROSSILA GOUSSANOU (LABORATOIRE CRENAU), NICOLAS HEMELEERS (CITYTOOLS), RAFAELLA HOULSTAN-HASAERTS (CLARA), JUDITH LE MAIRE (LA CAMBRE / ULB), GERY LELOUTRE (LA CAMBRE / ULB), KRISTEL MAZI (FACULTÉ D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME, UNIVERSITÉ DE MONS), DOMINIQUE NALPAS (ASSOCIATIONS), LEOPOLD WERECKEN (COORDINATION SOCIALE DES MAROLLES).

CONCEPTION OUVRAGE ET RÉDACTION TEXTES TRANSVERSAUX : SABINE GUTH, CHÉRIF HANNA, MARK LYON.

MAQUETTE GRAPHIQUE ET SUIVI DE L'ÉDITION : RENAN DAVIAUD, FATON DURAJ.

CRÉATION ET SUIVI BLOG PÉDAGOGIQUE : JACKY FOUCHER.

REMERCIEMENTS

À L'ENSEMBLE DES 55 ÉTUDIANTS DU STUDIO, POUR LEUR IMPLICATION ET LA QUALITÉ DE LEUR PRODUCTION,

À PIERRE LEMAIRE, POUR SON ACCOMPAGNEMENT AU LONG COURS,

AUX ENSEIGNANTS ET INTERVENANTS, POUR LEUR CONTRIBUTION À CETTE NOUVELLE ÉDITION DE LA VILLE DES POSSIBLES.

SOMMAIRE

La ville des possibles	p. 6
dé-bruxellisation	p. 8
Le regard en projet	p. 9
Bruxelles of(f) Nantes / 54 projets	p. 33

La ville des possibles

Apprendre à « trouver la manière de continuer le monde »¹, en regardant et en traitant avec respect, positivité et inventivité les situations diverses et complexes qui composent les réalités territoriales et urbaines contemporaines : c'est l'objet du studio de projet La ville des possibles, proposé depuis l'automne 2014 à la moitié des étudiants de 3e année de licence, à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes (entre 55 et 70 étudiants). Centré sur l'espace urbain, lieu du vivre-ensemble, cet enseignement propose une approche de la conception architecturale indissociable de la pensée des territoires. L'architecture y est entendue comme projet de transformation de notre environnement.

Partant du principe qu'une forme construite ne peut se comprendre et se légitimer que dans la mesure où elle s'inscrit dans un espace plus vaste, lui-même modifié par chaque construction, la grande échelle constitue une entrée en matière pour le studio, mais le projet architectural est travaillé dans sa capacité à traverser et condenser de multiples échelles, qui répondent à des questions diverses et même souvent contradictoires : du local au global, en passant par les échelles et les cadrages intermédiaires correspondant aux différents processus qui interagissent dans la ville. Ce travail d'articulation d'échelles contrastées met en jeu aussi bien l'espace que le temps : à l'ère anthropocène, les pleins et les vides qu'un architecte contribue à organiser sont empreints d'une histoire, ou plutôt, en tant que lieux habités, de multiples histoires ; ils soulèvent des enjeux et des intérêts divers qui relèvent aussi bien de l'instant présent que du temps long. L'approche que nous proposons d'expérimenter avec les étudiants repose avant tout sur une investigation des territoires qui intègre les ressources, les connaissances et donc les personnes et actions qui y sont à l'oeuvre. Ce rapport particulier au terrain se construit à partir d'une interrogation engagée et critique, qui considère l'intérêt public de l'architecture et envisage les territoires et les espaces de vie comme des biens communs.

Quels projets pour continuer le monde ? Que demander à l'architecture dans les territoires délaissés / en devenir ? Comment faire émerger du remarquable dans le familier ? Autant de questions dont la formulation est travaillée comme une part intégrante de la démarche de conception, et dont la construction est guidée par différents dispositifs réflexifs (mots-clés, expositions, lectures...), qui font entrer de l'ailleurs dans l'ici. Aucun programme n'est donné à priori. Son invention est relative au choix d'un site, issu d'une première approche d'interrogation d'un territoire, et de son investigation fine, conduisant à la formulation d'une question. Seul pré-requis : ce programme doit, a minima, engager un travail d'articulation entre local et global et une pensée des coexistences et des voisinages, qui associent les dimensions du collectif et de l'individuel.

L'atelier de projet se déroule en trois séquences, articulant selon des modalités qui leur sont propres, pratique du projet et apports théoriques, travail en groupe et approche individuelle, et échelles du proche et du lointain.

La première séquence conduit à la réalisation de portraits de territoires, permettant d'identifier des situations de projet potentielles, associées à des enjeux et des problématiques de transformation. Ce travail est réalisé à distance par grands groupes de huit à neuf étudiants, à partir de thématiques entrecroisant divers champs de connaissances : inégalités, crise, migrations, fluides, hétérotopies... Cherchant à dévoiler en un minimum d'informations certaines facettes visibles ou cachées du territoire, les portraits mettent en oeuvre un travail de cartographie sensible et raisonnée. Leur élaboration et leur partage sous la forme d'un atlas contribuent à la constitution d'une culture commune au sein du studio.

La seconde séquence est celle de l'immersion dans l'espace réel du territoire de projet. Par équipes de deux ou trois étudiants,

¹ pour reprendre les mots de Luca Merlini dans « L'île d'utopie et les archipels du projet », in FREMEAUX Isabelle, BERLAND Jean-Pierre, PAQUOT Thierry, JORDAN John, Des utopies réalisables, A Type, Genève, 2013.

issues de la subdivision des groupes précédents, les portraits de ville établis initialement sont mis à l'épreuve de l'expérience physique et sensorielle et de l'approfondissement / singularisation des enquêtes situées.

L'apport pédagogique de l'artiste photographe Mark Lyon est majeur à cette étape car l'apprentissage de la prise de vue photographique et de la déconstruction d'une image (vue, cadrage...) permet de travailler le regard et d'orienter le positionnement du projet. Cette nouvelle lecture doit conduire à la formulation d'hypothèses de projet, précisant le choix du site, l'énoncé d'un programme et la nature de ce projet.

La troisième séquence, enfin, est le temps du développement et de l'approfondissement des projets, à travers leur résolution spatiale et temporelle, et l'articulation des échelles du proche et du lointain. Ce travail s'effectue pour partie en groupes de deux à trois étudiants, puis individuellement pour préciser certains aspects ou éléments, permettant dans certains cas d'offrir plusieurs déclinaisons d'une même proposition de base.

Notre enseignement tend à valoriser des démarches expérimentales, ou d'utopies concrètes / réalisables, dans lesquelles les projets architecturaux sont envisagés comme des objets cognitifs permettant de comprendre les possibilités qui s'ouvrent pour la production de l'espace.

Pour ce faire, tout au long du semestre, des dispositifs de fabrication collective, d'affichage - mise en débat, de lectures partagées, de présentations - minute..., permettent de nourrir le travail d'analyse et de conception, d'exacerber les échanges et les réflexions critiques, et de faire émerger des positionnements personnels... Chaque semaine, un temps est dédié aux questions de représentation articulée au travail de projet, de manière à constituer une boîte-à-outils élargie et ouverte.

Enfin, le studio est conçu comme un dispositif collaboratif, dans lequel les étudiants contribuent à sa mise en place spatiale mais aussi à l'exercice pédagogique. Outre l'exécution de diverses missions de service publique, les étudiants sont amenés à définir et mettre en œuvre les dispositions spatiales et temporelles que nécessite le déroulement du studio, dans son espace réel et sur son double numérique (blog) ; ils sont également incités à exercer un regard réflexif sur les productions et prestations, sous forme d'expertises croisées entre étudiants.

dé-bruxellisation

La seconde édition 2017/18 du studio de projet La ville des possibles² s'est déroulée sur le territoire bruxellois, présentant des situations contrastées, souvent inégalitaires, générées par une succession de politiques urbaines en rupture les unes par rapport aux autres. a interrogé le concept de ville productive, mot d'ordre actuel de la stratégie territoriale menée par la Région. Le territoire a été abordé avec une double approche : un transect traversant des situations urbaines diverses et des entrées thématiques déclinées à partir de l'idée de ville productive. Le transect proposé part du Palais de Justice dominant le quartier des Marolles et va jusqu'au canal à Anderlecht. Il a permis de révéler la topographie spécifique de la ville et, à l'aide des mots clés proposés, il a conduit les étudiants à choisir des situations de projet riches et emblématiques des incohérences et cicatrices de la ville.

Trois grandes familles de sites ont émergé : des friches, cicatrices ou restes de l'ancienne activité industrielle ; des sites sous pression et en mutation, tels que les abattoirs et le quartier Heyvaert (marché de la voiture d'occasion) ; et des sites infrastructurels, tels que la Jonction, le canal ou la place Ninove. Un groupe d'étudiants a également choisi d'intervenir en contrepied sur le quartier européen, mis à l'épreuve du concept de ville productive.

Contrairement au phénomène de bruxellisation, qui a souvent fait table rase de l'existant, les projets développés ont opéré des retournements de situation en se saisissant du déjà-là comme une chance pour imaginer des projets singuliers, inventifs, décalés...

Trois postures se sont dégagées :

- Inventer des programmations inattendues : Hors les murs (une piscine dans l'arrière cour d'un îlot), Entre-rails (un espace labyrinthique a-programmatique), A cœur ouvert (hybridation d'une halle de production avec des espaces de pratique sportive).
- Redonner de la voix et des capacités à des acteurs locaux : Les voix du Midi (une radio et une imprimerie connectées au quartier de la gare), le boulevard Poincaré (de l'autoroute urbaine à l'espace public participatif).
- Mener des projets engagés, voire militants : Le fleuve déraillé (retournement de délaissés infrastructurels par l'accueil de migrants), The Sticking project (citoyenneté active dans le quartier européen).



Transect [#Bruxelles of(f) Nantes] : des Marolles au canal

2 En 2016/17, une première édition a porté sur des situations urbaines sélectionnées sur le territoire d'Angers par l'Agence d'urbanisme de la Région Angevine, à partir du creuset de réflexion et d'actualités de la biennale internationale d'architecture de Venise 2016, où le studio s'est déplacé pendant une semaine.

Le regard en projet

Mark Lyon, artiste photographe, a accompagné tout au long du semestre le travail d'investigation et de révélation des potentialités des situations urbaines. Avant de partir à Bruxelles, il a proposé aux étudiants un entraînement du regard, en prenant pour base le transect nantais choisi comme site de projet par le studio Mais qu'est-ce donc qu'un espace public coordonné par Pascal Amphoux, regroupant le second groupe de 55 étudiants de 3e année de Licence. Ces derniers ont distribué aux étudiants de La ville des possible 55 points géolocalisés répartis sur ce transect de 10 km de long. Chacun de ces points a fait l'objet de prises de vues en deux séries successives, pour aboutir à la sélection d'une photo par point par étudiant.

Nous avons parcouru la possibilité des correspondances et des discordances entre les photos prises en amont à Nantes et celles sur le terrain à Bruxelles. En résultent des assemblages dont émergent toutes sortes de points d'étonnement, comparaisons de perspectives, études de matières, ou préfigurations de sujets ou programmes.



MACHINE & VIVANT



©Ikram Sebti



©Ikram Sebti



©Arthur Claux



©Alexandre Sicotte



©Eliott Beuvelet



©Eliott Beuvelet

MATIÈRE & RESTES



©Clémence Duault



©Clémence Duault



©Gonzalo Ortiz



©Lou Violleau



©Morgan Brisoux



©Morgan Brisoux

GÉOGRAPHIE & FICTION



©Hugo Pedrosa



©Sleilati Chadi



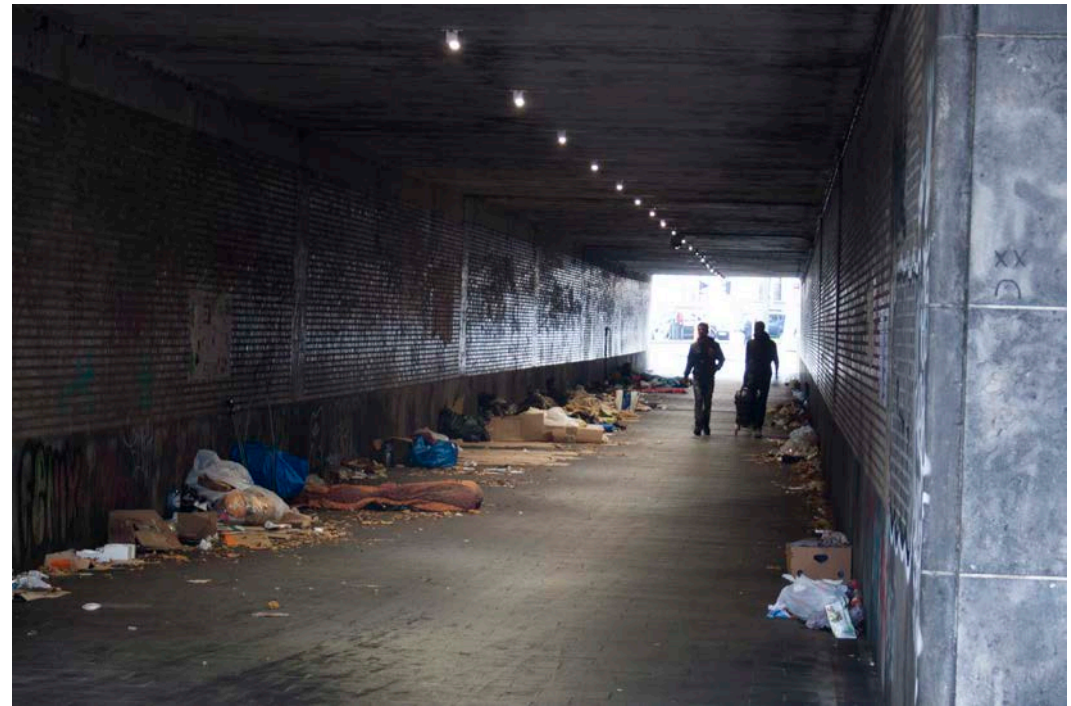
©Magdalena Romay



©Magdalena Romay



©Korblé Kone



©Fabio Previtali



©Axel Perraud



©Fabio Previtali

BÂTI & MIGRATIONS



©Sarrah Baccouche



©Charles Bastide



©leva Brudne



©Madeline Delage



©Baptiste Dolivet



©Baptiste Dolivet

MACHINE & FLUX



©Louise Cousseau



©Louise Cousseau



©Tom Paturel



©Tom Paturel



©Laure Gombert



©Tom Paturel



©Esther Donikian



©Esther Donikian

GOUVERNANCE & CHANTIER



©Marta Garci Graf



©Khalid Fares



©Renan Daviaud



©Khalid Fares



©Lea Carresi



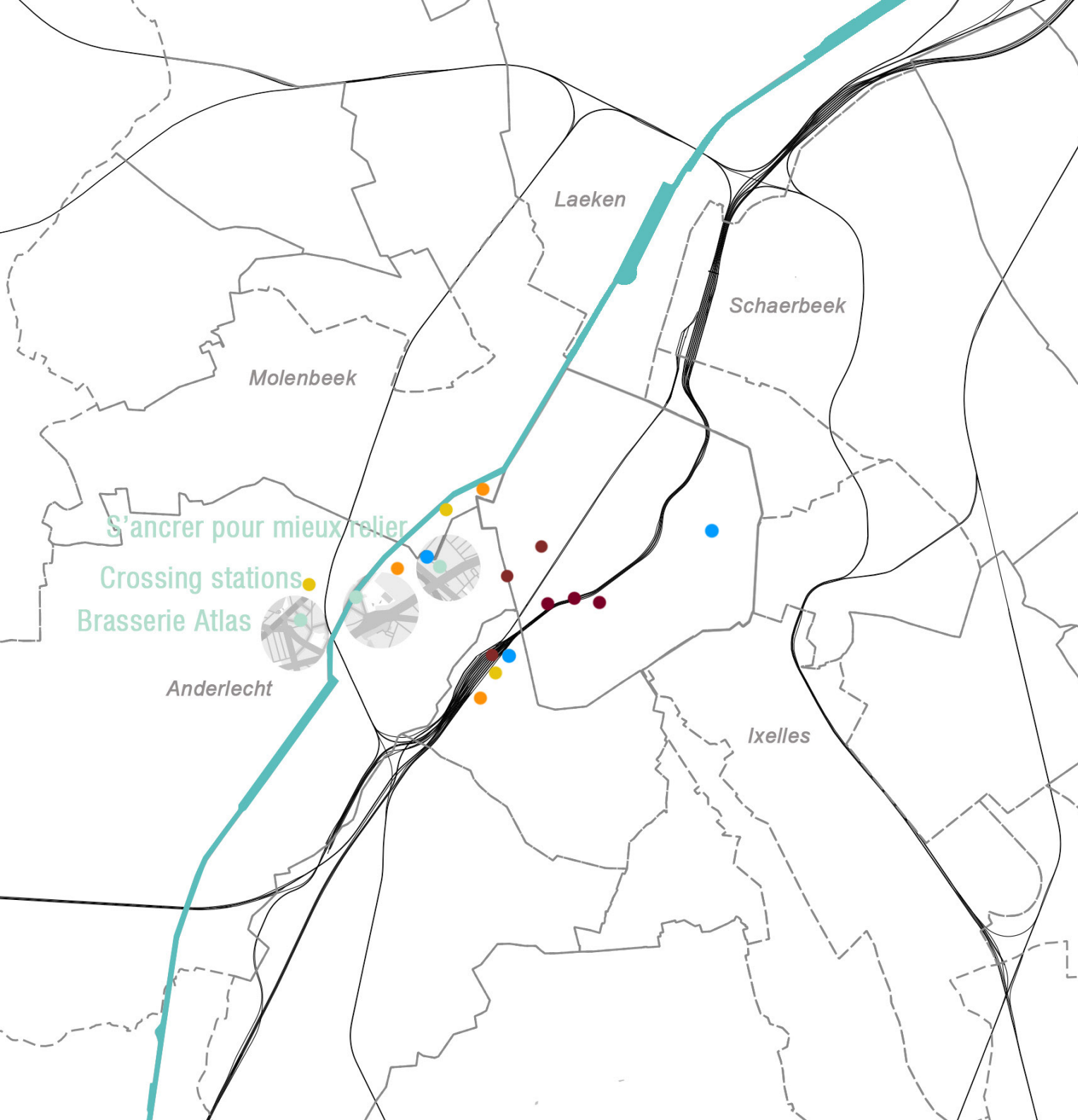
©Malvin Boutier-Oton



©Simon Grelet



©Simon Grelet



Machines & Vivant



BRUXELLES HABITÉ & PRODUCTIVE

Machine & Vivant

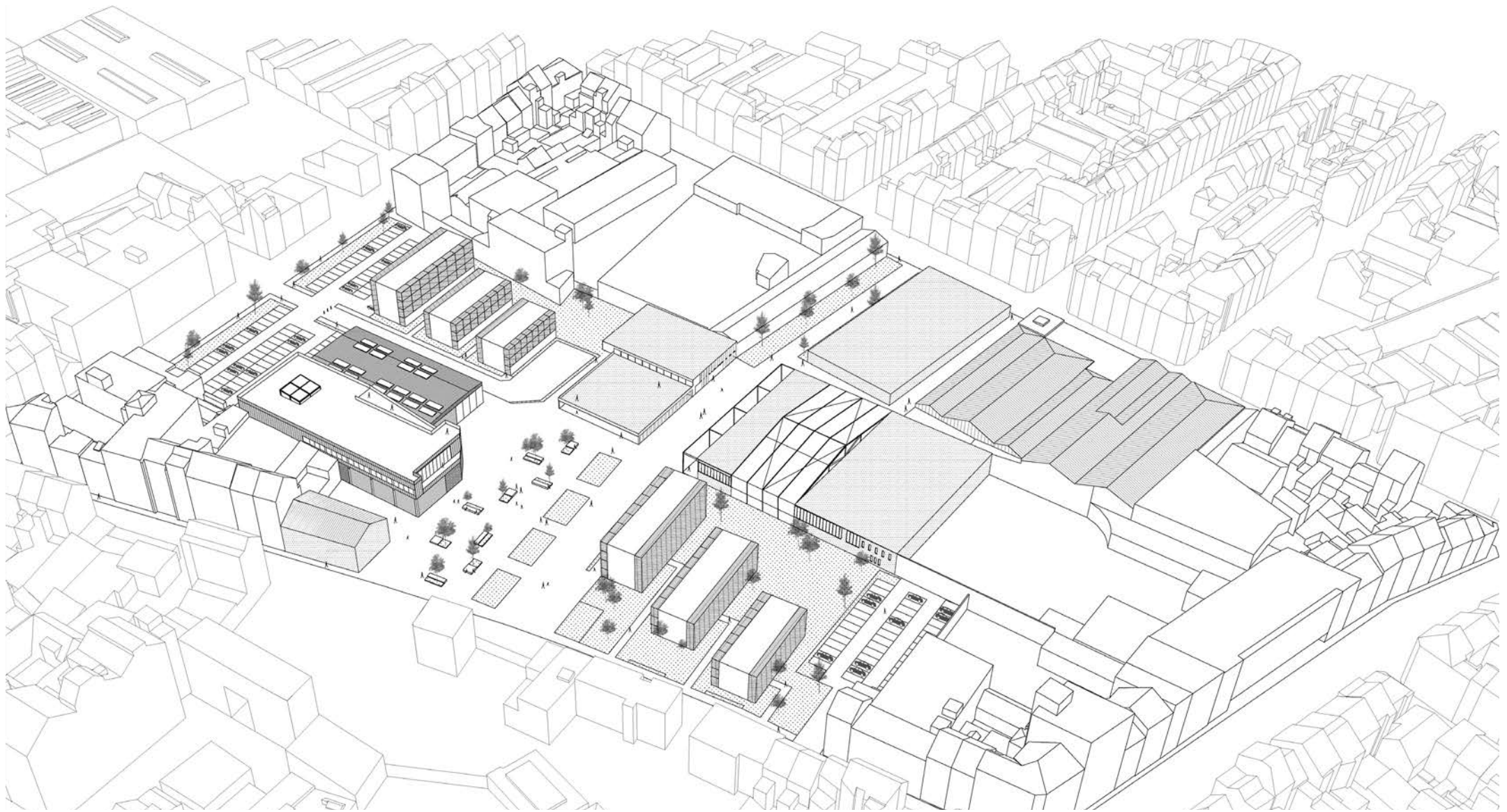


COMMENT L'ACTIVITÉ PRODUCTIVE PEUT-ELLE COHABITÉ AVEC L'HABITANT ? REPENSER UNE INTERFACE ENTRE MACHINE ET VIVANT

La ville de Bruxelles possède un passé industriel fort qui a sculpté son territoire. Considérant le canal comme véritable colonne vertébrale, l'identification des sites de projet est partie de cette origine. Axe de transport majeur, il dessert les deux rives de la Senne sur lesquelles se répartissent les projets. Les sites choisis mettent en évidence des contextes industriels importants, marqués par des bâtiments laissés à l'abandon, encore en activité, ou bien sur le départ. Dans ces contextes similaires, nous nous demandons quelle est la place de l'habitant dans la ville face à ces activités de production. Différents enjeux apparaissent. Premièrement, l'idée est de briser les barrières créées par le secteur industriel

Dans cette continuité, il est nécessaire de réaménager les espaces laissés à l'abandon ou avec un tel devenir, et de s'en servir en tant que base de projet. Enfin, notre volonté est d'hybrider les activités pour favoriser les échanges, autant à différentes échelles de la ville (quartier, rue...), qu'entre les acteurs et populations. Concrètement, comment peut-on «réconcilier» l'industrie et l'humain? Quelles sont les pistes pour requalifier ces espaces de no man's land, afin de reconnecter les sites à leur contexte?





S'ANCRER POUR MIEUX RELIER

Quand la liaison fait place

S'ANCRER POUR MIEUX RELIER

Quand la liaison fait place



Dans un quartier en mutation, le site de projet se retrouve au centre de nouvelles problématiques. En effet, le départ prochain de l'activité automobile, qui a profondément marqué son environnement, génère la libération de nouveaux espaces. Dans une continuité inscrite historiquement dans le quartier, l'idée est d'accompagner à la fois les populations ancrées, arrivantes et nouvelles. Il paraît primordial de préserver l'aspect de quartier d'arrivée cher aux habitants, tout en signifiant le passé industriel fort du site qui détermine son identité.

La dualité entre les matériaux et les typologies marquent l'espace et lui donnent sa qualité. Le résidentiel condensé côtoie des entrepôts prédominants. Cette architecture est caractéristique du site, et devient base du projet. La réhabilitation et l'intégration des matérialités présentes dirigent la conception de l'ensemble.

Le site, accessible par la rue du Compas, est actuellement enclavé. Dans le projet, une liaison se dessine, pour relier l'ensemble aux axes majeurs. Une place est définie, et organise les programmes.

Centre de formation



Pauline
Justin

Le centre de formation s'inscrit dans un bâtiment existant que l'on vient réhabiliter. Dôté d'une structure en portiques béton, il offre des espaces généreux pour un tel programme. Un puits de lumière caractérise ce projet, et apporte des qualités d'ambiance particulières à l'ensemble. Les matérialités restent dans l'esprit industriel et automobile du site.

Une structure à plan libre



Matérialité et ambiance



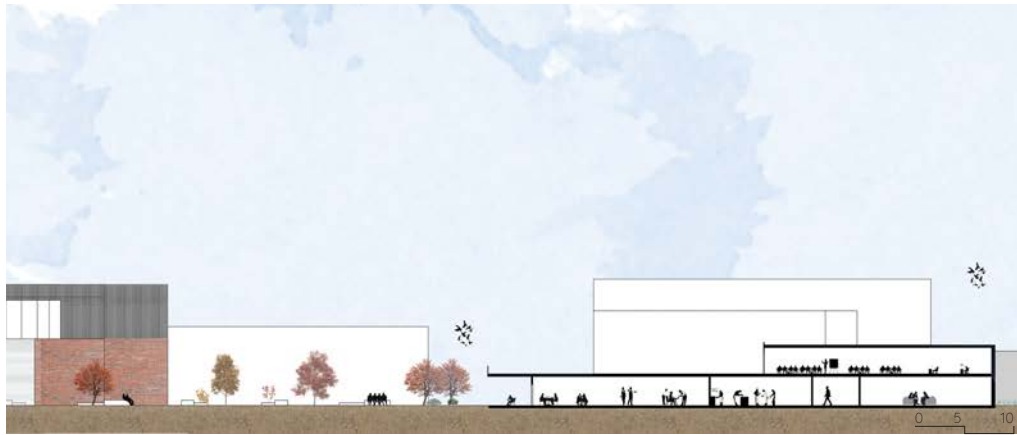
Restaurant d'apprentissage

Le restaurant d'apprentissage s'inscrit dans le passé industriel du site. Construction nouvelle, il reprend les matériaux déjà existants comme la brique et le métal. Sur la structure en briques repose un volume composé d'un bardage métallique. Le restaurant est divisé en deux fonctions : un restaurant en continuité de la place publique et un étage pour l'enseignement.



Wissam
Bousouf

Du restaurant à la place publique



Des entrées différenciées



Gymnase

Le gymnase s'inscrit dans un bâtiment réhabilité, en structure portiques béton. Une nouvelle structure métallique s'inscrit au centre de l'édifice, au dessus du terrain de basket. La hauteur sous plafond augmente, et l'architecture du bâtiment fait repère. Ce nouveau volume s'élève, verre et métal contrastent avec le reste plus fermé. Des espaces en mezzanine regardent le terrain.



Ikram
Sebti

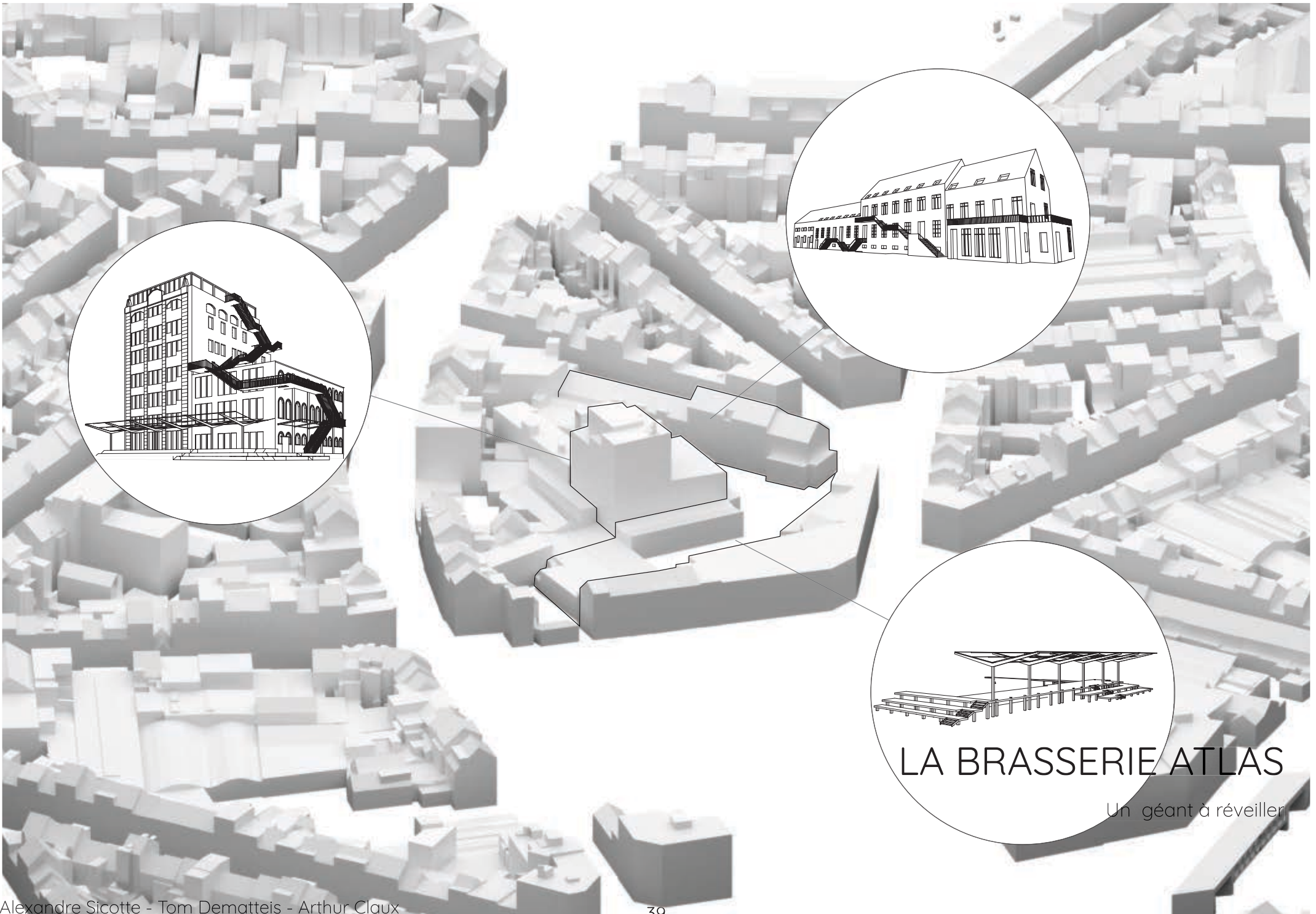
Une nouvelle spatialité



Lumière et regard







LA BRASSERIE ATLAS

Un géant à réveiller

LA BRASSERIE ATLAS

Un géant à réveiller



L'îlot se situe à proximité d'une longue barrière physique constituée de bâtiment industriel, du canal et d'un noeud de circulation important.

L'urbanité actuelle du site se décrit comme un endroit enclavé, muni d'une seule entrée. La brasserie apparait comme un bâtiment phare que l'on peut apercevoir de loin et qui intrigue le passant. Elle reste cependant un mystère, inaccessible au public.

Notre position est d'offrir la splendeur de ce site au quartier tout en gardant son caractère actuel. Pour ce faire nous avons identifié un bâtiment à démolir qui nous permet de créer du lien avec le quartier ainsi qu'avec le canal. Une fois l'îlot ouvert après avoir détruit un hangar, on obtient un résultat qui décuple le rayonnement du site, il entre en relation avec le quartier grâce à ses deux entrées et à une autre échelle, avec la ville en se liant avec le canal.

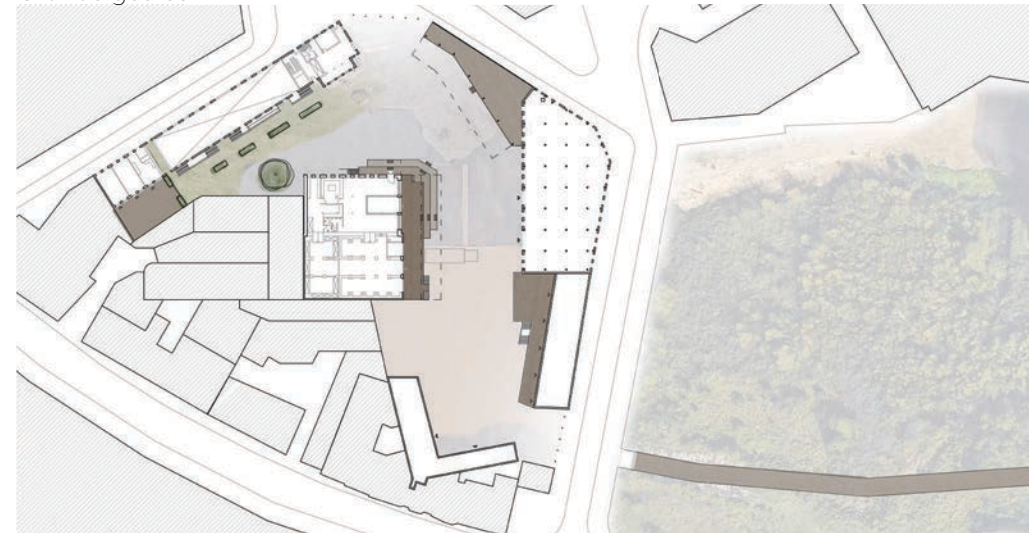
Aménagement public



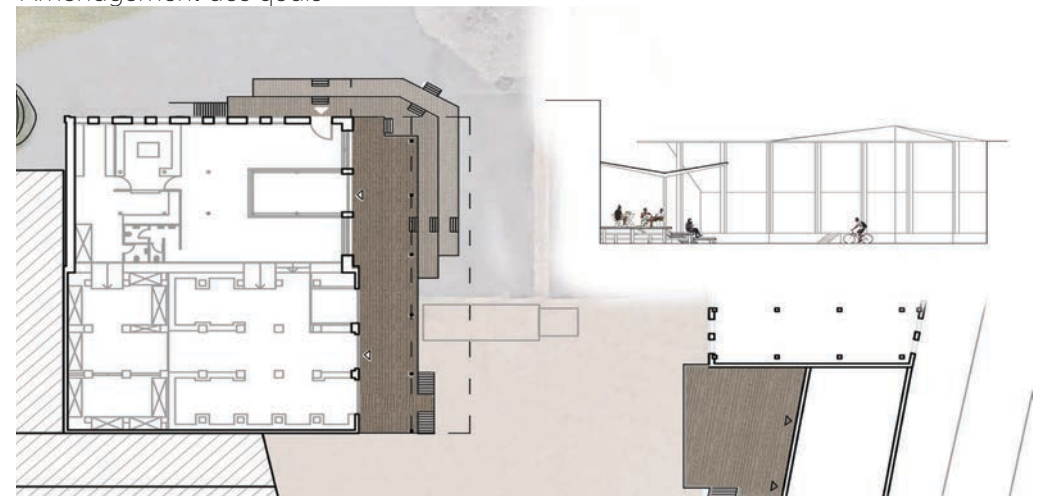
Alexandre
Sicotte

L'aménagement de l'espace public créé reste sobre, s'inspirant et réutilisant les éléments déjà présents sur le site. Les matériaux de sol existant sont préservés, car ils sont en bon état et correspondent à l'esprit du lieu.

Grands gestes



Aménagement des quais



Brasserie Atlas

Actuellement abandonnée, la brasserie n'est plus qu'une enveloppe de béton, castrée de ses attributs productifs. L'idée principale du projet est de lui conférer une activité productive en lien avec ses espaces si singuliers, afin de lui redonner vie. Mon intervention cerne le bâtiment afin de montrer son acquisition et permettre son appropriation au public.

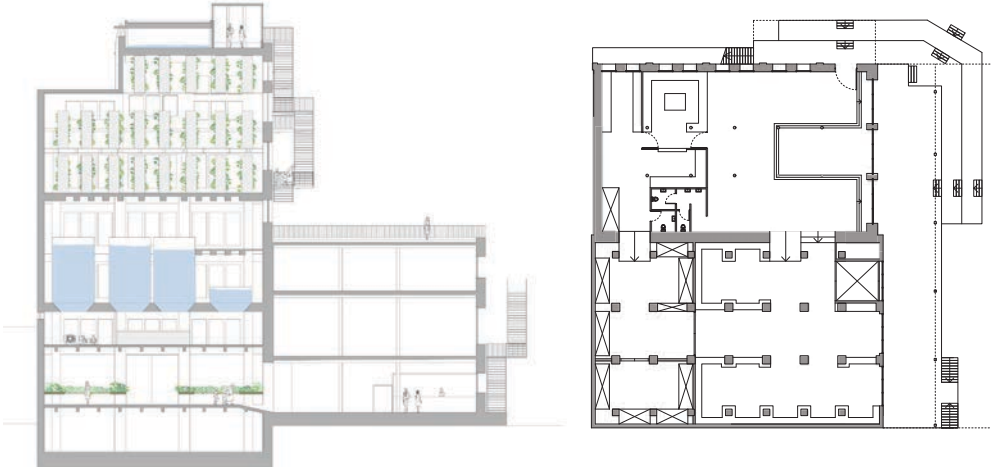


Arthur Claux

Permettre l'appropriation du public



Un noyau productif



Logements habités, ré-habités



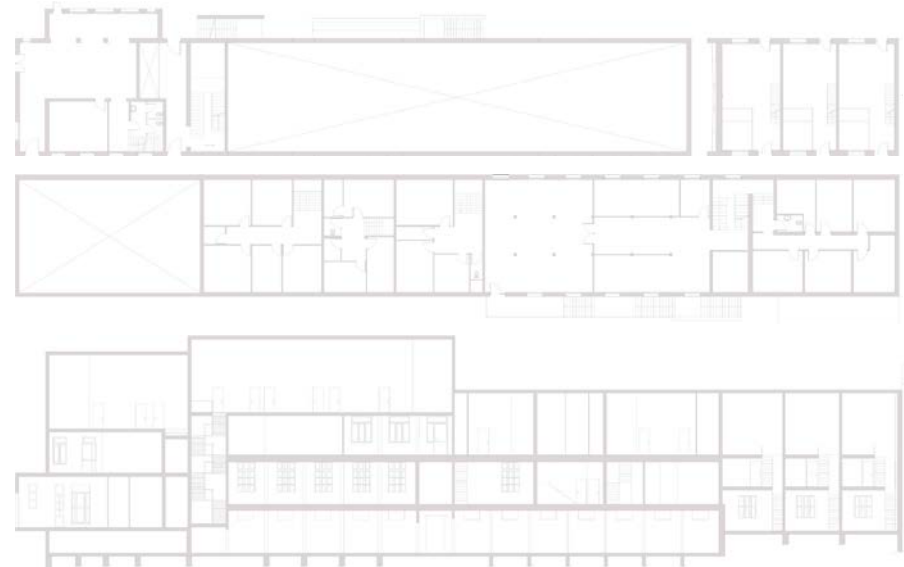
Tom Dematteis

Mon intervention vise à utiliser la présence des étudiants comme moteur tout en intégrant un nouveau programme. Le bâtiment accueille alors un local associatif à l'entrée du passage, informant les visiteurs ainsi que des bureaux à l'étage pour l'activité productive. Les débordements de toits sont utilisés comme balcons et de nouveaux accès sont définis.

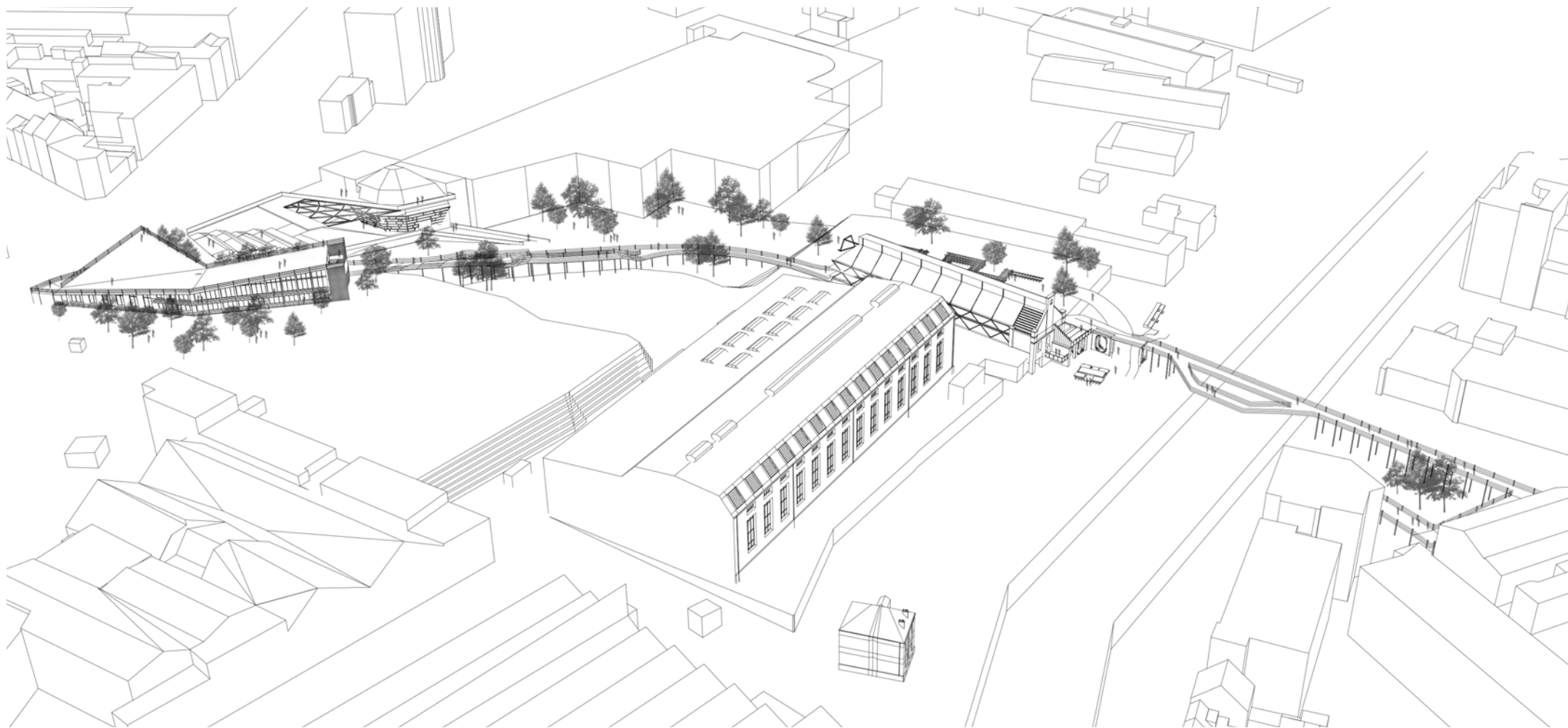
Définition de nouveaux accès



Pérenniser et améliorer l'existant







CROSSING STATION

Ne pas y aller par 4 chemins de fer

CROSSING STATION

Ne pas y aller par 4 chemins de fer



CROSSING STATION prend place sur une parcelle industrielle toujours en activité. L'usine de ceintrage de rail de la STIB utilise partiellement la parcelle et est située à un endroit stratégique entre le quartier d'Anderlecht et le canal qui relie le reste de la ville. Ce canal et ces industries ont toujours été vécues comme une cassure dans la ville. Le projet vise donc à créer une traversée depuis le quartier d'Anderlecht Est et Ouest de l'autre côté du canal. Si cette traversée ne prend pas place ailleurs c'est qu'il était intéressant sur ce site, de porter la réflexion sur l'hybridation d'une activité productive et un lieu public habité. Le programme est constitué d'une partie logement, une autre de restauration et enfin une de loisir est née d'une enquête auprès des habitants du quartier lors de notre voyage à Bruxelles. La maison de quartier d'Anderlecht nous a invité à participer aux réunions de quartier et nous en avons profité pour comprendre les besoins des habitants et de leur quartier. Le franchissement est le fil conducteur de la succession des espaces public et des équipements. Il propose plusieurs parcours en fonction des besoins. S'arrêter, jouer, aller travailler, se reposer, déambuler, ... Il s'agit finalement de mettre en scène l'activité du site et de la montrer à tous. Crée une interface entre vivant et machine.

Living Dock



Elliott
BEUVELET

L'objectif du programme de logement était d'hybrider vie privée et espace public. Ces logements sont à destination des étudiants et permettent de faire de la parcelle un espace habité permanent. Les logements sont orientés vers le Sud et la promenade publique sur le toit vers Bruxelles. Au nord les circulations occultées par un moucharabieh de brique donne sur un espace commun vitré et le hall d'entrée.

Voir sans être vu



Ouvert vers le soleil



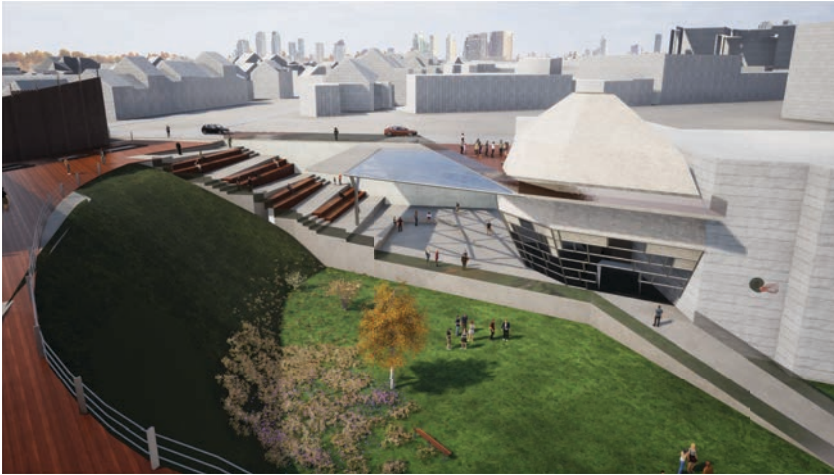
Rencontre public privé



Walking Scene

Le but est bien de proposer un parcours en dessinant un accès mais aussi une forme de gradins ou l'ont pourrait s'asseoir, s'allonger et éventuellement accueillir un public lors de manifestations diverses sur la scène. Le tout forme donc un lieu de rassemblement et d'exhibition le long d'un parcours.

Vue d'ensemble



Vue depuis la scène



Sergio
SOTO-CAMARGO

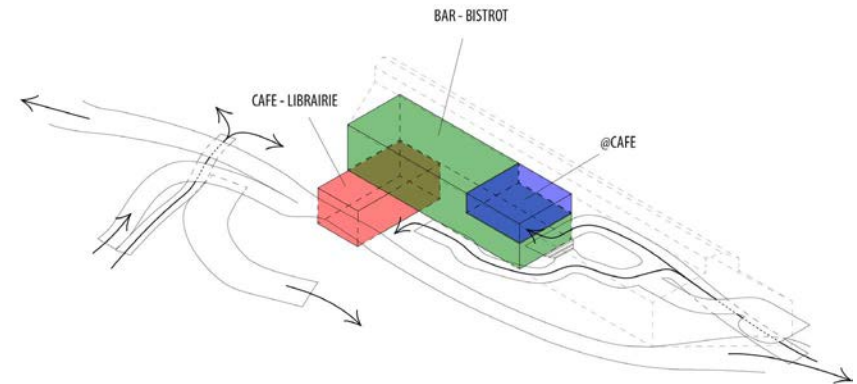
Halle Phoenix

Cette esquisse imagine la reconstruction de l'ancien silo à charbon dans le cadre de la traversée du site. Une halle se prolonge au fond de la parcelle avec un programme de bistro-café avec un lien fort au quartier. Cette halle rappelle le passé industriel, elle tente d'hybrider l'ancien et le nouveau, de mettre en valeur ce patrimoine, et l'harmoniser aux enjeux sociétaux et écologiques d'aujourd'hui.



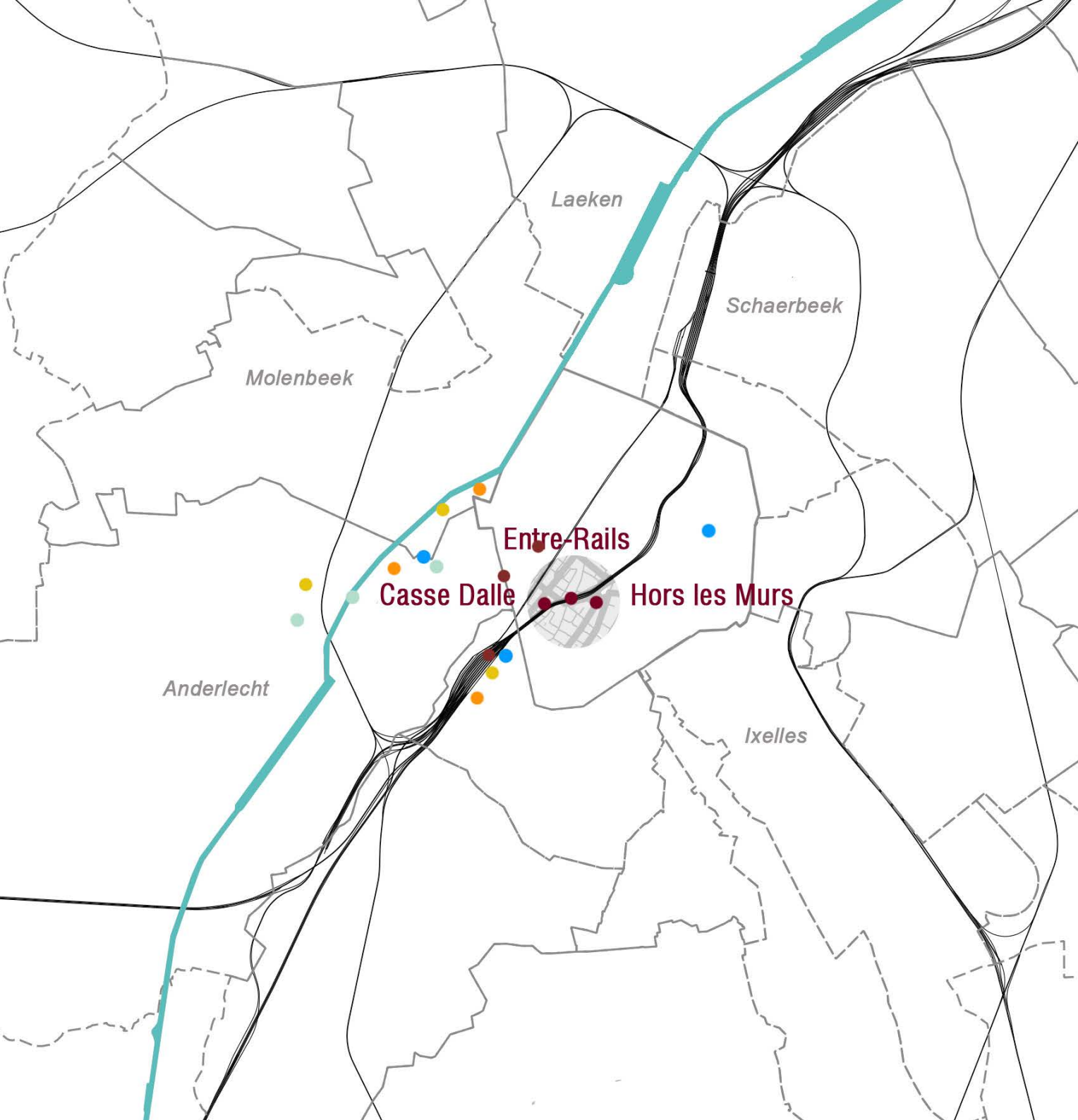
Nicholas
SANDQUIST

Répartition du programme



Plan masse





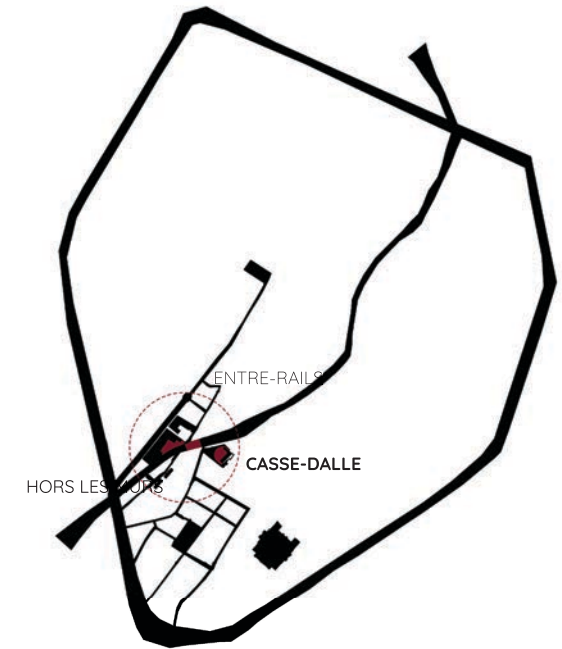
Matières & Restes





UN PAVÉ DANS LA MARE

Marière & Restes



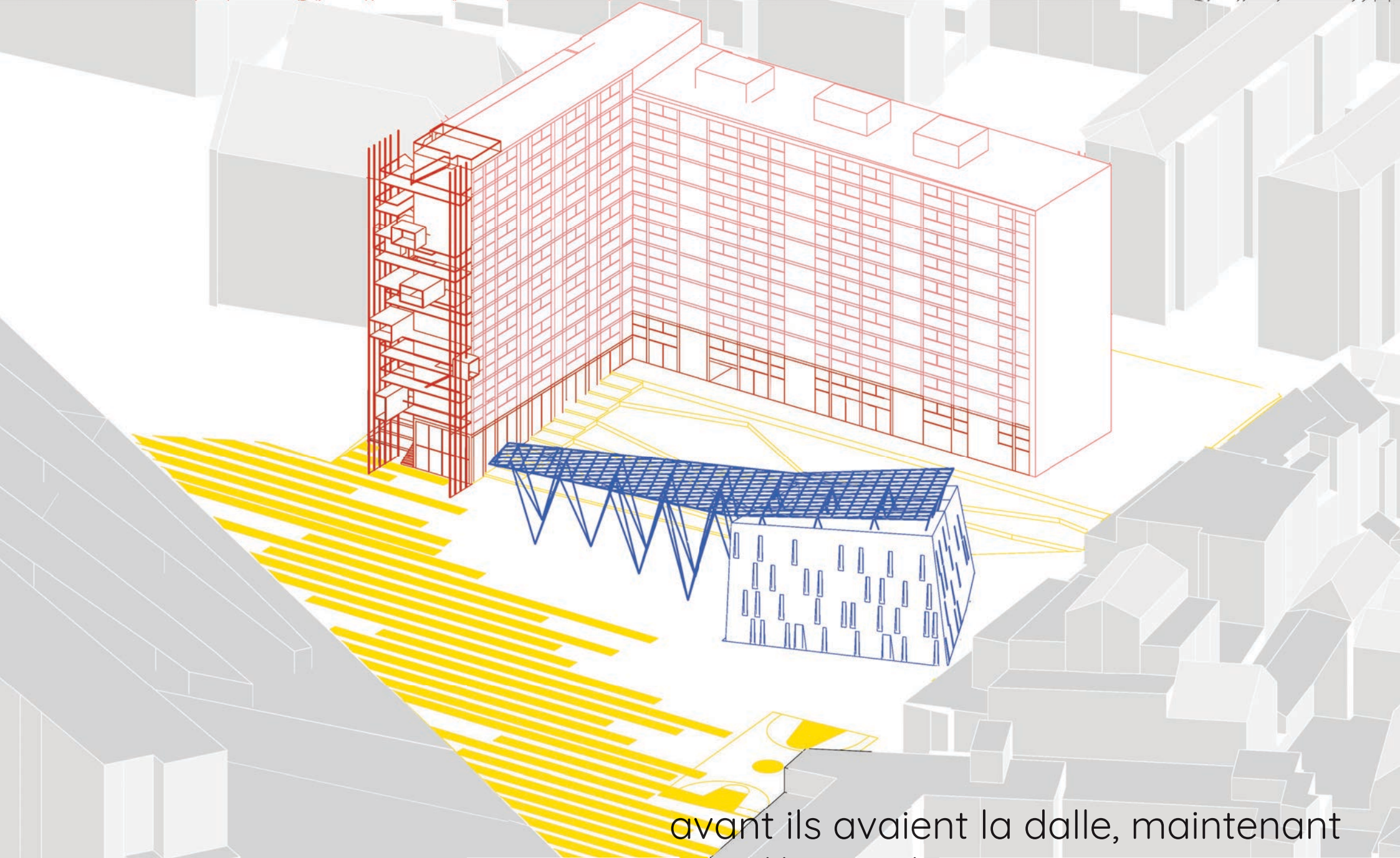
L'INDÉTERMINISME COMME MIROIR DE LA VILLE

Cartographie des détails troublants, des résistances et des contre-cultures à l'œuvre

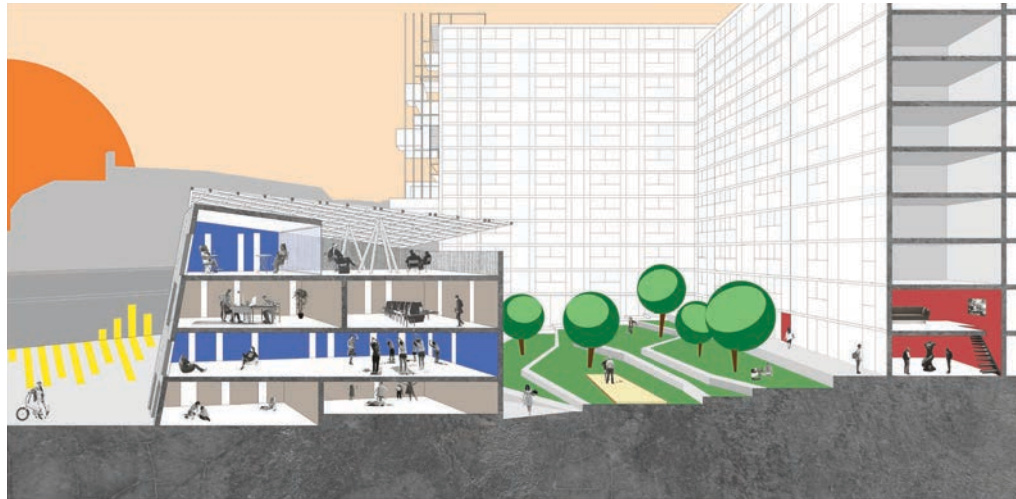
Qui sommes-nous ?

Nous sommes un « Pavé dans la mare ». Nous avons agit, travaillé, gratté la matière et les restes de la ville pour poser un regard sur les espaces délaissés : friches, cul-de-sacs, dents creuses... Nous nous sommes plus particulièrement intéressés à la Jonction Nord-Midi, qui constitue selon nous la cicatrice de la plus grande envergure parmi toutes celles que nous avons répertorié. Cette voie de chemin de fer, autant en relief qu'en creux par rapport au tissu urbain, est née lors de la période industrielle et subsiste aujourd'hui comme une empreinte indélébile. Elle constitue autant une muraille qu'une faille et est riche de potentialités. Nous sommes déterminés à agir ici. L'analyse à l'échelle de la ville, des vides et des pleins, dévoile que cette colonne vertébrale de Bruxelles se situe entre deux vides. Séparant et reliant le quartier populaire des Marolles et le centre-ville, ce détail troublant dans la ville pose question et nous a mené à des réflexions à la fois sociologiques, morphologiques et topographiques.





avant ils avaient la dalle, maintenant
c'est l'heure du **Casse-dalle**



L'immeuble des Brigittines a deux facettes : celle que l'on voit, et celle que l'ont ne voit pas. Du bas de la colline sur laquelle il repose, on assiste à un spectacle de vide, de rien, avec comme décor ce colosse brutal à la forme dépassée. La ville l'évite du regard, mal à l'aise, se moque de lui parfois. Il arbore alors quelques couleurs, mais ne s'en rend pas plus accueillant. En coulisse, si on s'y attarde, les habitants sont des acteurs timides, qui n'ont aucune envie de monter sur scène. Mais ils deviennent spectateurs dès lors qu'ils escaladent leur promontoire et entrent dans leur loge. Leurs yeux sont alors rivés sur la scène, toujours vide. Cachés, ils méritent un espace d'expression où ils pourront se mêler à d'autres troupes, ou rester en improvisation solitaire.

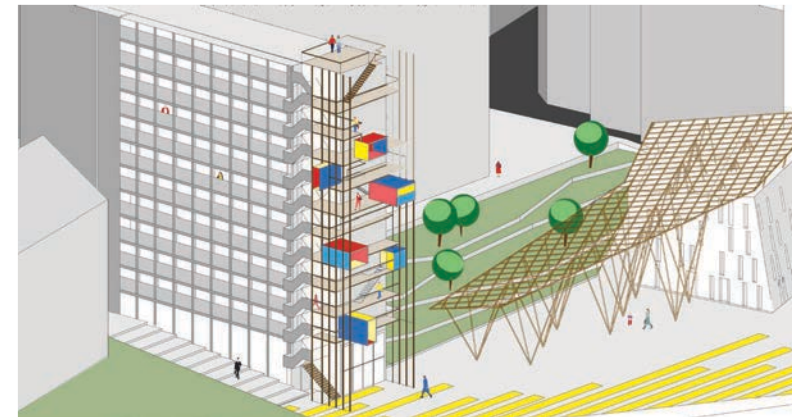
Créons un face à face, un espace où la vie se donnera en spectacle intimiste. Et si l'on fermait le rideau ? Actionnons les poulies, donnons à la ville un nouvel écran à regarder, le spectacle est fini.



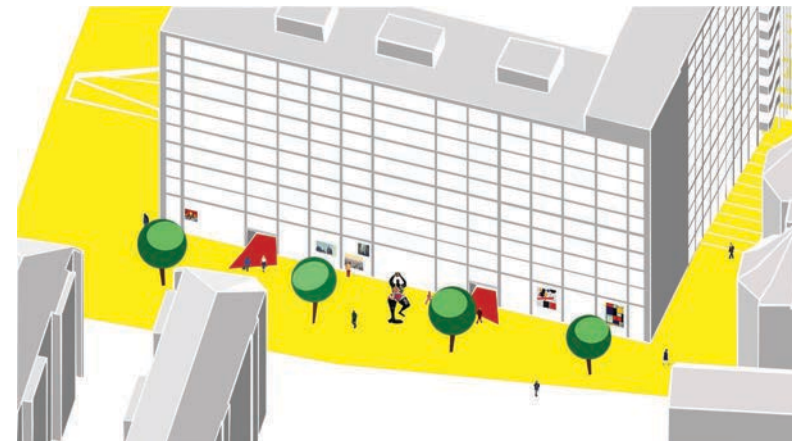
Clémence
Duault

L'état de dégradation de l'immeuble existant incite à la réhabilitation de son intérieur comme de sa façade. Ses rez-de-chaussées sont tantôt transformés en atelier pour le collectif Fabrik, tantôt en duplex à destination d'artistes indépendants, qui peuvent exposer sur la place arrière. Un perchoir est ajouté au pignon nord, aveugle, afin de retourner la situation : l'endroit que l'on voyait depuis tout le quartier devient l'endroit depuis lequel on vient regarder.

Le perchoir



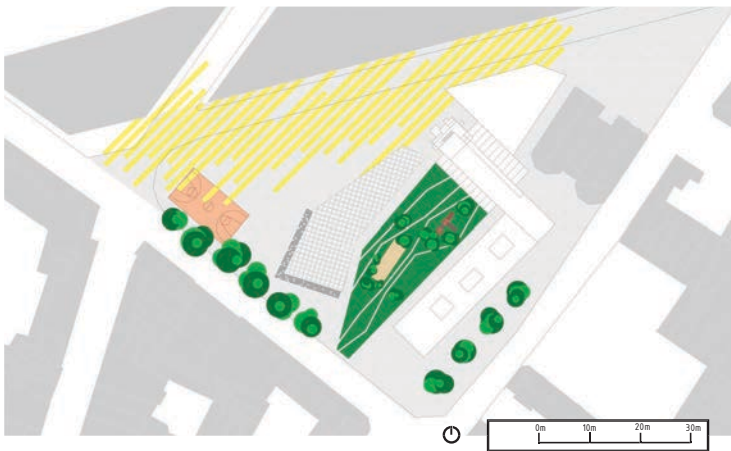
La place arrière : espace d'exposition



Maison de quartier

Avec son parallélisme chahuté et son aspect monolithique, la maison de quartier entre en contraste avec l'extrusion rectiligne qu'est l'immeuble existant. Ses espaces sont grands, à l'appropriation libre, et sont d'avantage ouverts sur la rue que sur le parc. La pergola en bois couverte d'ETFE crée des espaces extérieurs couverts, au sol et sur le toit-terrasse, et un filtre entre la place minérale et l'intériorité végétale.

Plan masse



La pergola comme filtre



Aménagement urbain

Les deux espaces publics créés proposent deux ambiances différentes. D'une part un espace minéral et étendu qui laisse libre l'appropriation et contrebalance la hauteur de la cité. L'installation graphique, au sol, permet de lier les espaces et d'en perturber la perception. D'autre part, un espace vert, plus intime, constitué de terrasses successives permet de se cacher du regard de la cité.

La place avant



Le parc



Niko
Gaboriau



Cédric
Michel



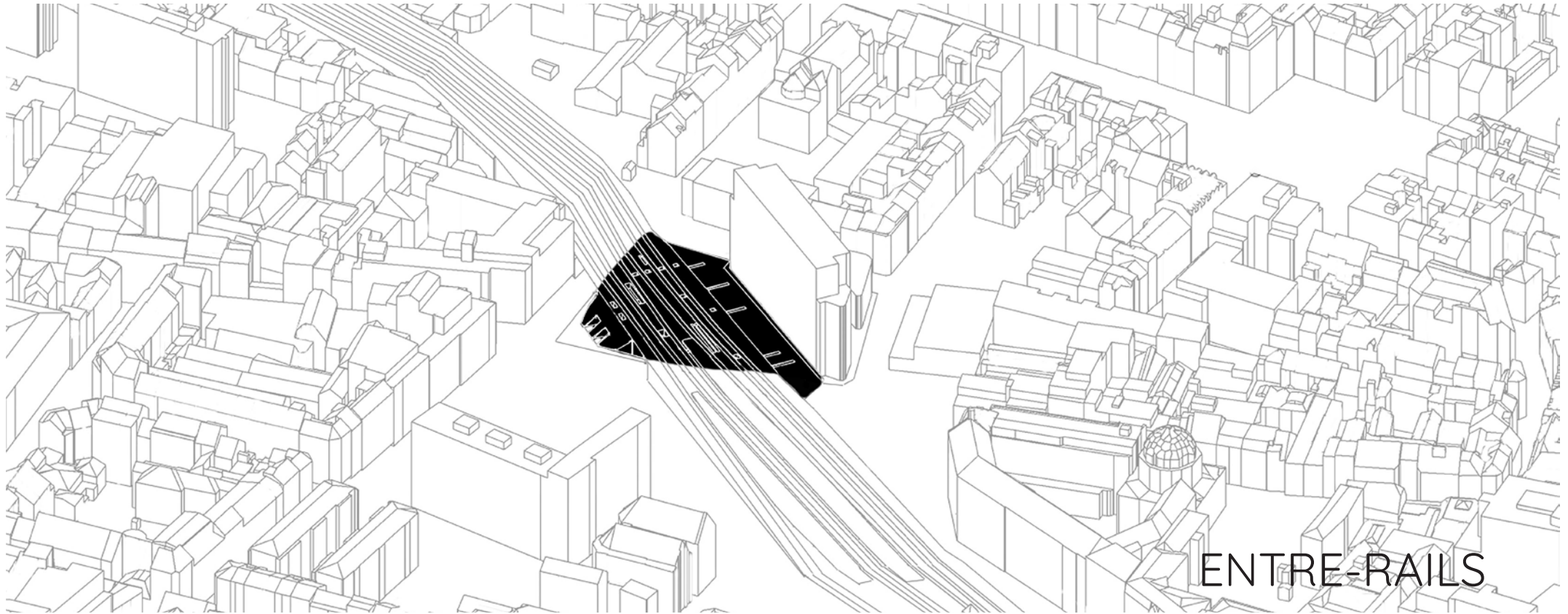
LA MAXI-PRISON

30

WALL
JAN
VARS
TO

ONEE

EFFE
GSE
LA CLASSE
DE
L'UN
PAIN
L'UN
COCOE



ENTRE-RAILS

Un face à face avec l'espace

ENTRE-RAILS

Un face à face avec l'espace



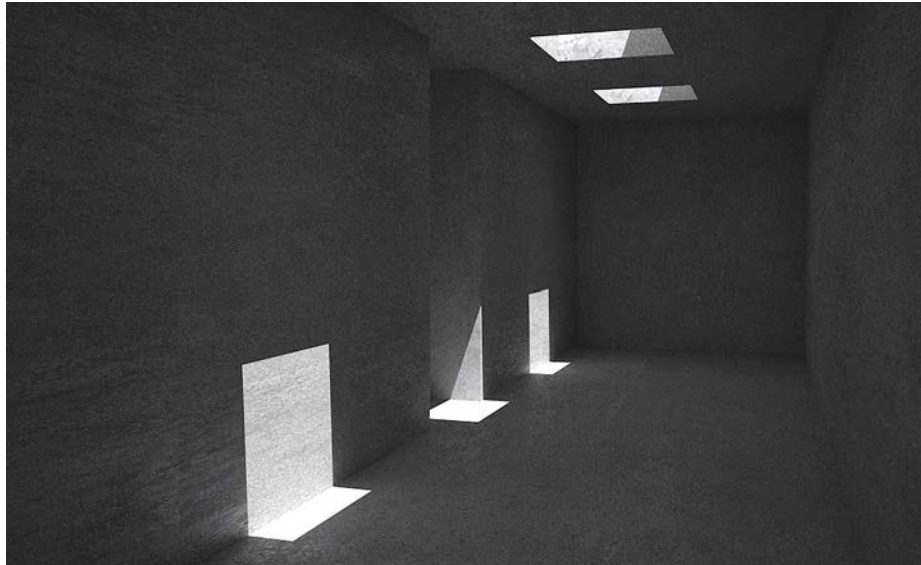
Anne-Lise
Seignon



Lou
Violleau



Gonzalo
Ortiz



La transformation de la jonction en un lieu spécifique a permis de donner un sens, un parcours dans la ville. En travaillant sur le négatif, on a pu révéler l'envers du décor, le chemin que personne ne voit dans Bruxelles.

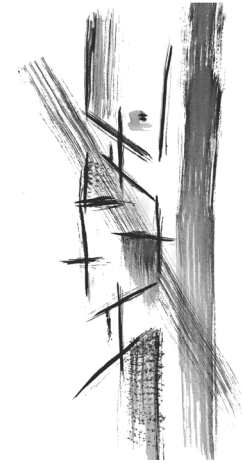
Ce lieu n'a pas de programme défini, il n'a pas de noms mais peut tous les recevoir. C'est un espace des possibles.

Sous ses rails et derrière ses murs, on ne sait pas ce qui s'y passe, d'ailleurs personne ne le sait vraiment. De cet espace nous avons fait un endroit d'acceptation. On veut se détacher de l'idée de la ville productive. Il n'y a pas que la réalité qui fait la ville, c'est beaucoup plus vaste que ça. L'inutilité est porteuse d'espoir. Nous sommes des improductifs. Nous avons imaginés, conçu un espace du rien. C'est en se perdant que le rien se transforme et prend un sens. Les vides deviendront des vides de création. Nous t'avons vu, toi, la colonne vertébrale. De ta peau épaisse transpire une économie névrosée qui dégouline le long de ton échine. Toi, la ligne droite, tu te transformeras en un cercle, une éternelle spirale.

Nous étions des passeurs et le fait de passer par là a fait qu'on a laissé une trace. On est devenu des passagers.

Mettre en lumière l'obscurité

Dans l'obscurité je ne suis personne, anonyme je peux me fondre dans ta structure, me multiplier et raisonner au rythme de ton passage. Entre-rails traverse tes six rails, qui te caressent l'échine. Des percées immenses ont brisées tes os. La lumière peut désormais traverser ta coque vide pour venir se cogner contre tes organes absents. La lumière dessine ton obscurité et l'obscurité dessine la lumière. Nous viendrons fendre ton squelette en acier grâce à la force du soleil. En ce jour, le soleil brûlera ta peau et surlignera tes entrailles. Il fera de toi une sculpture. Le noir, couleur violente, s'impose, domine, c'est la couleur d'origine. Nous associons le noir aux ténèbres, aux gouffres, aux puissances de la mort. Pourtant lorsque l'on écrit à de l'encre noire ce n'est pas toujours une lettre de condoléances.



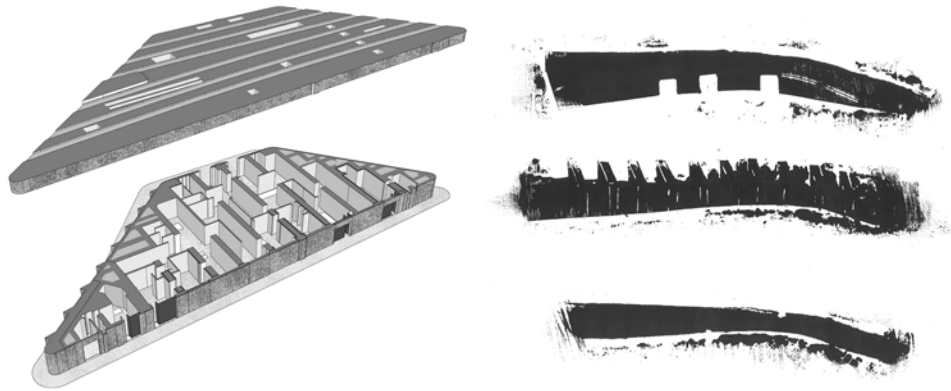
En faisant attention aux rails qui parcourt le dos de la jonction, nous avons percé la carapace de béton par des puits de lumière. Disposé de façon à ne pas opprimer le passager dans cette expérience sensorielle, la lumière peut être diffuse, zénithale ou transversale en fonction de la temporalité. Chaque passage dans cet espace est une expérimentation différente des sens. On peut revenir des centaines de fois, la lumière sera toujours nouvelle, modifiée par le train qui passe entre ces puits de lumière. On revient à la source, à l'origine, au noir. A la manière de Pierre Soulages ou de Serje Najjar nous avons imaginé un espace sombre mais avec une contemplation non pas de la couleur mais de la lumière. C'est cette lumière qui va sublimer l'obscurité de la jonction.



Traverser la vertèbre de Bruxelles

Dans l'obscurité je ne suis personne, anonyme je peux me permettre de résister à la ville productive pour enfin me fendre dans ton minéral...

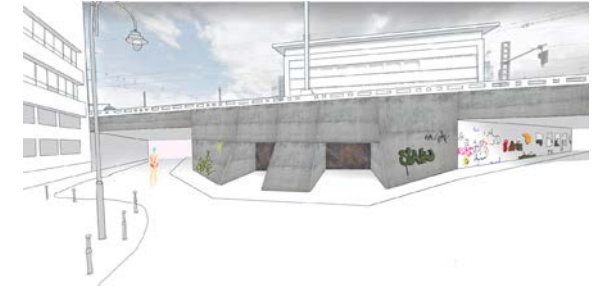
Nous avons décidé d'assumer cette masse qui paraît pleine et mettre en valeur le rythme de la trame comme une partition. Nous avons choisi de prendre la structure comme une contrainte qui nourrit notre projet et permet d'accepter le rien, l'inhabitable, l'hostile, le gris, l'anonyme, le laid, tout ces espèces d'espace qui forment une fissure.



La jonction a mis plus de 50ans à se construire, et un espace massif est révélé, il a attiré notre attention par sa construction et sa complexité. Nous avons agi en créant des percements de la même façon que les puits de lumière, nous avons percé les voiles de béton massifs existants en suivant les rails du train. Par conséquent, la mise en valeur de cette massivité a été révélée par des interventions simples où nous redonnons un sens au plan par le vide. Pour faire écho avec le train, c'est avec un système de rail que les murs en métal coulissent. Cette machinerie joue encore sur la perception de nos sens. Le toucher avec la paume de nos mains sur le métal froid et rugueux, l'ouïe lorsque les murs se déplacent dans un bruit plus ou moins strident, la vue qui est perturbée par la métamorphose de l'espace. Ces espaces modulables induisent des scénarios d'appropriation de ce lieu. Tel que Eduardo Chillida sculpte la montagne dans Montana Tindaya nous sculptons la montagne de béton qui traverse Bruxelles.

De la ville au sanctuaire

L'enjeu du projet a été de traiter les façades qui, à l'origine, ressemblent d'avantage à un mur d'expression opaque et hostile plutôt qu'à un passage. Afin de supprimer l'effet de frontière, nous avons traité la jonction comme un passage. En pensant cet espace comme transversale, il fallait réfléchir aux 2 accès de la même importance mais traité différemment. Du côté de la Dalle, en avançant la matière sur l'espace public, on crée une entrée massive et mystérieuse. Nous avons choisi d'accepter le béton comme tableau de la ville, réceptacle d'art urbain. L'architecture monolithique de cette entrée permet une introduction lente à ce lieu hors du temps et de l'espace. De plus, nous avons décidé de baisser le niveau du sol de 40cm pour donner une immersion plus intense, se sentir en dessous de la ville, dans ce lieu à part.



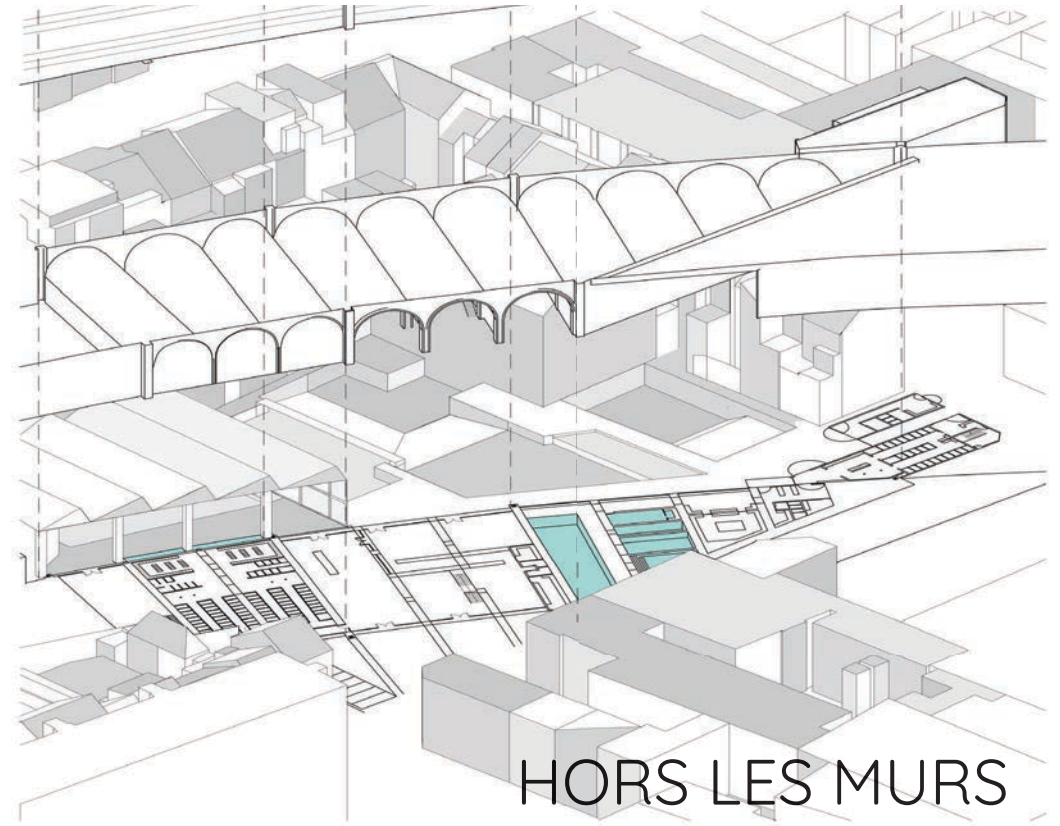
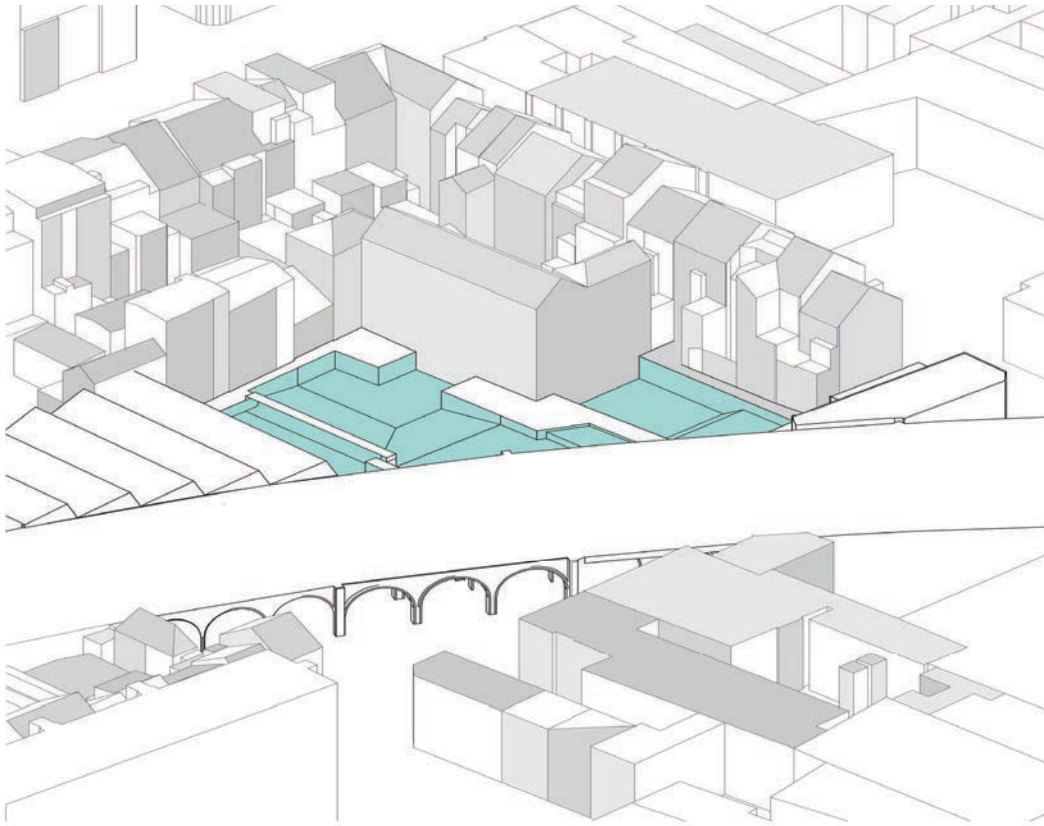
Les entrées sont en pente douce, du côté de la Dalle mais également vers la CAF. Nous faisons déborder la partition de la tram intérieure vers l'espace extérieur, faire glisser la ville dans ce lieu pourtant en dehors de celle-ci. On ne longe plus la jonction sans savoir qu'on peut la traverser. Nous avons voulu reformer l'îlot entre la CAF et la jonction afin de recréer une zone de transition. Cependant, grâce aux 5 tranchées qui coupent le mail entre la jonction et la CAF, on coupe cette impression de longueur et de rigidité de cet espace extérieur.





EIGENDOM
KOOP

12



HORS LES MURS

Un îlot plein d'eau

HORS LES MURS

Un ilot plein d'eau



Le projet Hors les murs, est une réponse à la cicatrice créée par la jonction, celle-ci a abimé la vill. L'objectif du projet est de tirer profit des ces nouveaux éléments afin de rendre au quartier un nouvel espace. Nous avons voulu profiter des potentialités créées par cette cicatrice, qui a coupé et ouvert certains ilots. Nous nous implantons donc dans un demi cœur d'ilot. Nous jouons avec le rapport direct entre cette infrastructure territoriale et le corps du bruxellois. Cet espace une enclave coupée du monde, une nouvelle dimension qui permet de s'enfermer pour mieux s'ouvrir. Il faut alors se lancer dans l'inconnu, s'immerger dans le cœur pour enfin flotter entre ciel et eau. Les murs en brique se reflétant sur les bassins nous racontent Bruxelles. C'est un refuge, une place pour le corps et l'esprit hors de la ville productive.

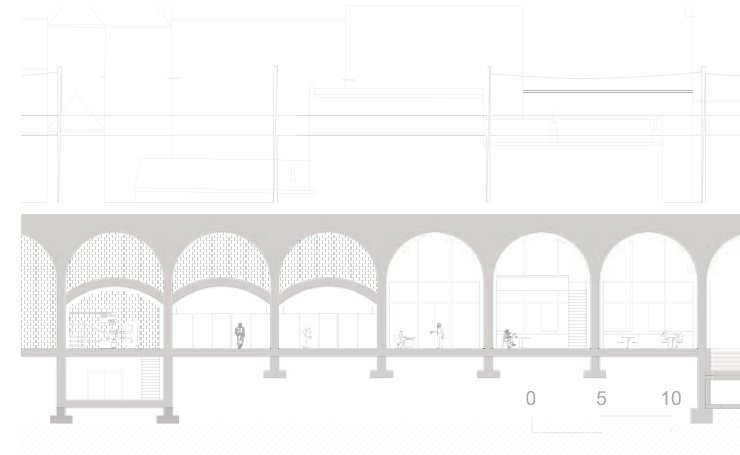
Passer sous un train, entrer par les voutes



Romy El Boustani

Passer sous un train, au sens figuré comme au sens propre. Traversant les voutes sous la jonction, et laissant le bruit de la ville, pour se retrouver dans un espace consacré au corps et à l'esprit. La jonction, qui a séparé la rue Terre-Neuve et l'avenue Stalingrad vient aujourd'hui, offrir un espace pour tous.

Jontion: d'une séparation à une transition



Un café en briques, lieu de transparence



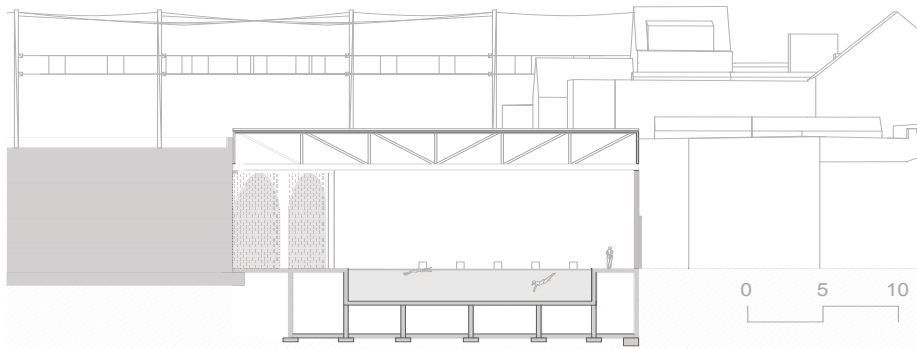
Inonder le coeur, de l'eau entre les briques

Le coeur d'îlot est un ensemble inondé, une seule et même étendue d'eau, c'est la profondeur des bassins qui divise les espaces et usages. Un bâtiment permet de couvrir une partie de l'espace, modulable en fonction des temporalités.

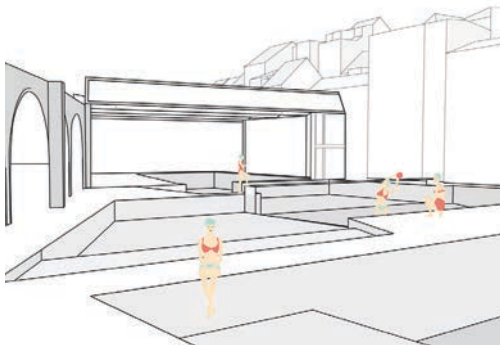


Morgan
Brisoux

Un bâtiment en lien direct avec les voutes



Une façade modulable pour ne pas diviser l'espace



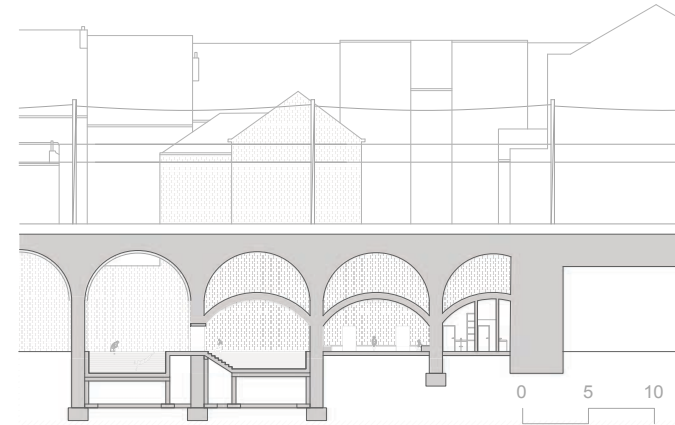
Nager dans la brique, des thermes sous la jonction

Se jouer du rapport d'échelle entre le Bruxellois et la Jonction qui dévore sa ville. S'infiltrer pas la rue pour se laisser glisser dans des eaux chaudes: donner une place au corps sous la cicatrice.



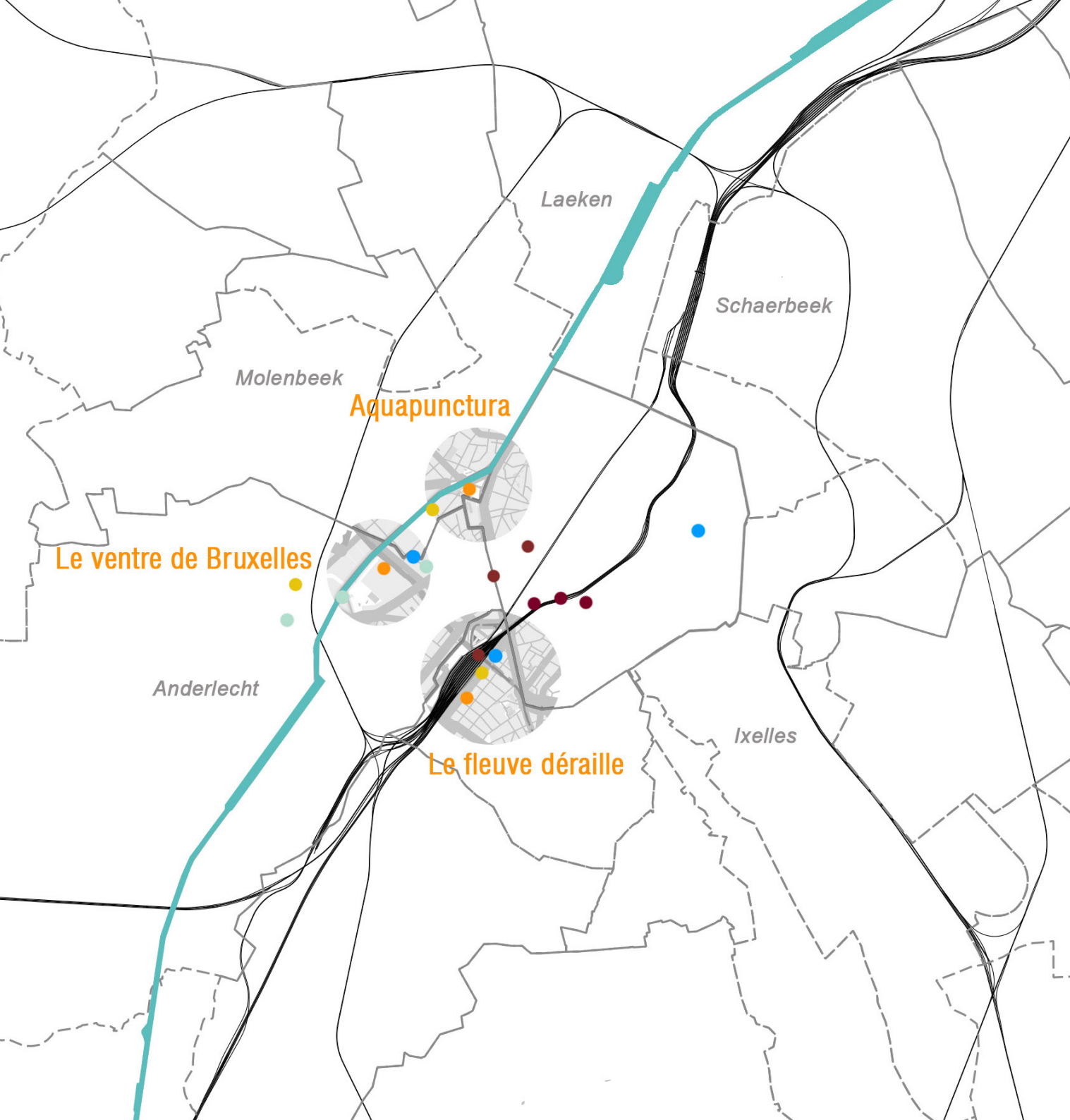
Camille
Doll

Des bassins dans les voutes

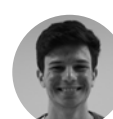
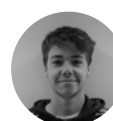


Conserver l'obscurité pour un nouveau rapport à l'eau



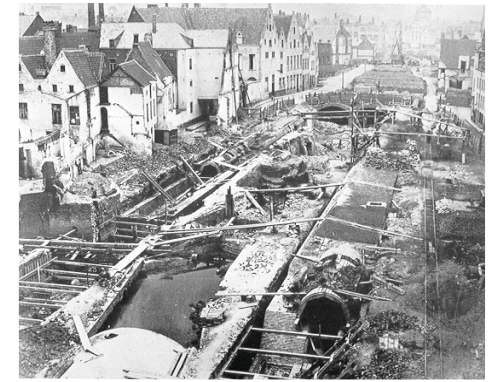
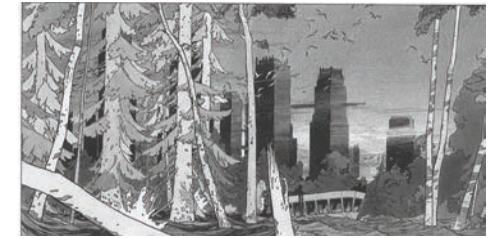


Géographie & Fiction



BXL - VILLE DES RÉCITS BRUXELLES NOUS PARLE

Géographie et Fiction



«Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses; et toute chose en cache une autre.»

Les Villes Invisibles, 1972, Italo Calvino

Dans un objectif de compréhension de cette ville, nous sommes venu analyser Bruxelles et sa géographie par le prisme de la fiction. Cette dimension des récits nous amène à découvrir la partie cachée et enfouie dans l'épaisseur de ce mille feuilles territorial, duquel nous dégageons ainsi des problématiques spatiales et sensibles faisant matières à projet. La carte, le dessin, les écrits, témoignent d'une certaine violence dans l'histoire de la ville de Bruxelles, qui se retrouve marquée de cicatrices liées à son développement au fil de l'histoire. Ces traumatismes posent question dans notre manière d'appréhender la ville et de s'y projeter, et nous guide ainsi dans notre posture architecturale. Faire projet devient alors une occasion de prendre part à un nouveau paradigme et de réinterroger par le geste architecturale les différentes situations perçues dans le travail analytique.

L'inconscient et les traumatismes de Bruxelles ne seraient-ils pas la matière pour construire un nouveau paradigme ?



← Sainctelette
 ← Midi/Zuid
 → Route Canal/Kanaalroute
 • Vous êtes ici / U bevindt zich hier

Midi/Zuid

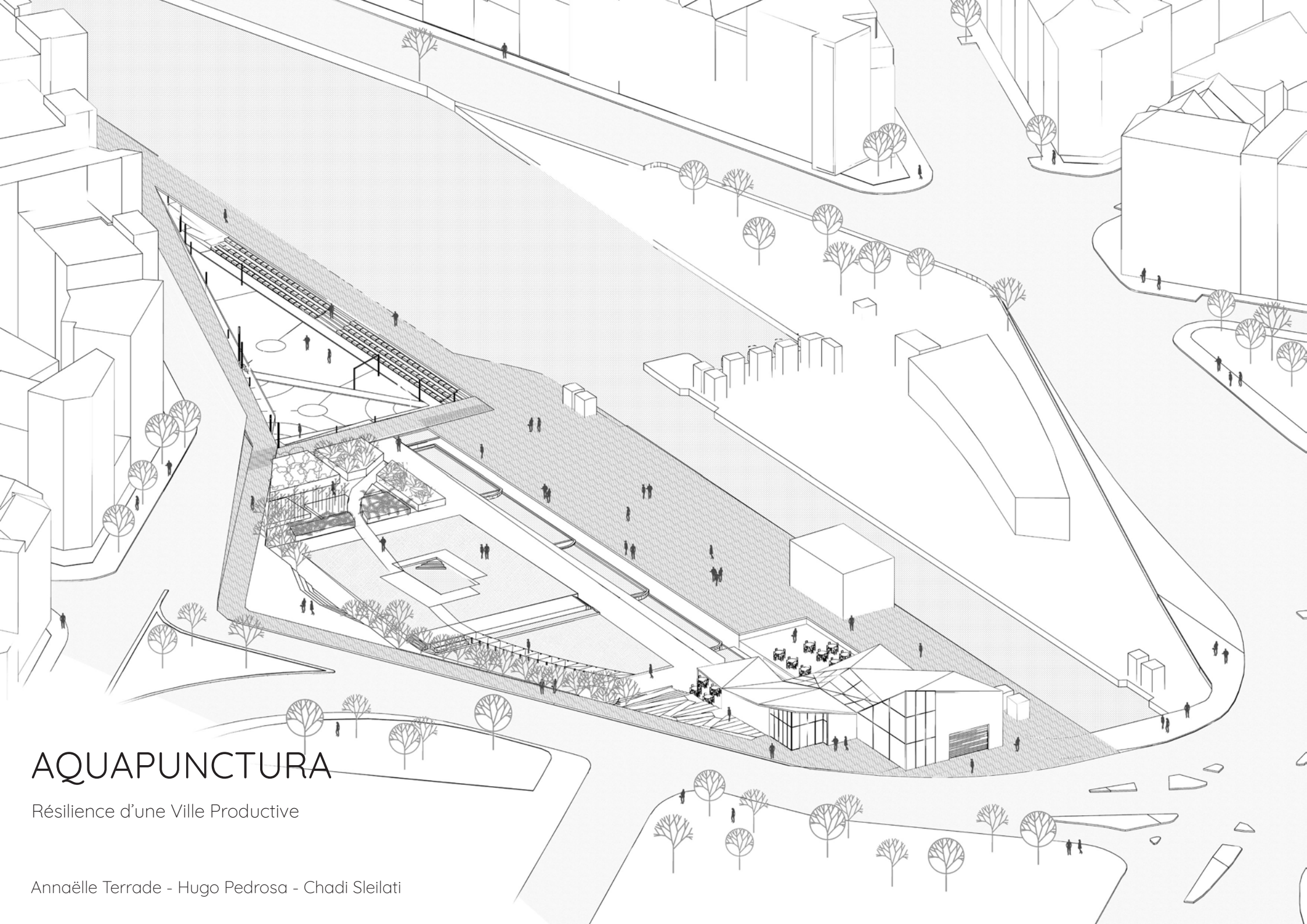
Molenbeek

Sainctelette

PAIR

Zone Dansaert
 parking Schuyssels
 Brunout

43 F 43 F



AQUAPUNCTURA

Résilience d'une Ville Productive

Annaëlle Terrade - Hugo Pedrosa - Chadi Sleilati

AQUAPUNCTURA

Résilience d'une Ville Productive



Au 19ème siècle, pour des raisons sanitaires liées à l'industrialisation, Bruxelles voûte et canalise la Senne, et la remplace par un canal artificiel.

Ce refoulement du cours d'eau sur lequel elle s'est construite est un véritable traumatisme pour la ville qui subit des inondations. Cette réminiscence de la Senne marque alors les esprits, et fait l'objet de récits comme Brüssel de Schuitten. Le fait est que la ville est inondée, son système de canalisations sature à cause de l'eau de pluie qui est traitée comme un déchet.

Pour essayer d'aborder l'eau de pluie comme une ressource et comme un prétexte et moteur de développement urbain, nous intervenons dans le cœur de la manifestation du problème: Porte Ninove.

Le projet vient en amorce de cette parcelle en cours de développement, le long du quai de l'industrie et se développe en trois parties: des terrains de sports résilients, faisant office de bassins de rétention et d'équipements sportifs de quartier, un parc des eaux, qui assure la dimension pédagogique de notre projet autour des sens, et une brasserie qui avec sa volumétrie élancée de parapluie retourné, vient en tête de proue du terrain.

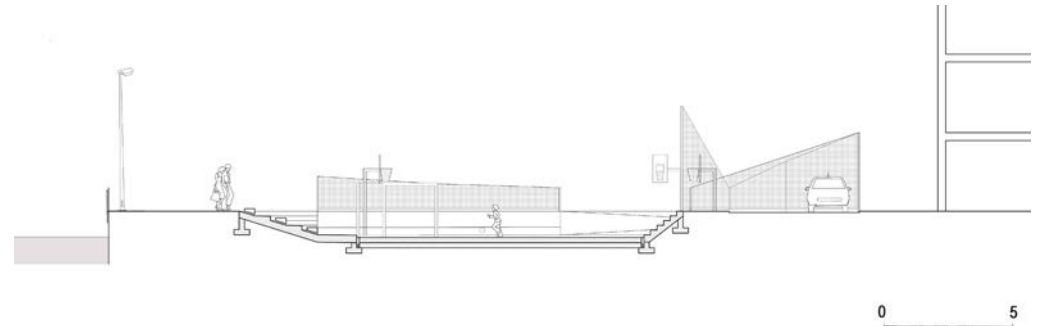
Terrain de Sport | Bassin de Rétention



Hugo Pedrosa

La double fonctionnalité de ce bassin de rétention/ terrain de sport offre ici un temps de pause dans la promenade urbaine du quai de l'industrie. Lorsqu'il ne pleut pas on peut investir les gradins, en tant que spectateur, ou bien s'adonner à une pratique sportive dans ce microcosme urbain, évolutif, selon la temporalité de la ville, où l'eau peut investir ce décor minéral en faisant alors évoluer son esthétique et ses usages.

Récupération de l'eau via les gradins de cet équipement hybride



Une invitation à la pause



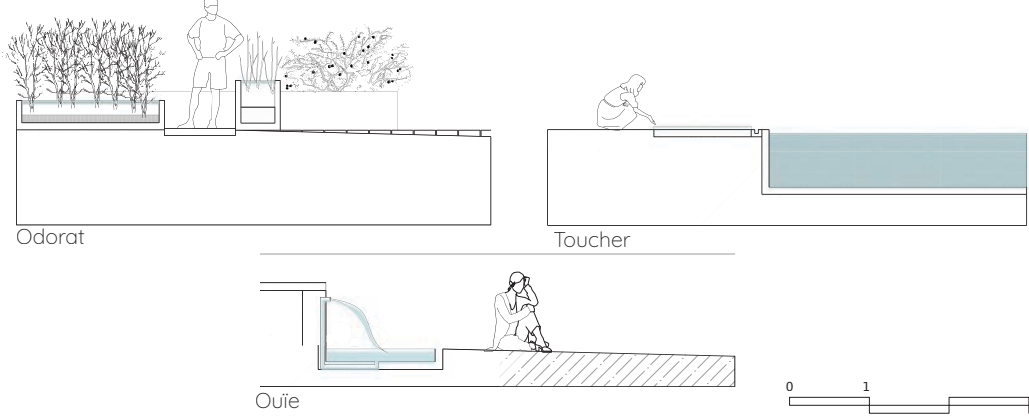
Parc des Eaux | Bassins de Filtration



Annaëlle
Terrade

Un jardin d'eau, une vitrine de dispositifs, de possibilités. La déambulation fait apparaître les ambiances multiples. L'eau se meut entre les plantes, glisse le long des murs, retombe dans les fontaines. Chaque dispositif est un évènement, une ode à l'eau sous toutes ses formes. Ce jardin est pédagogique, un jeu sur les sens pour stimuler l'esprit et sensibiliser aux questions actuelles de notre entourage.

Un parc formé par les sens



Une découverte de l'eau sous toutes ses formes



Brasserie Regen Beer | Production



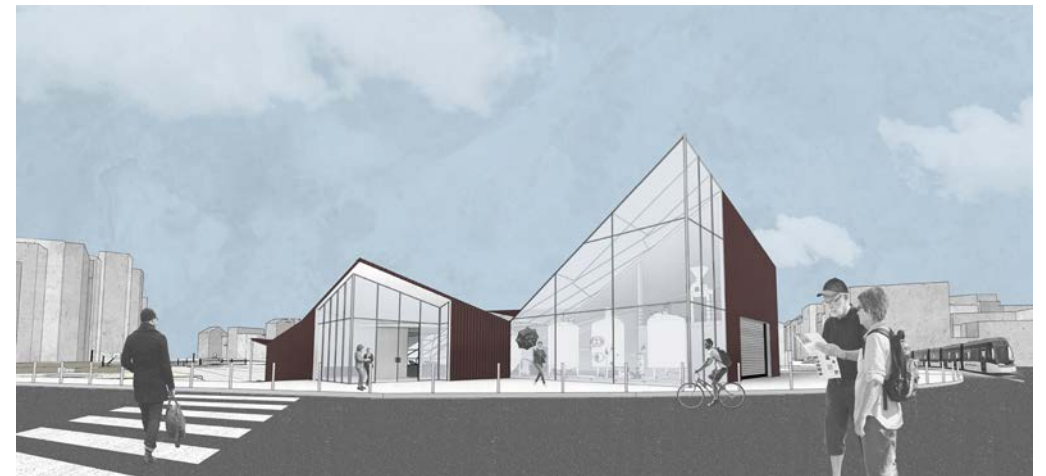
Chadi
Sleilati

Dans le principe de pédagogie urbaine, le volume de la brasserie vient communiquer avec la ligne productive du parc et la ville. L'usine et le bar se confondent par la transparence capitale. Le cycle d'eau réapparaît sous une autre forme: une activité, une animation. Ce n'est plus un déchet, c'est une ressource. Ce n'est plus un désastre, c'est une bière tombée du ciel.

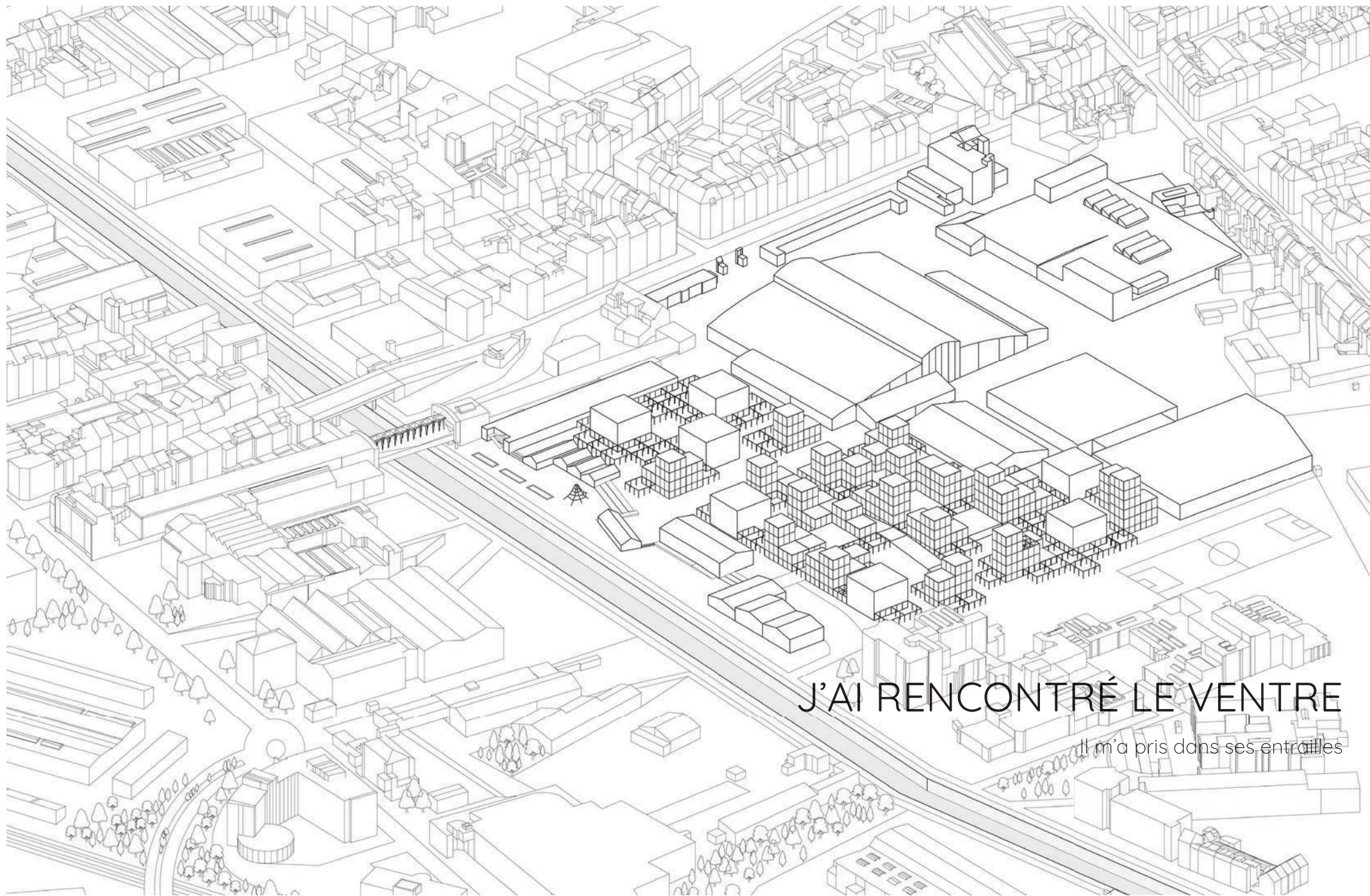
La Ligne Génératrice



Une Façade sur la Ville







J'AI RENCONTRÉ LE VENTRE

Il m'a pris dans ses entrailles

J'ai rencontré le ventre

Il m'a pris dans ses entrailles



Un beau matin d'automne, au détour d'une promenade le long du paisible canal Charleroi, nous l'avons rencontré. Lui, qui, dans l'ombre nourrit chaque jour les Bruxellois et qui lorsque le weekend arrive, revête un manteau aux milles couleurs et milles saveurs, diffusant son odeur d'arômes enivrante dans toute sa somptueuse Halle. Ce jour là nous avons découvert un lieu emblématique chargé d'histoire et d'imaginaire, le Ventre de Bruxelles. Cet espace dans lequel le temps semble déconnecté de celui de la ville ordinaire, c'est le site des abattoirs d'Anderlecht. Derrière les murs aveugles de ses hangars les plus banals d'apparence éparpillés partout sur le site, on y tue et découpe encore des animaux tous les jours, arrivant des différents territoires ruraux de la région Bruxelloise et acheminées par camions jusqu'aux abattoirs. Ce lieu est confronté et implanté dans un contexte urbain bien particulier qui met aujourd'hui sa survie en péril. En outre toutes les semaines, du Vendredi au Dimanche, la grande halle accueille le plus grand marché de la capitale Belge et attire plus de 100 000 personnes. Afin de préserver cet espace exceptionnel devenu l'identité même d'un quartier, nous souhaitons poursuivre et développer les circuits courts alimentaire existant, en intégrant une dimension pédagogique, des usages et des activités donnant vie au site sur toute la durée de la semaine. Finalement c'est l'idée de refaire valoir un site au caractère unique ancré dans un quartier en pleine mutation.

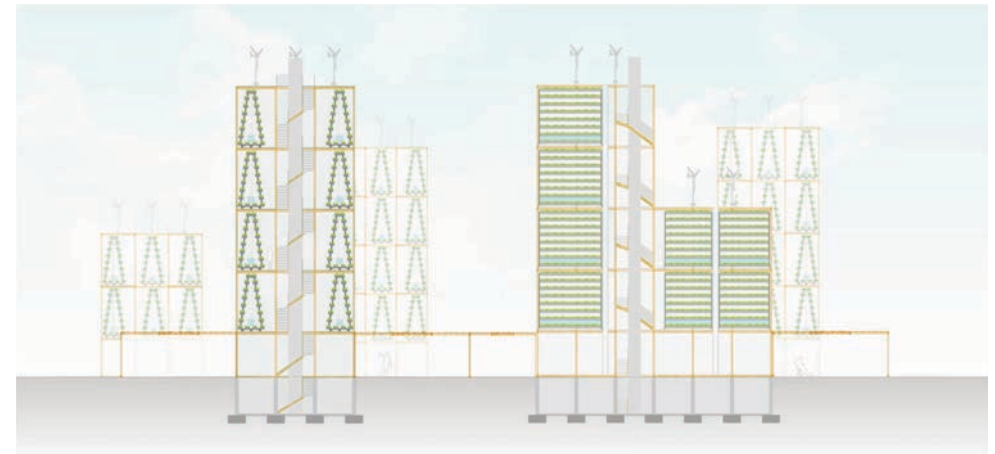
Production en hauteur



Eva Alonso

Dans les tours, la croissance des cultures est développée, à travers des systèmes aquaponiques et hydroponiques. En adoptant un aspect de serre, avec des clôtures transparentes, le travail effectué ici est visible pour tous les marcheurs sur le marché et une relation est créée entre le consommateur et le producteur.

Coupe des tours



Étage de travail de cultures



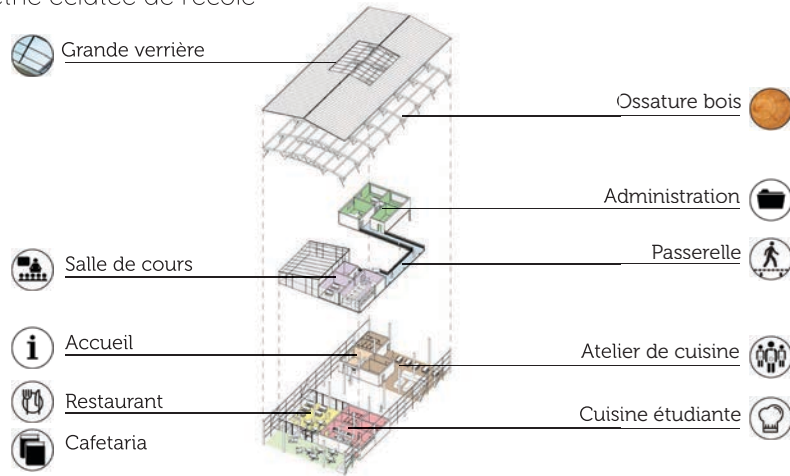
Je suis venu apprendre

C'est ici que je viens étudier, tous les jours je découvre et j'approfondis mon savoir culinaire au contact de professionnels et plongé au coeur de la chaîne de production. Lorsque j'en ai le temps, je partage mon savoir-faire et mon expérience autour d'un atelier avec des habitants du quartier curieux de découvrir les bons comportements à adopter et les étapes de transformations.

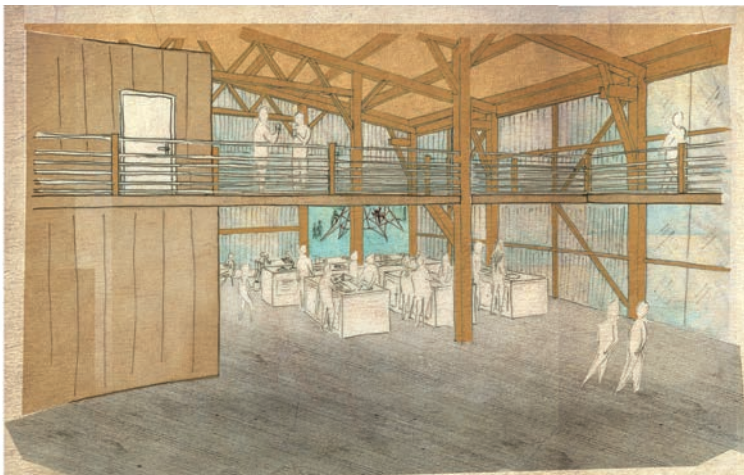


Thibaut
Jacques-Sermet

Axonométrie éclatée de l'école



Espace central avec l'atelier investi par les habitants



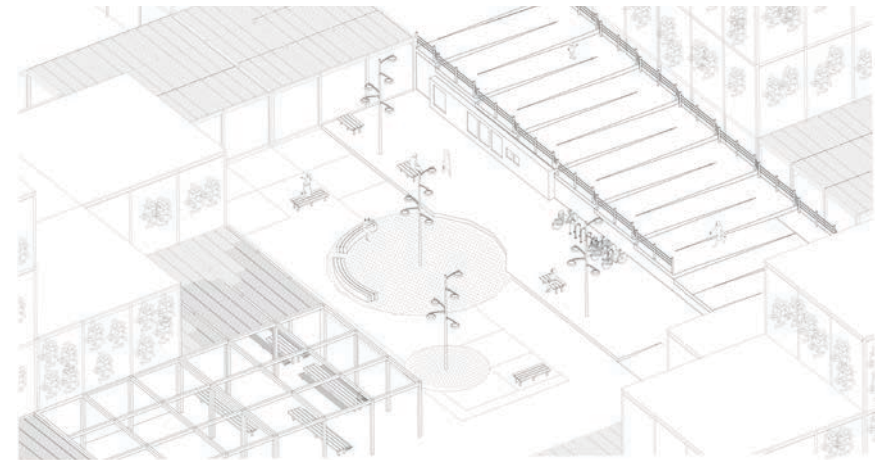
Je me promène, je rencontre la production

J'arrive au marché d'Anderlecht, je suis curieux de ces nouvelles tours productives qui cohabitent avec les abattoirs. Je me promène dans cette ville végétale. Des places successives m'amènent à m'aventurer dans cet univers productif. Dans ce terrain inondé de science fiction, je monte, je descends je tourne je découvre la production. La ville m'invite à rester, je m'assois à table avec mes amis, avec tout le monde. Je mange dans le ventre de Bruxelles.



Magdalena
Romay

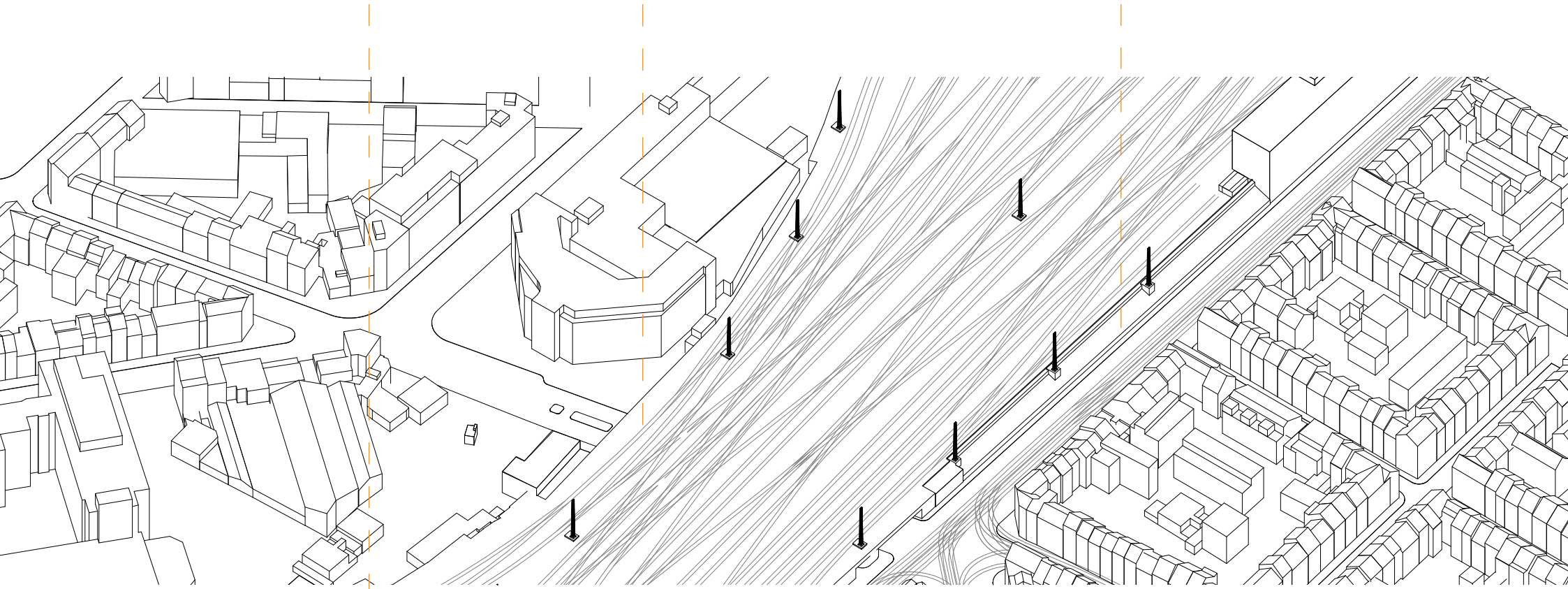
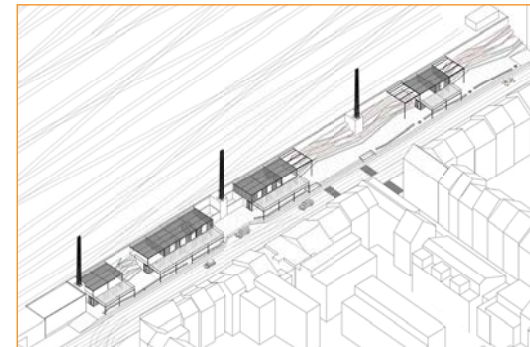
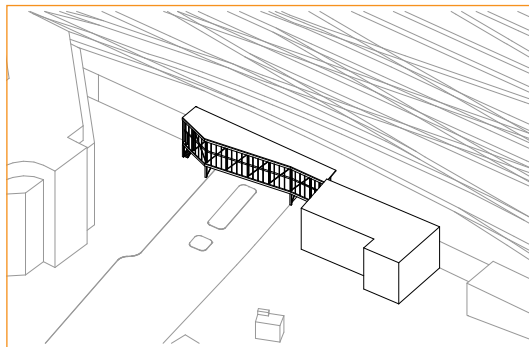
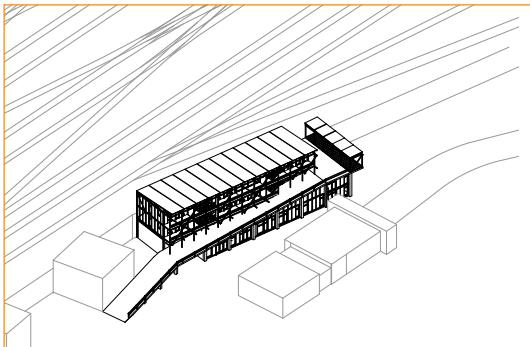
Axonométrie de l'espace public



Paserelle qui surmonte la circulation logistique







Le Fleuve Déraille

Quand Bruxelles accueille

Le Fleuve Déraille

Quand Bruxelles accueille



Tout est parti d'une image, d'un détail qui nous a troublé. Celle d'un tunnel de 110m de long où, les uns à côté des autres, dorment des hommes, où s'enchaînent cartons, couvertures et paillasses. En tant qu'architectes, cela nous préoccupe, quelle dignité peut avoir le corps étranger dans l'espace de la ville ? Face à ces exilés, ces migrants venus de loin qui frappent à sa porte, Bruxelles se doit de les accueillir. Il y a urgence.

Ici la Senne se voûte, le faisceau ferrovière pénètre dans Bruxelles. Le site se révèle coincé entre les infrastructures, relégué comme une arrière boutique. En tout point, la ville occidentale trouve ici ses limites.

Mais regarder ce site c'est aussi voir les qualités de la ville technique. Le faisceau ferrovière prend des allures de fleuve et ses abords deviennent pont, docks, quais... C'est dans ces espaces requalifiés que réside peut être l'accueil des ces exilés. Le projet se veut comme un premier pas dans l'intégration de ces hommes et comme un nouveau regard sur ce paysage technique, refoulé.

Les Docks

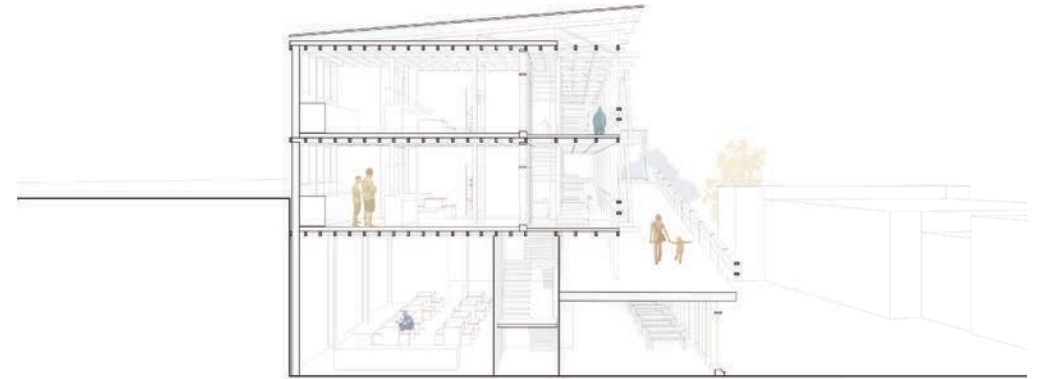


Axel Perraud

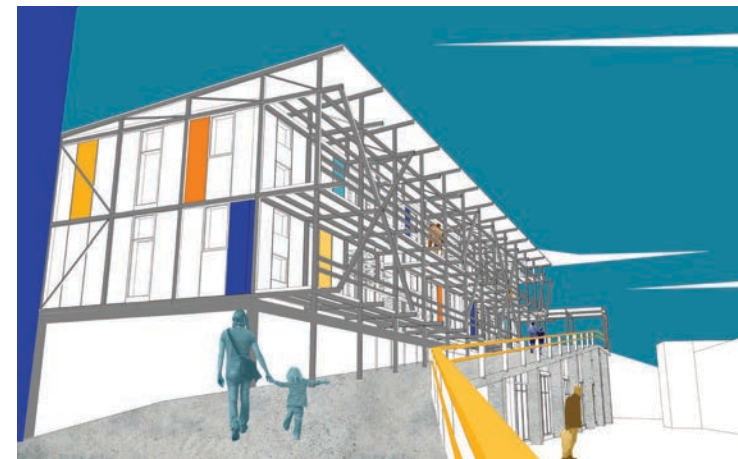
Offrir un toit, une table pour partager ses repas, un espace pour prier. Rendre digne.

Dans cet espace technique, l'idée est de réinterpréter la rampe et en son terme donner à voir la senne qui se voûte, le faisceau ferrovière. Autour d'elle se greffe une structure légère et modulaire, un bâtiment échaffaudage s'adaptant aux besoins d'accueil.

Le foyer, première espace de socialisation



Quand les docks donnent à la ville



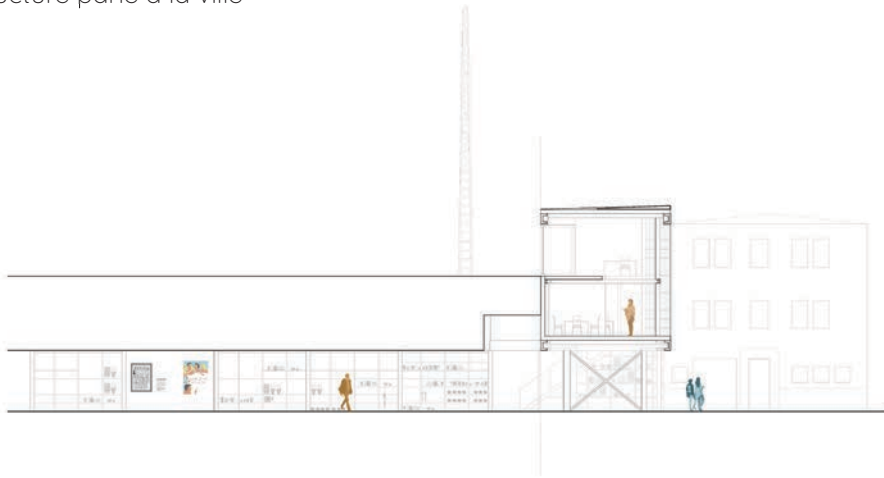
Le Tunnel

Changer de regard sur la ville, ses habitants, ses non-lieux.
Faire signe.

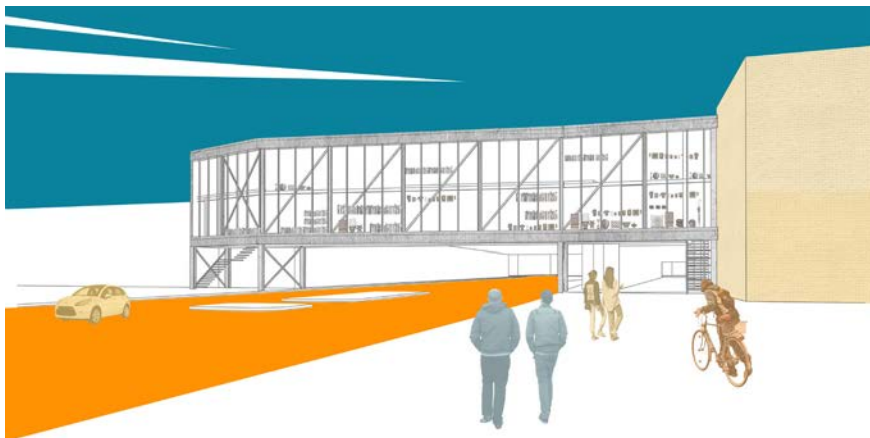
Exposer des objets produits par la coopérative c'est mettre en valeur un travail, porter un regard sur une dignité. La mise en vente conduit à une micro-économie, le gage d'une insertion.

La vitrine prend de l'ampleur, se retourne portée par un bâtiment poutre qui accueille les bureaux permettant au système de fonctionner.

La structure parle à la ville



La dimension structure comme esthétique propre



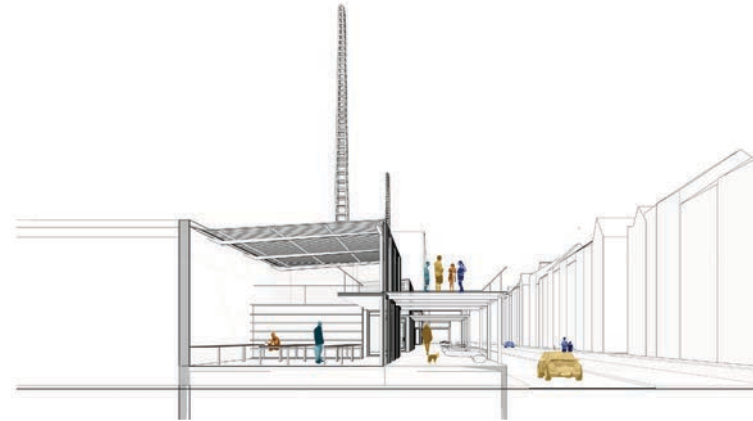
Fabio
Previtali

Les Quais

Travailler, s'activer, bricoler : c'est s'intégrer. Se projeter.

Le talus est un espace public. Les ateliers de la coopérative viennent s'y greffer, le trottoir se surélève à sa hauteur, comme un quai. Le projet requestionne la relation entre la ville et ses rails, entre la ville et sa rue. Les espaces s'interpénètrent, un jeu de regard s'opère entre ceux qui travaillent et ceux qui passent.

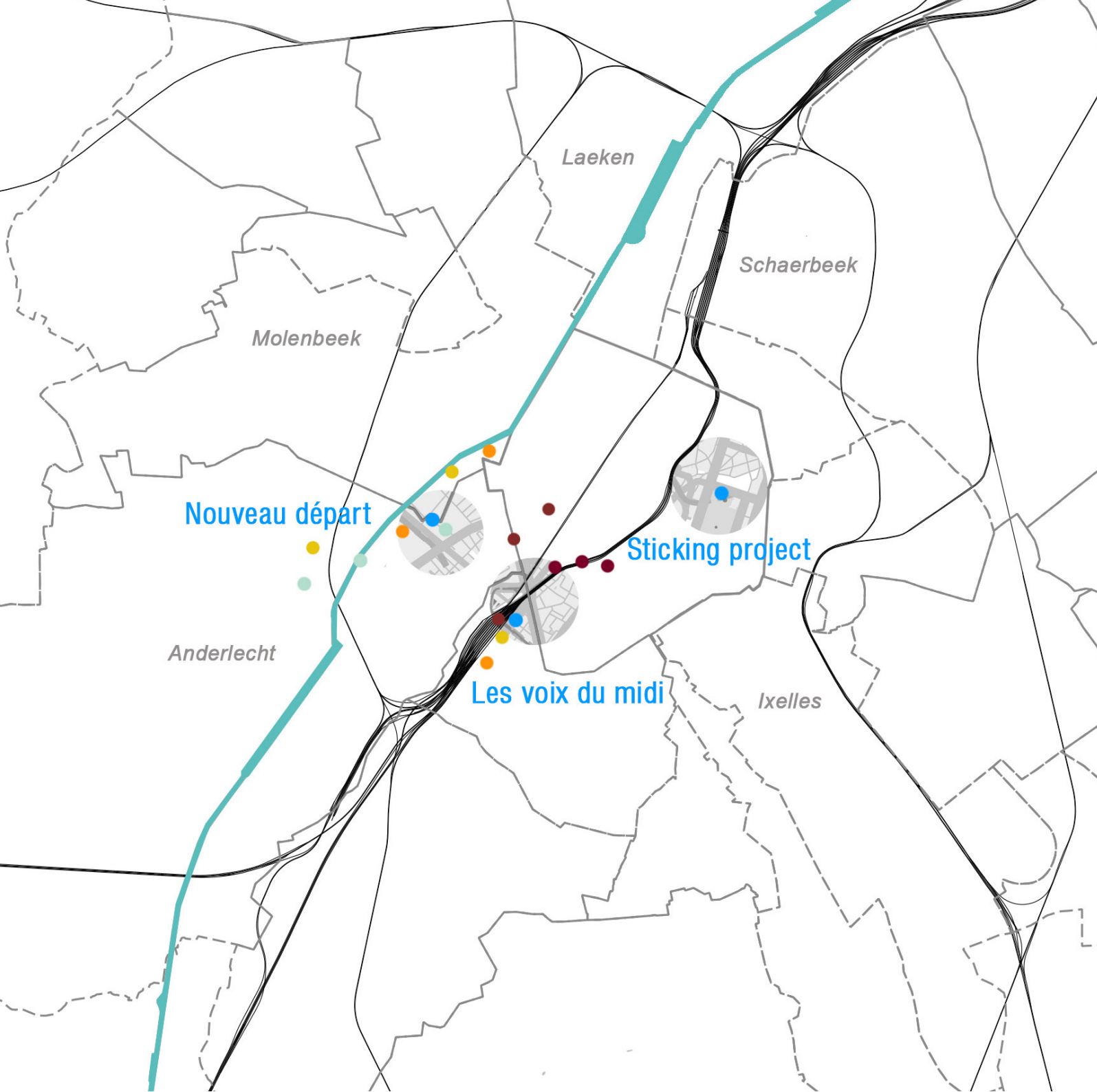
Dedans, dehors, l'espace public requestionné



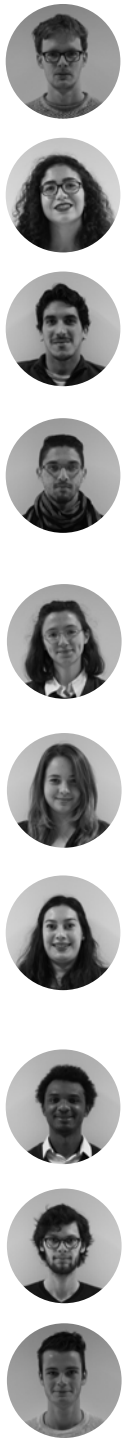
Quand le talus devient quais..



Korblé
Koné



Bâti & Migration





CENTRALITES



**DES CENTRES MAJEURS DU FONCTIONNEMENT DE LA MÉTROPOLE
MAL INTÉGRÉS AU TISSU URBAIN QUI LES ENTOURE**

RELIER À L'ÉCHELLE DU QUARTIER DES ESPACES DONT L'ACTIVITÉ ÉCHAPPE À SES LIMITES

Lors de notre étude de Bruxelles, nous avons cadré notre recherche grâce à deux mots : bâti et migration. Nous avons observé de nombreuses dynamiques de mutation du tissu urbain : tertiarisation, gentrification, désindustrialisation.

Nos trois sites (le quartier Heyveart, la gare du midi, et le quartier européen) ont été choisis en fonction de ces phénomènes. Ces lieux sont attractifs et bien distribués mais comportent un paradoxe : ils sont mal intégrés au reste de la ville. En effet, ces points névralgiques possèdent un caractère marginal, à la fois à cause de leurs organisations et de leurs activités.

La disparité géographique de ces trois sites nous permettra de révéler les enjeux de l'aménagement de la ville de Bruxelles.



MARGINALITES

GK TIRES PNEUS

JANTES ET PNEUS CAMION - AUTO - 4X4 - TIR

IMPORT & EXPORT

NOUVEAU & OCCASION GROSSISTE ET PARTICULIER

Tel: 02 25
Fax: 02 25
@hotmail.
www.

- Goodyear
- Continental
- DUNLOP
- MINERVA
- ROADSTONE
- ZILKER
- FULDA
- Kleber
- HAFNER
- PIRELLI
- 46
- Continental
- YOKOHAMA
- VEDESTEIN
- TOYO TIRES
- UNIRIVAL

- Goodyear
- Continental
- DUNLOP
- MINERVA
- ROADSTONE
- ZILKER
- FULDA
- Kleber
- HAFNER
- PIRELLI
- 48A
- Continental
- YOKOHAMA
- VEDESTEIN
- TOYO TIRES
- UNIRIVAL

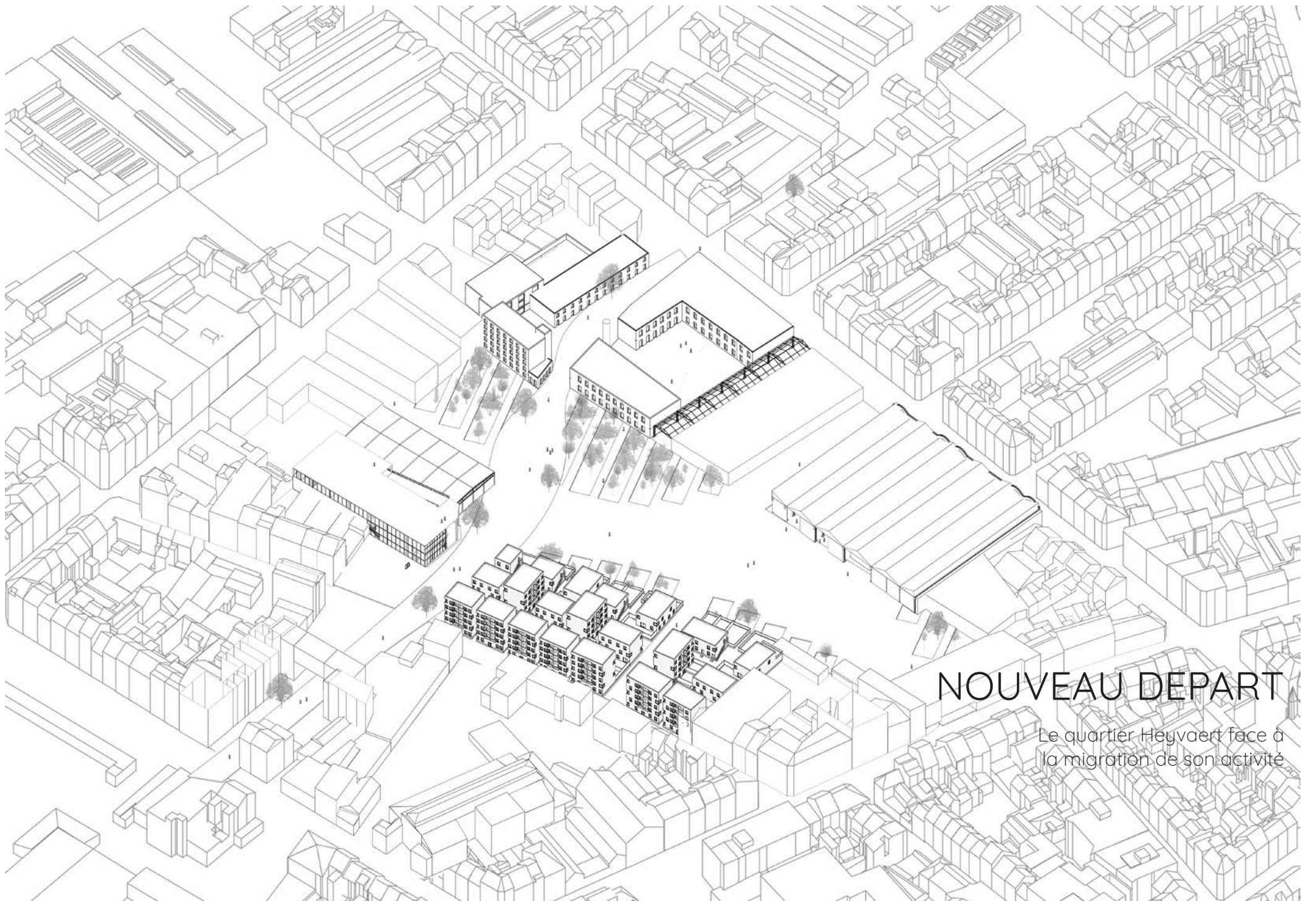
ECHAPPEMENT

GK TIRES PNEUS

DEPANN
IMPORT
EXPORT
GROS DETAIL

Tel. Fax:
02-521-6067
GSM:
0484 53 89 54





NOUVEAU DEPART

Le quartier Heyvaert face à
la migration de son activité

NOUVEAU DEPART

Le quartier Heyvaert face à la migration de son activité



«Là où je travaillais, c'était le premier endroit que j'ai connu à Bruxelles. A côté des abattoirs, dans le quartier Heyvaert. Un quartier particulier, d'ailleurs. Je travaillais en cherchant des pièces d'occasions, et en les revendant. Car le quartier Heyvaert, c'était avant tout le quartier de la voiture. Toutes celles qui étaient importées en Afrique venaient d'ici. Tout le quartier tournait autour de ça : les garages en cœur d'îlot, mais aussi les bars pour accueillir les travailleurs, ou encore les revendeurs comme moi...

Cette activité prenait beaucoup de place, et la vie de quartier restait à l'écart : il ne se passait rien après 18h, ça manquait d'habitants. Partout, les bâtiments industriels s'étaient développés, entre les maisons de briques. Mais parfois aussi, on pouvait tomber sur des friches en cœur d'îlot, là où l'activité était partie. A l'intérieur, les habitants s'étaient parfois organisés pour créer leurs espaces et s'approprier ces lieux.

Pourtant, toutes ces voitures, elles sont parties : sur 10 ans, de 2017 à 2027. Il y a 10 ans, je me demandais comment ils allaient s'y prendre, là-haut, pour reconstruire le quartier sans nous oublier, nous les travailleurs qui nous sommes ancrés à Bruxelles grâce à lui.»

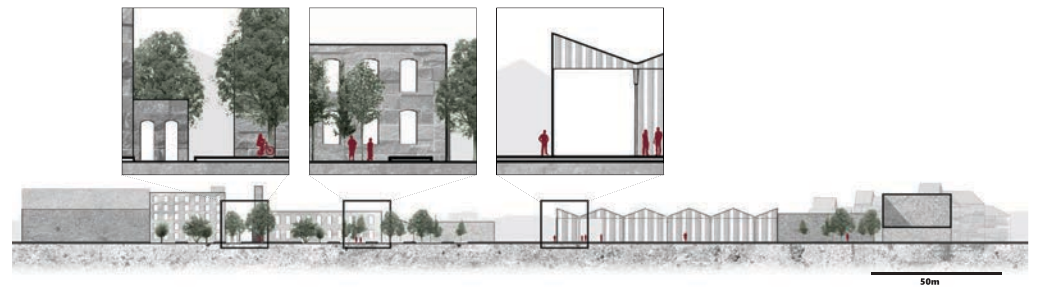
Le parc



Adrien Disson

Il s'inscrit dans un maillage vert qui vient relier tout les coeurs d'îlots délaissés de ce quartier de Bruxelles : en reperçant le béton industriel, la végétation réapparaît, structurée par l'axe de la Senne qui coulait ici avant d'être voutée.

Différentes ambiances



La renaissance



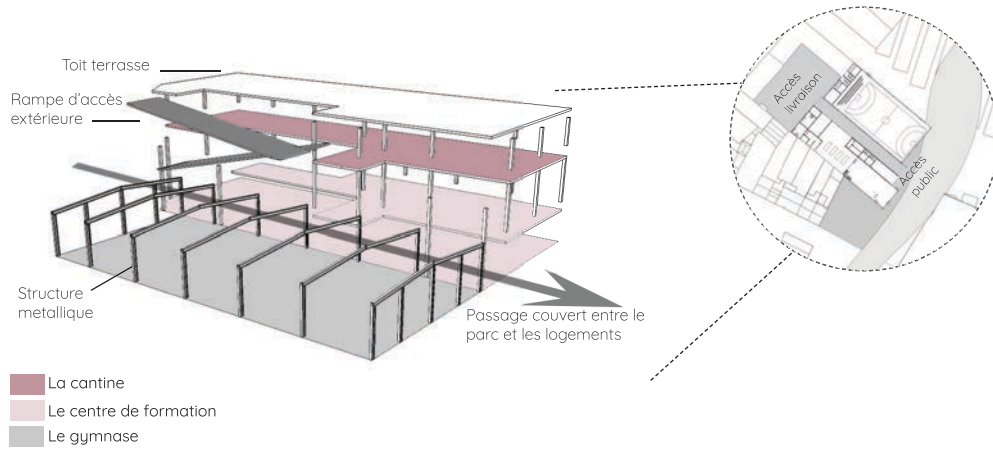
La cantine et le gymnase



Sarra
Baccouche

L'installation de la cantine va permettre de créer un lieu de rencontre où les différentes communautés peuvent se retrouver. Un centre de formation en cuisine, faisant partie de la cantine, ouvrira également ses portes aux ouvriers qui travaillaient dans la vente de voitures et aux primo arrivant afin de leur permettre de mieux s'intégrer dans la société.

shéma programmation :



Insertion dans le site



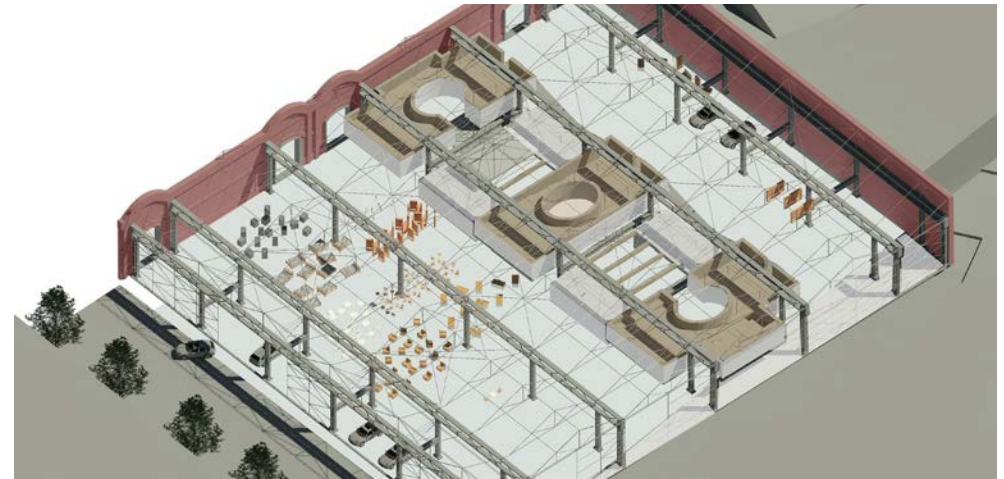
La ressourcerie



Charles
Bastide

La ressourcerie est un véritable IKEA de seconde main. Elle permet, à l'intérieur d'une structure existante, de développer une activité déjà présente : la vente de pièces d'occasion.

Plan



Vue 3D



Les logements



Loïc
Durassier

Les logements sociaux permettent de freiner la gentrification. Ils sont organisés par bandes, laissant entrevoir le parc de la rue.

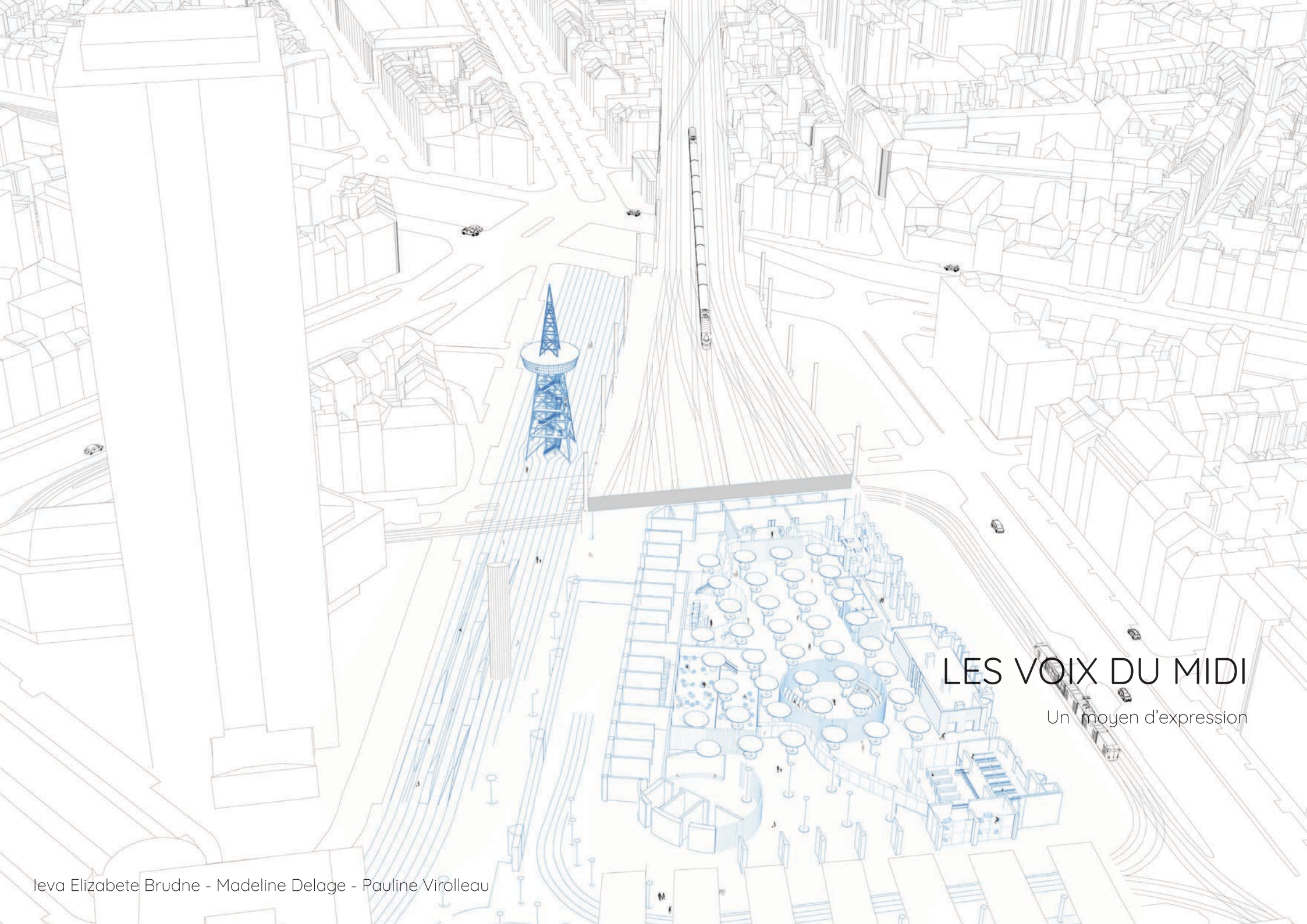
Coupe



Vue







LES VOIX DU MIDI

Un moyen d'expression

LES VOIX DU MIDI

Un moyen d'expression



Les flux de migration dans le quartier du midi sont visibles à plusieurs échelles de temps. Les migrations pendulaires des navetteurs rythment la journée et la semaine. Mais le quartier connaît également un renouvellement rapide des locataires, fuyant parfois des conditions de logements difficiles. Les habitants de ce quartier sont confrontés à une grande incertitude vis-à-vis de son avenir. Concernant ses transformations, leurs voix ne sont pas entendues. Dans ce quartier, aux mille et une couches culturelles, sociales, ethniques... Nous souhaiterions rendre palpable la qualité de lieu d'expression de l'espace public. Notre programme: permettre aux habitants de faire entendre leurs voix et d'écouter les autres car l'un ne va pas sans l'autre. Ainsi nous vous proposons une nouvelle vision de l'espace public, d'une imprimerie liée à son journal et d'une radio.

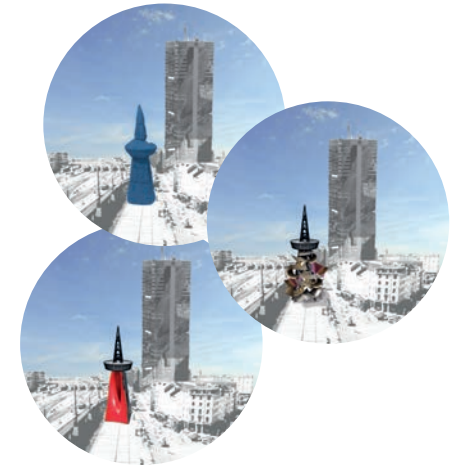
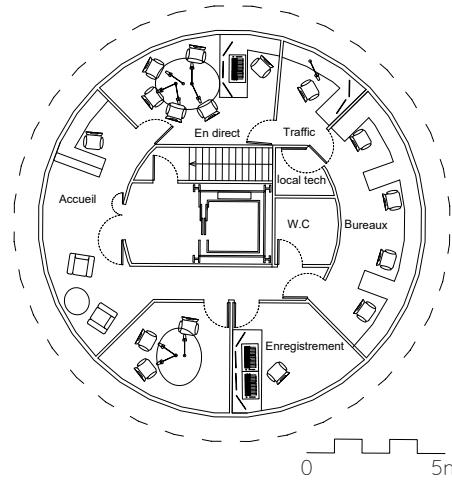
Radio du Midi



Madeline Delage

Au milieu de l'esplanade de l'Europe, à la croisée de deux routes, la tour de la radio du Midi fait signal dans le quartier. Ses studios sont en connexion direct et permanent avec le quartier. Elle diffuse des informations aux habitants. Cette structure brute parle à travers le langage universel qu'est l'art. Des artistes sont invités tour à tour à s'exprimer sur ce support au cœur du quartier.

Transmettre les messages



Une radio connectée avec son quartier



Entre les lignes

Nous vous proposons un espace public où vous pourrez vous exprimer, être créatif et boire votre café en même temps. Ce lieu donne voix à la rue, et quel meilleur endroit pour cela qu'une longue promenade de 300 m, commençant par un mégaphone et menant jusqu'à l'entrée de la gare. Il donne une chance aux gens de participer à rendre leur quartier meilleur et plus attrayant.

Une promenade expressive

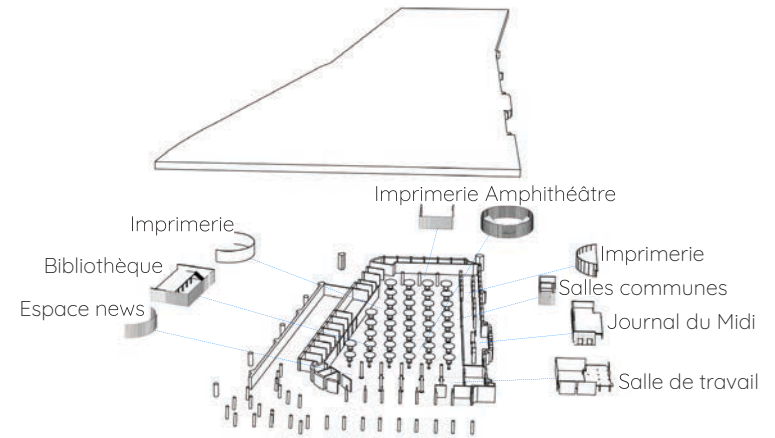


Ieva
Elizabete
Brudne

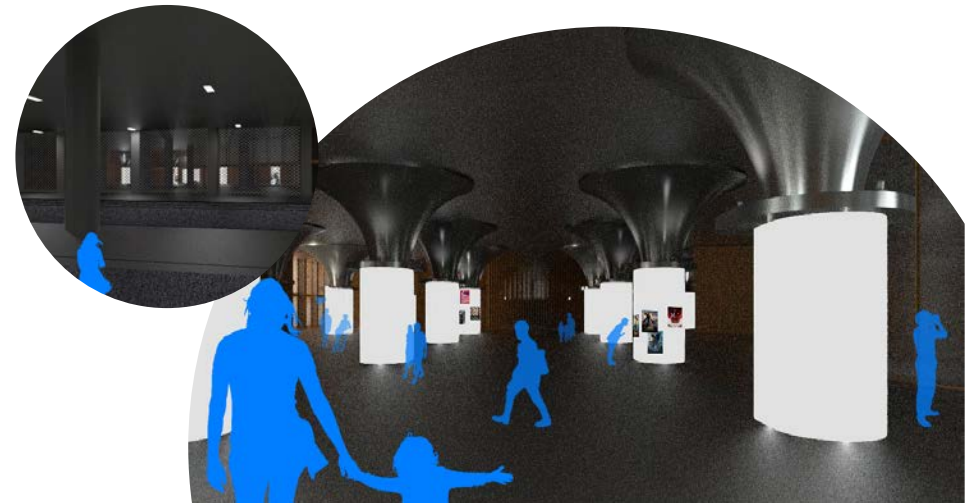
Une forêt de mots

On quitte la lumière du jour pour l'éclairage des poteaux. Ces «colonnes Morris» sont porteuses des informations du quartier. Des boîtes sortent de l'obscurité. Cet espace est destiné aux habitants du quartier, aux navetteurs, visiteurs, ou autres voyageurs. Au centre, un amphithéâtre, espace de rassemblement pour parler du devenir du quartier, mais aussi recevoir des spectacles.

Des blocs de bois aident à mieux comprendre l'espace

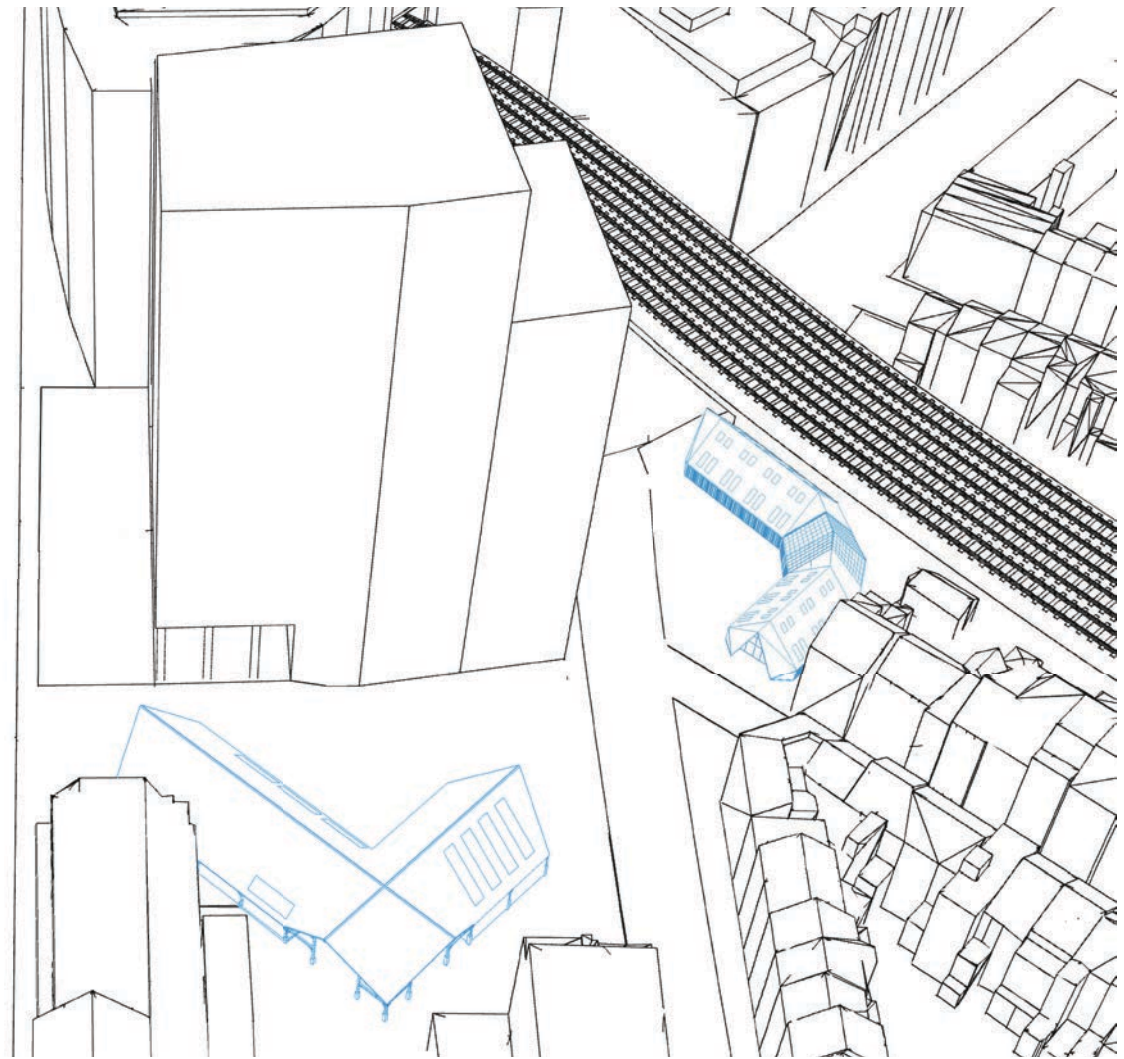
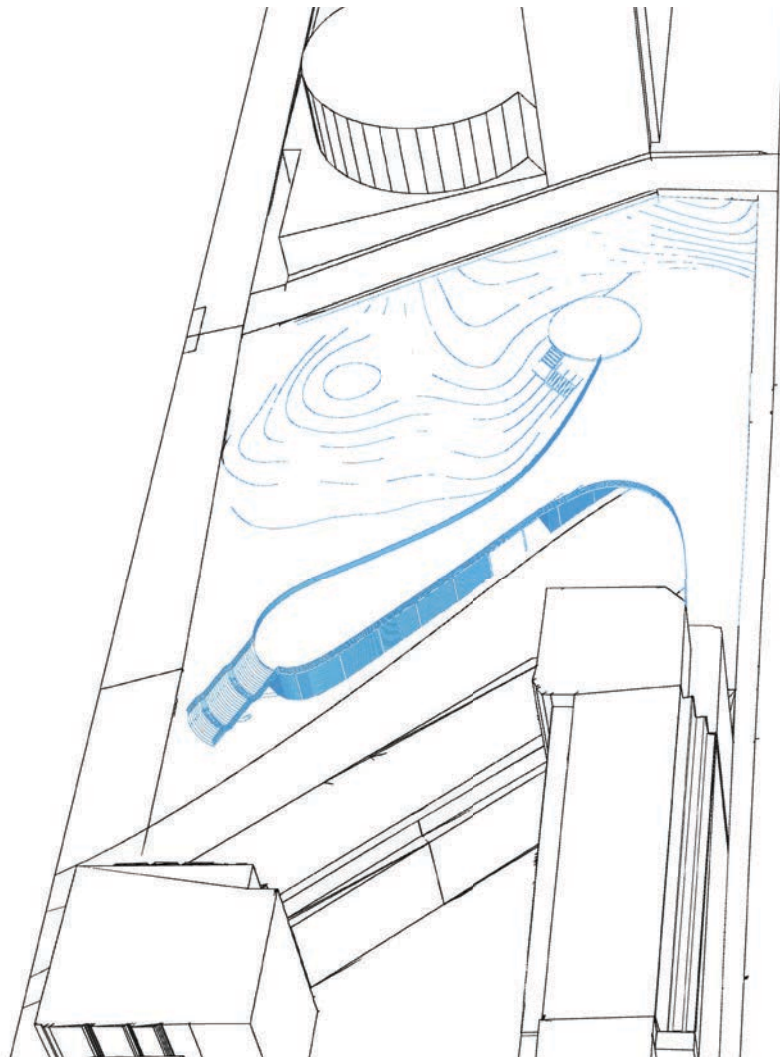


Les colonnes «Morris» éclairent l'espace



Pauline
Virolleau





The Sticking Project

Citoyen engagé ou citoyen engagé ?

The Sticking Project

Citoyen engagé ou citoyen engagé ?



Notre site de projet est situé dans le quartier européen, aux pieds du parlement et au dessus de la station Maelbeek, à côté du projet en construction The One Brussels.

La première impression en arrivant sur place est de se sentir tout petit face à sa monumentalité. Les institutions européennes apportent, de par leur hauteur, un contraste étourdissant avec les faubourgs plus traditionnels qui se trouvent aux alentours. La démonstration de puissance se fracassent violemment contre la simplicité environnante.

Les gens avancent d'un pas pressé, entrant et sortant des bus qui se succèdent dans un ballet incessant. La hauteur du terrain est changeante, les perspectives et percées intrigantes. On ressent une mise à distance, non seulement par la présence de personnel de sécurité, mais aussi dans l'architecture et l'aménagement même. La végétation est utilisée pour bloquer l'accès à certains bâtiments tandis que les rez-de-chaussées sont tout aussi brillants qu'ils sont opaques.

Ici c'est du sérieux. Ne vous méprenez pas. Le raffinement et la froideur.

Le Jardin de Maelbeek

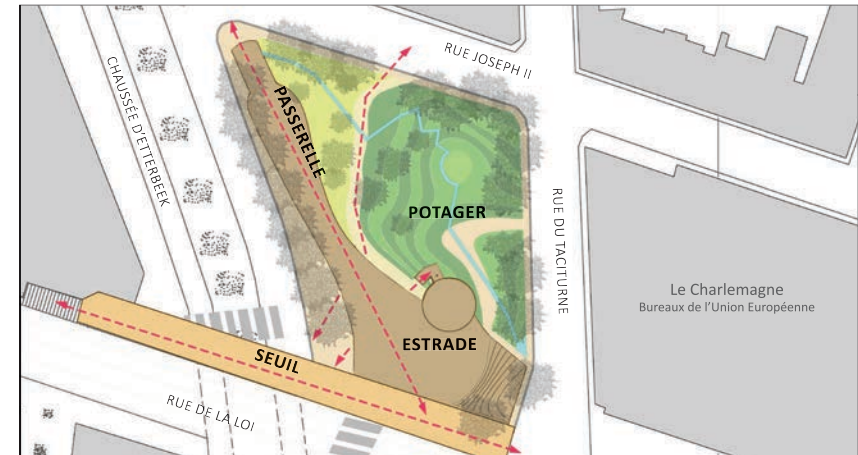


Katil Diallo

Le jardin de Maelbeek constitue un dernier vestige du passé agricole de la vallée directement au pied des institutions européennes. Aujourd'hui il est le symbole de la contestation et de la revendication de l'identité locale.

Le projet joue sur ces idées en créant un espace de rassemblement ; lieu de rencontre autour d'une agriculture urbaine et associative.

Plan du jardin après aménagement



Ambiances



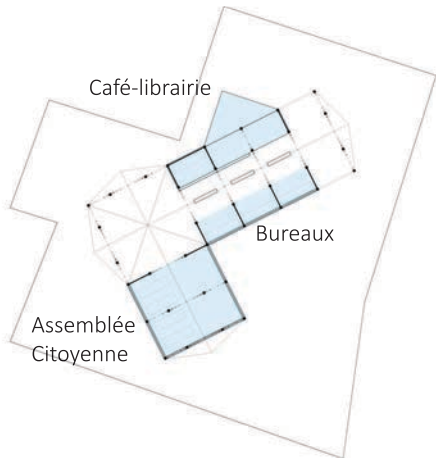
Les Halles

Une friche se trouve de l'autre côté de la rue de la loi, non loin du jardin. Nous avons saisi l'opportunité de perturber l'ordre établi en y plaçant une assemblée citoyenne qui constituerait le pendant des grandes institutions.
La grande halle est ouverte à tous. Elle sert de lieu de discussion et de réflexion.

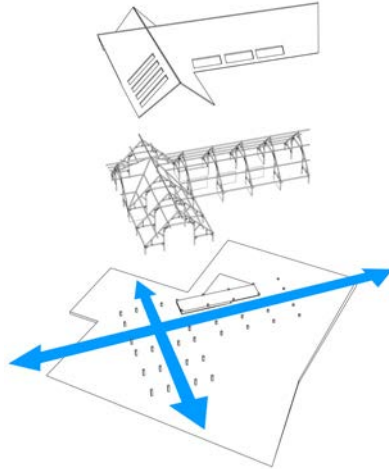


Baptiste Dolivet

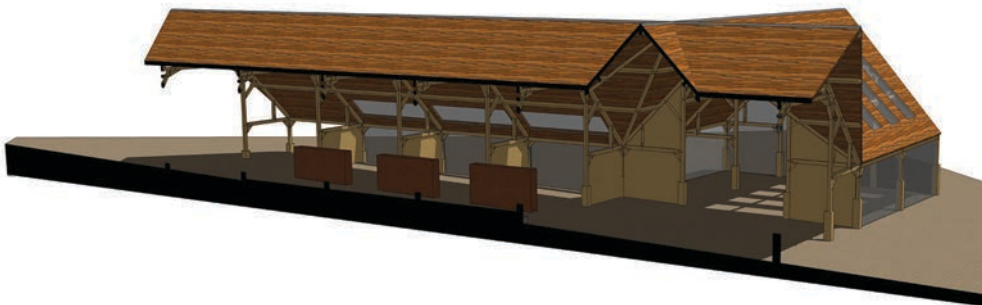
Plan



Axonométrie éclatée



Coupe perspective



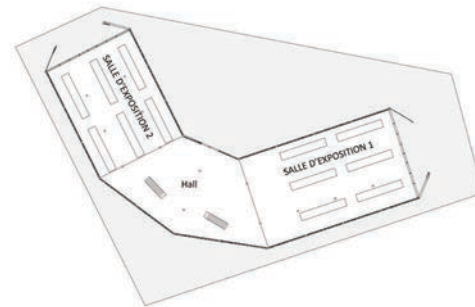
La Cité des Arts

La culture donne la force d'affronter le monde, de le comprendre et parfois de le renverser. C'est ce qui nous a inspiré la création d'une Cité des Arts sur la friche qui se trouve le plus au sud près des rails.
Le bâtiment est composé d'un squelette vertébral sur lequel est placé une peau en bois ajourée. On trouve sur le devant une grande place publique pavée qui peut servir à diverses manifestations.

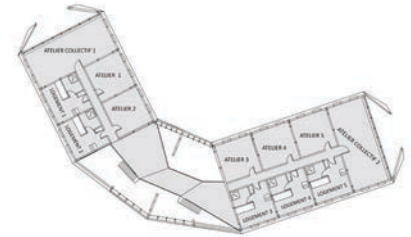


Vincent Cainjo

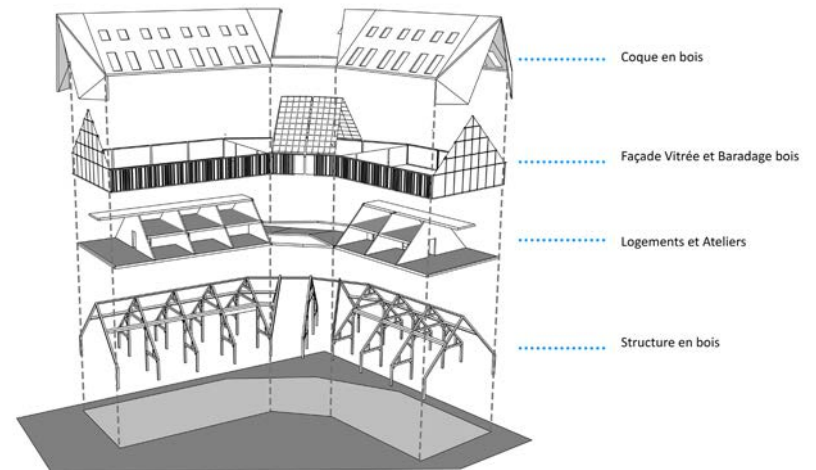
Plan RdC

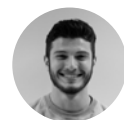
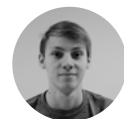
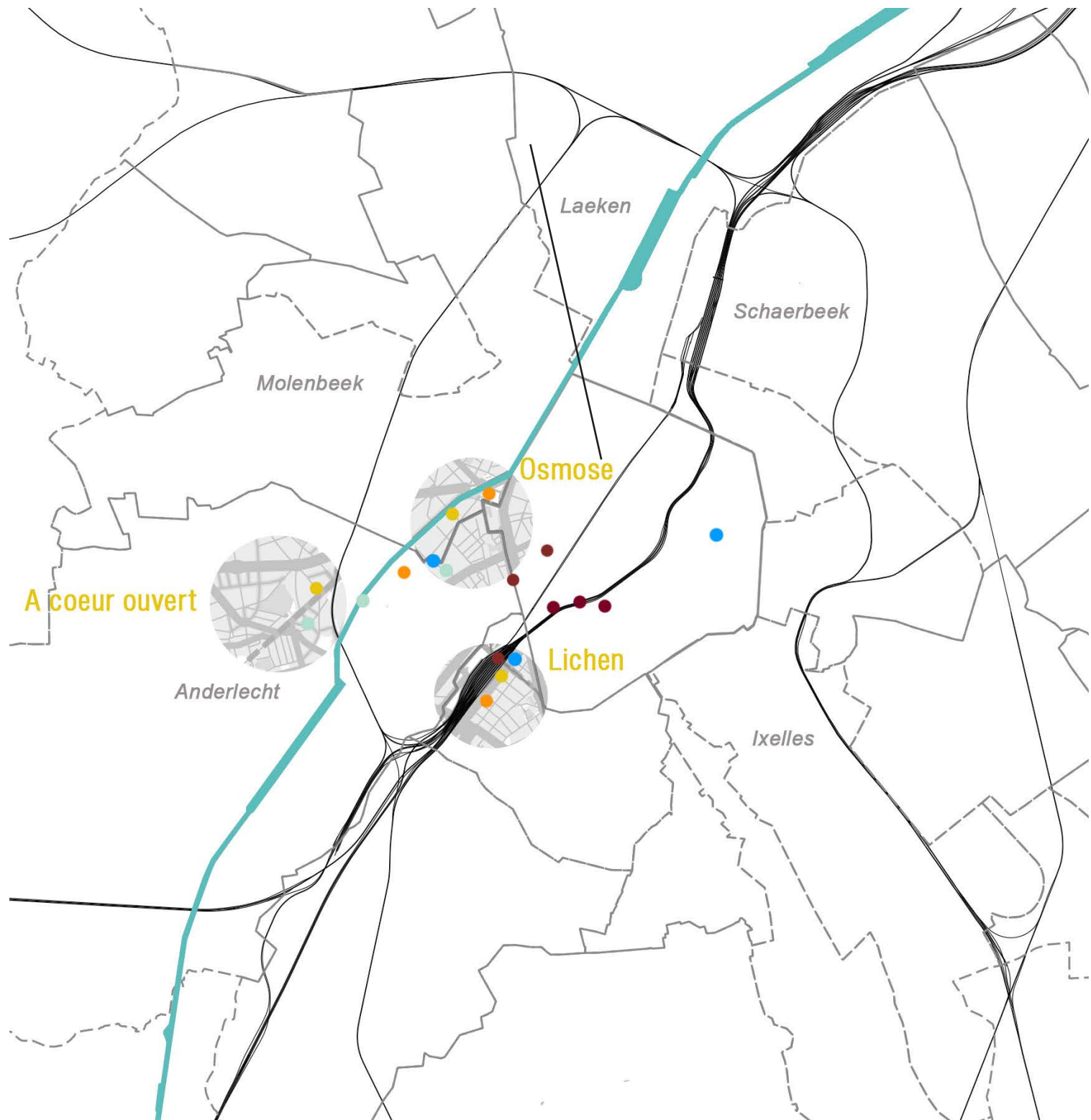


Plan R+1



Axonométrie éclatée





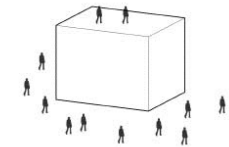
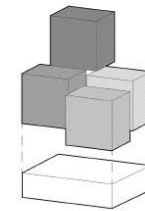
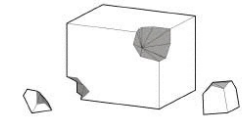
Flux & Machine



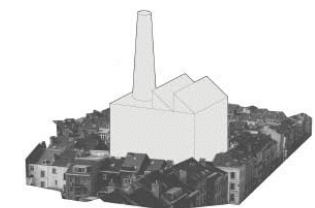
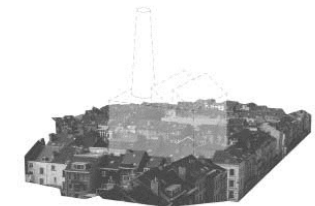
BRUXELES EX-MACHINA

Flux et Machine

Redynamiser par la mixité



Ramener la production en ville



UNE MACHINE HABITÉE ?

Saisir les passés du travail en ville et les bouleversements contemporains pour faire renaître un site en déclin

Nous avons considéré Bruxelles à travers une métaphore : celle de la machine, parfois trop rigide, parfois plus souple. Cette machine a amené l'avènement d'une ville productiviste. La question des flux est intrinsèque à cette ville : de ce fait, Bruxelles s'est structurée autour du canal et des voies ferrés, outils nécessaires à l'industrie. Aujourd'hui, ces zones sont cependant délaissées car la production a quitté la ville.

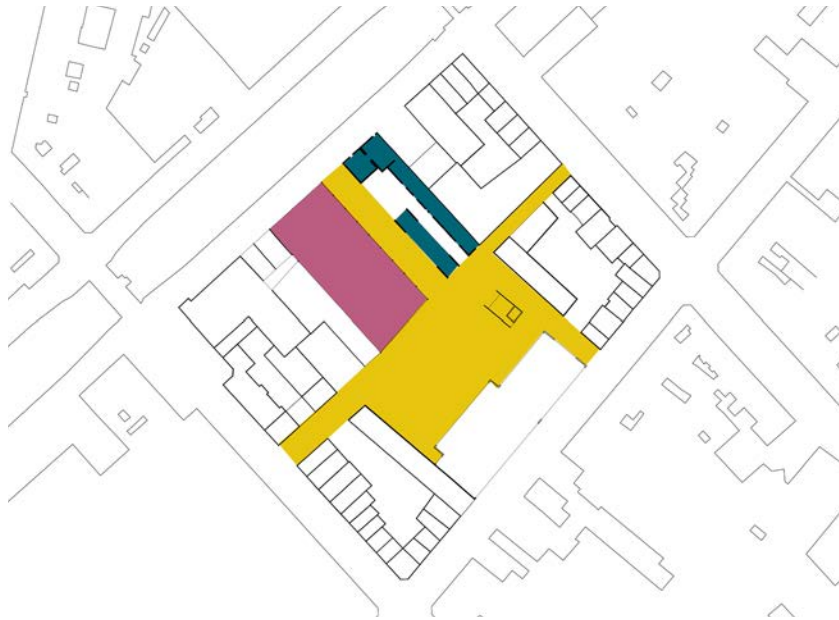
Une ville productiviste, donc, mais comment peut-elle également être habitée ?

Comment peut-on conjuguer production et habitat et en faire une richesse ?





OSMOSE



Aujourd'hui considéré comme la plaque tournante des voitures d'occasions, le quartier Heyvaert à proximité du canal, est en pleine mutation. Au cœur des politiques publiques, l'enjeu serait de relocaliser son commerce automobile vers le nord de Bruxelles, ceci entraînant l'inoccupation d'un grand nombre de bâtiments.

En prenant en compte les différents enjeux auxquels fait face ce quartier tel que sa densité, sa population au chômage et son patrimoine industriel ; nous nous sommes demandés comment, nous pourrions réintégrer le lieu à un système économique plus large et au reste de Bruxelles.

Pour y répondre, nous avons premièrement travaillé sur la restructuration d'un « îlot-test » et l'injection d'une activité autour du bois. Nous avons ensuite mis en place 3 projets tentant de répondre à des différentes notions :

- le premier traite de l'espace public mis en place et tente de répondre à la notion d'attraction ;
- le second met en avant les connexions entre espaces de productions et de services ;
- le dernier quant à lui, s'attarde essentiellement sur la production et son interaction avec l'environnement.

Attraction



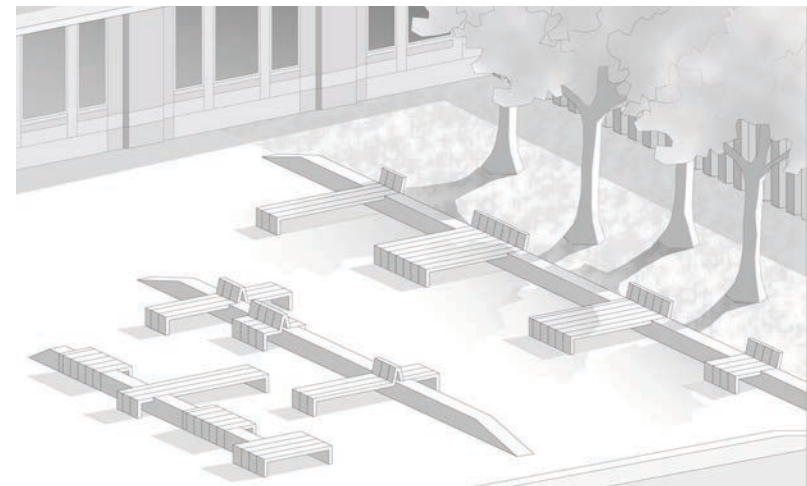
Louise Cousseau

La place entre la halle et le bâtiment manufacture est conçue comme l'extension de ces bâtiments. Sur la place, un ondolement, une vague de bois vient se plier pour générer des espaces : un bar à la croisée des flux majeurs, du mobilier de l'autre côté, plus calme. Cette vague de bois est comme une métaphore de l'îlot qui devient imprégné d'une nouvelle activité, plus ou moins, par endroits, visible et intense.

Le bar intégrant la cheminée, portes ouvertes vers la place



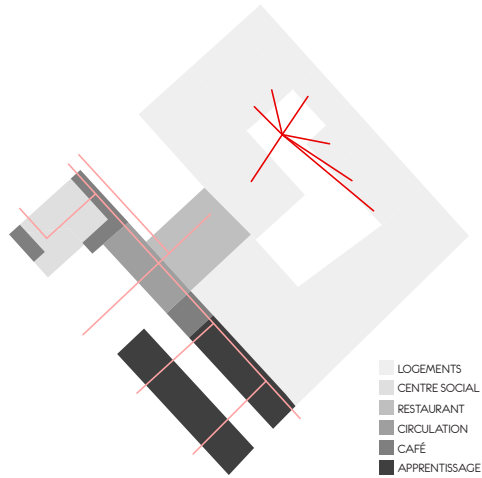
Les bancs comme soulevés par les traces de l'ancien bâtiment



Connexion

La zone de conception a de nombreuses fonctions : logements, lieux d'apprentissage et de restauration. Ceux-ci sont en connexion les uns avec les autres. De vieux bâtiments ont été réhabilités, un nouveau bâtiment en verre a aussi été ajouté pour mettre en place un atelier. Le résultat est assez contrasté entre le bâtiment en briques, plutôt fermé, et le nouveau bâtiment totalement ouvert.

Des espaces connectés



Vue depuis l'entrée dans l'îlot

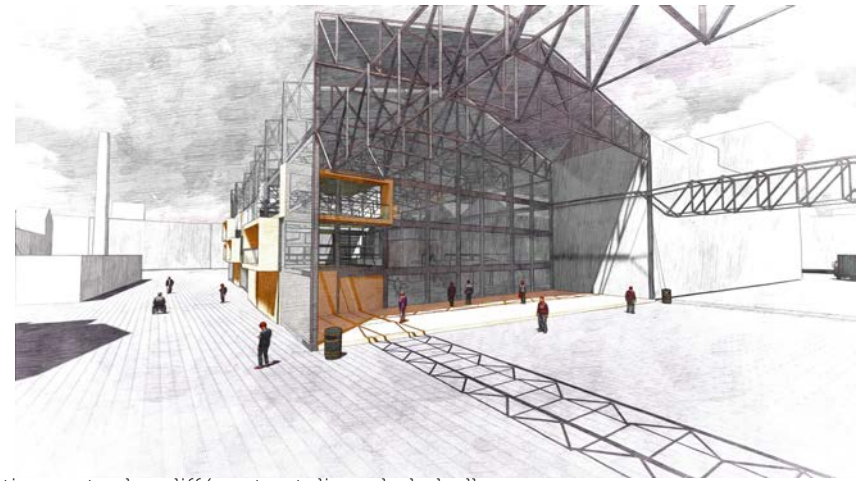


Sarah
Newen

Interface

Aujourd'hui la halle est considérée comme le symbole de l'îlot. Pour cela, l'idée serait de mettre en avant sa structure en l'englobant d'une enveloppe en polycarbonate afin d'y apporter de la lumière et de créer un lien avec l'extérieur. Recevant de l'artisanat à différentes échelles, le but a été de différencier les différentes fonctions à l'aide de boîtes en bois placées à l'aide de la trame de la structure existante.

Vue sur le parvis: espace de transition entre public et privé

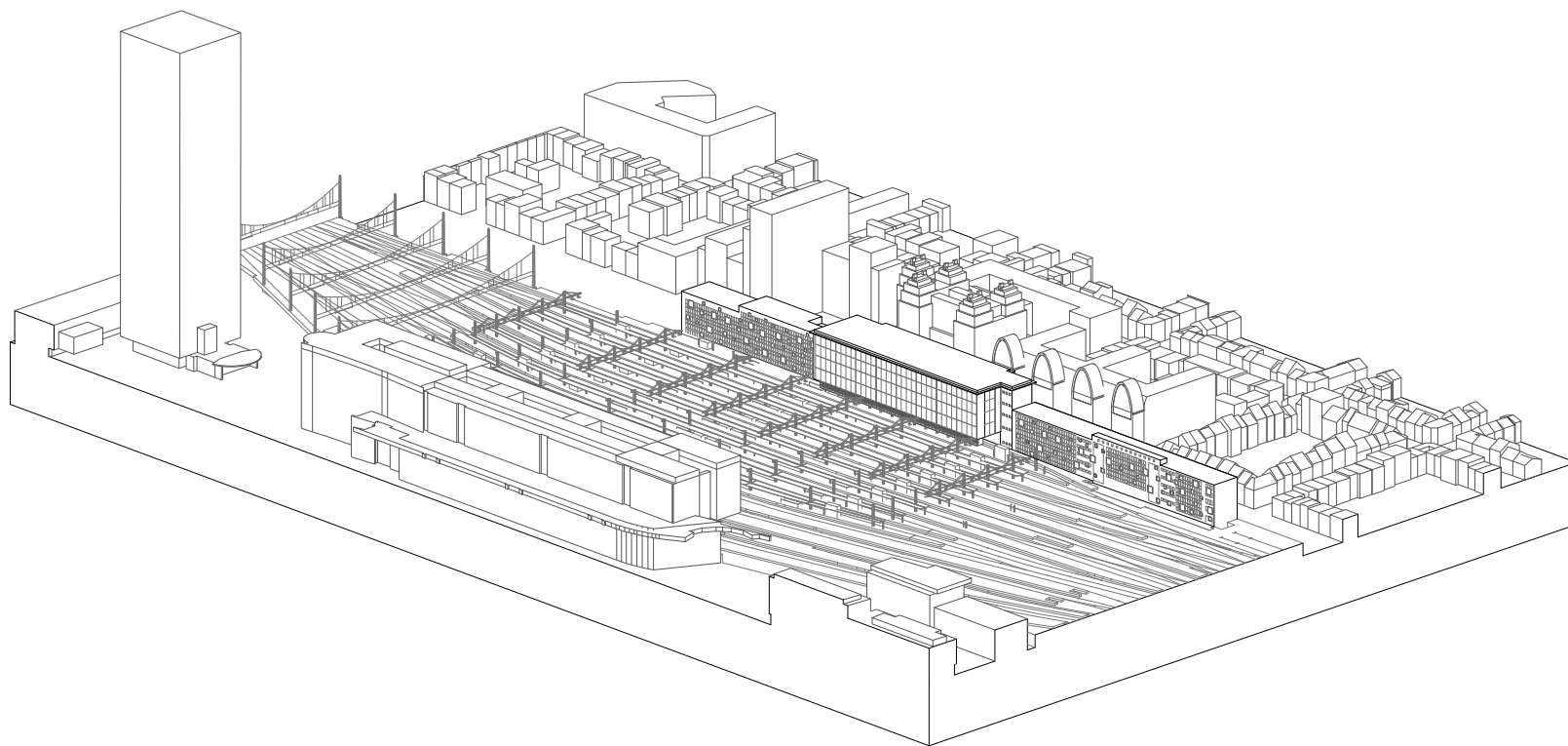


Interaction entre les différents ateliers de la halle



Tiguidanké
Keita





LICHEN

Le tri postal comme support
d'une architecture plus souple

LICHEN

Le tri postal comme support d'une architecture plus souple



L'apparition d'une nouvelle structure nouvelle...



Sidonie Horvais

Cette nouvelle architecture se matérialise par une nouvelle structure en acier. Elle se décline en différents modules en fonction des nouveaux besoins du bâtiment. Elle s'installe, se propage dans tout le bâtiment et vient se densifier pour créer de nouveaux espaces : les nouveaux accès remarquables de la nouvelle gare du midi.

Un remplissage en fonction des usages



Le point fort de ce projet est de tirer profit des qualités et de la position singulière du bâtiment de l'ancien tri postal, qui présente un rapport direct avec la gare du Midi et les voies ferrées. Ce bâtiment existant devient alors support d'une nouvelle architecture plus souple, témoignant d'une visibilité structurelle et devenant vitrine d'un nouveau dynamisme.

Cette approche se traduit par de nouvelles ouvertures en façade traduisant de nouveaux usages, en prenant comme support la façade de brique murée laissant apparaître l'ancienne trame. A l'intérieur vient se déployer une structure acier de manière à lier les espaces et permettre tous types de circulations. Celle-ci est rythmée par la présence de micro-architectures faisant corps avec la structure, et proposant un usage progressif ou ponctuel. Enfin, en faisant cohabiter un espace public avec un centre de tri de colis, le coeur du bâtiment mêle la ville productive et la ville habitée.

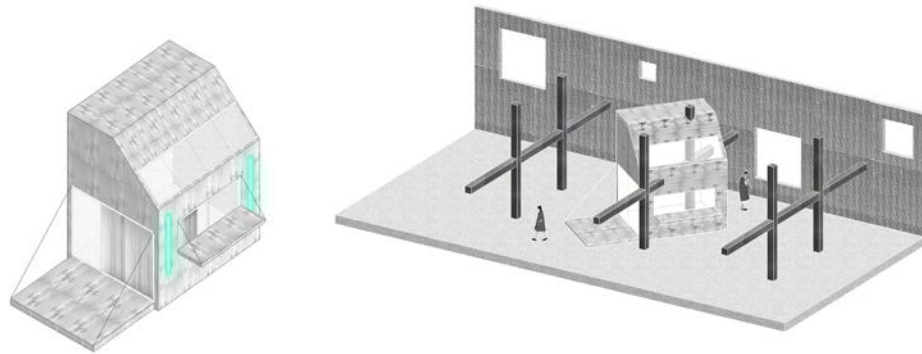
Des nouveaux espaces



...ponctué de microarchitectures...

Des micro-architectures viennent également s'implanter et donner du rythme en accompagnant la structure acier dans sa propagation, à la manière d'un parasite. Elles ont un usage progressif ou ponctuel, c'est-à-dire qu'en les utilisant on active le lieu, et une fois ouvert le volume se déploie et prend place au sein de l'espace.

Schématisation



Vue depuis l'espace de travail partagé

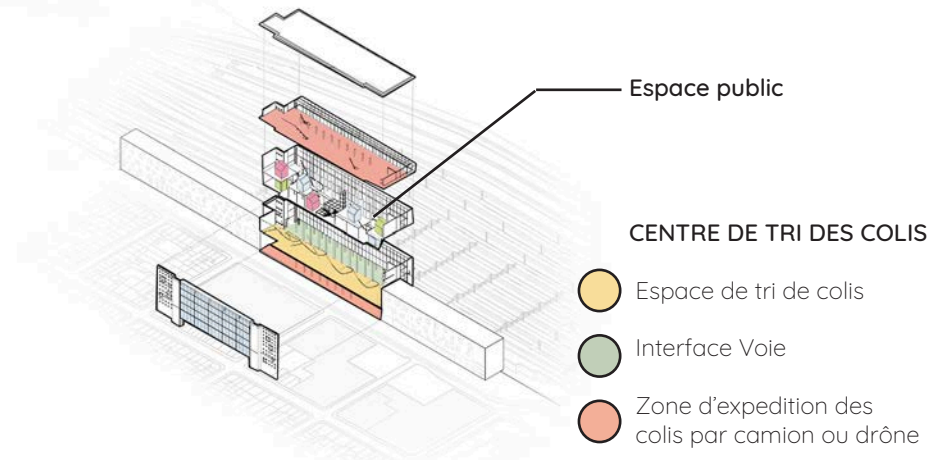


Esther Donikian

...qui vient lier ville productive et ville habitée

Un centre de tri Amazon® exploite la position stratégique de l'ancien tri postal, entre la route et les rails. livrer les colis par camions ou drones. Au centre, l'espace central devenu coeur du quartier, profite aux usagers de la gare et aux habitants. Baigné de lumière et ouvert sur l'horizon, ses micro-architecture viennent l'animer de jour comme de nuit.

Schéma centre de tri de colis et espace public

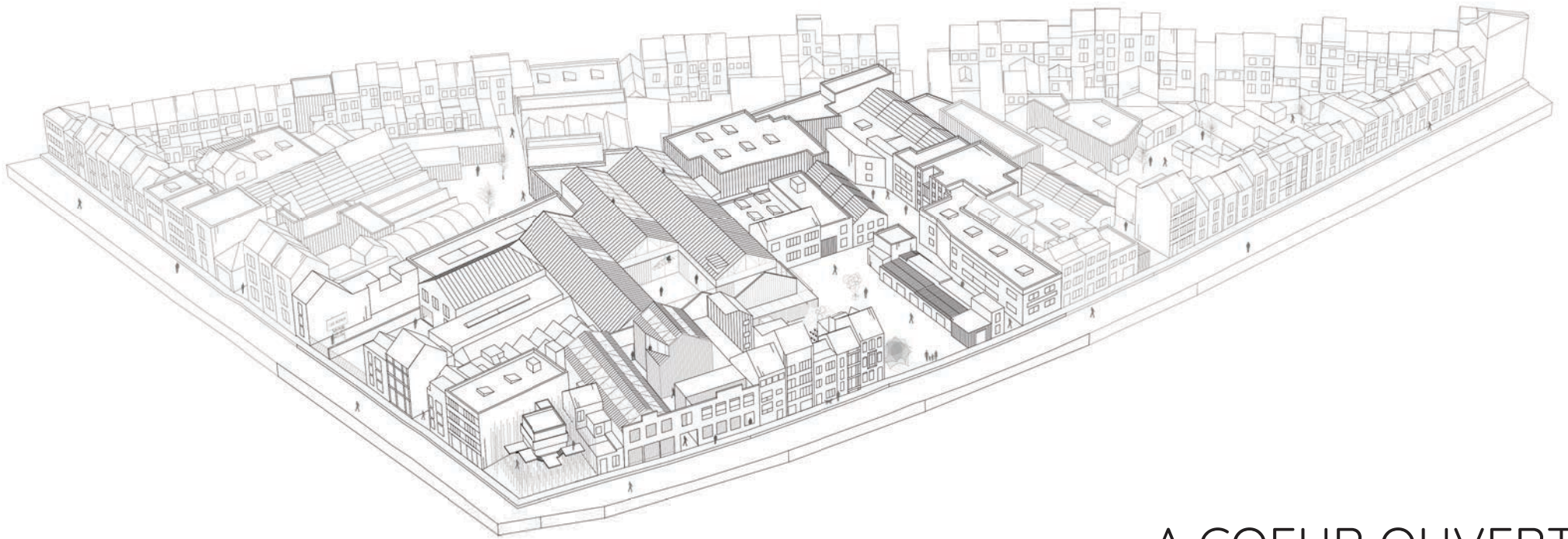


Vue intérieur depuis l'espace public



Adi Ibrahimovic





A COEUR OUVERT

Rendez-vous en terre inconnue

A COEUR OUVERT

Rendez-vous en terre inconnue



Nous sommes partis d'une impression : l'impression de deux mondes qui se côtoient, se touchent sans se croiser.

L'un est extérieur. Il s'agit du quartier d'Anderlecht, proche du canal, majoritairement résidentiel mais abritant de nombreuses anciennes halles industrielles. L'autre est intérieur : il s'agit de ces halles. Celles qui nous intéressent sont enclavées dans un îlot et, bien qu'exceptionnelles, aujourd'hui délaissées. Nous venons alors les ouvrir à l'espace public et les dé-densifier. Les halles accueillent un programme mixant manufacture et sport, imbriqués fortement l'un avec l'autre. De plus, un bâtiment-enseigne prend place en pointe d'îlot.

Ainsi, les halles se révèlent, s'ouvrent au ciel et au public. Témoin du passé industriel, elles deviennent le lieu de rencontre de ce monde du passé et du monde contemporain.

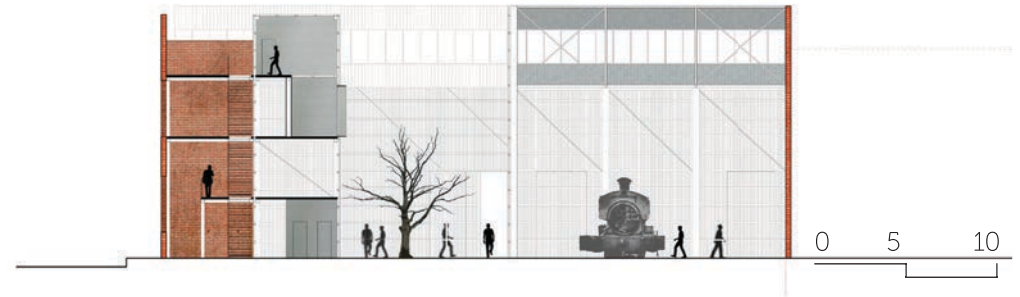
Masqué



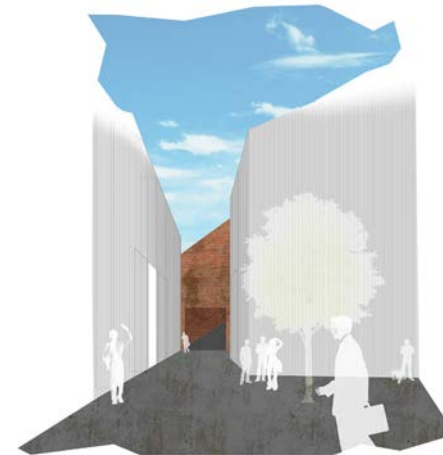
Laure Gombert

La façade, témoin de l'architecture industrielle. Mais aussi témoin de l'occupation actuelle des halles. Comment jouer sur ce décalage ? Je conserve la façade historique et installe derrière la véritable façade des nouveaux bâtiments. S'instaure alors un jeu entre vide, plein, transparence. L'occupation des halles s'offre aux regards. Le bâtiment vit au rythme de la fabrication.

Des bureaux à la halle de fabrication



Espace public, espace de travail ?

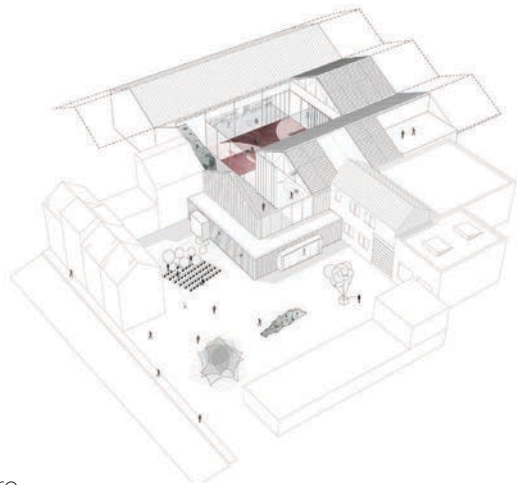


Se-Recréer

La ville productive est souvent associée à l'idée du travail et de la production, nous préférons considérer l'appareil productif déjà en place comme une opportunité pour développer des espaces où il est possible de se récréer. L'idée est de proposer un systématisme qui accepte l'îlot avec sa densité et qui essaye d'y développer des espaces urbains.



Tom
Paturel



D'un espace à l'autre



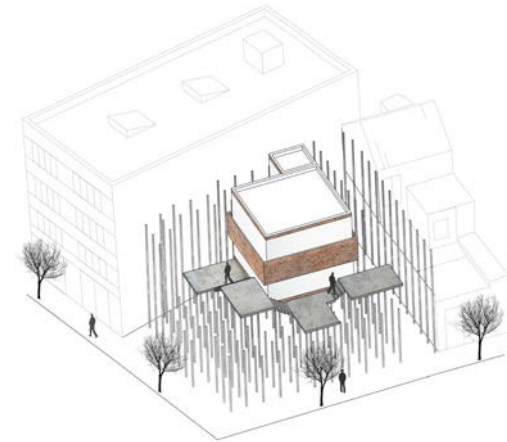
Enseigne



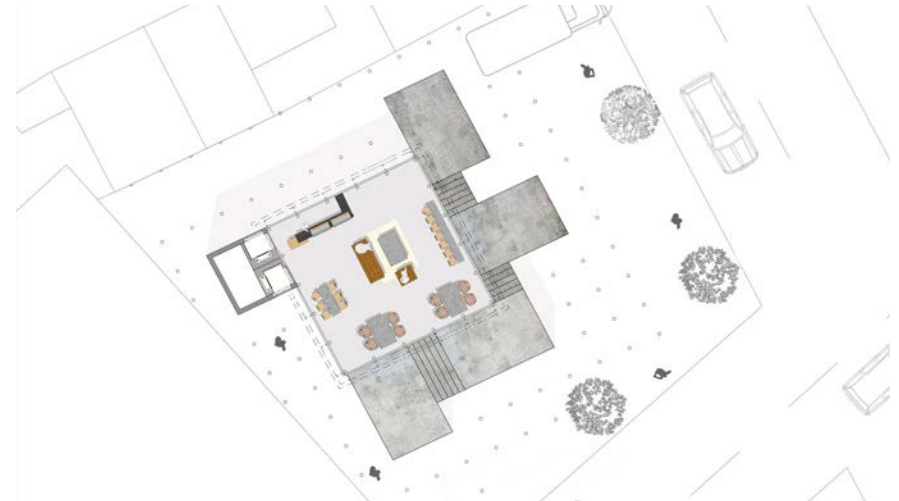
Faton
Duraj

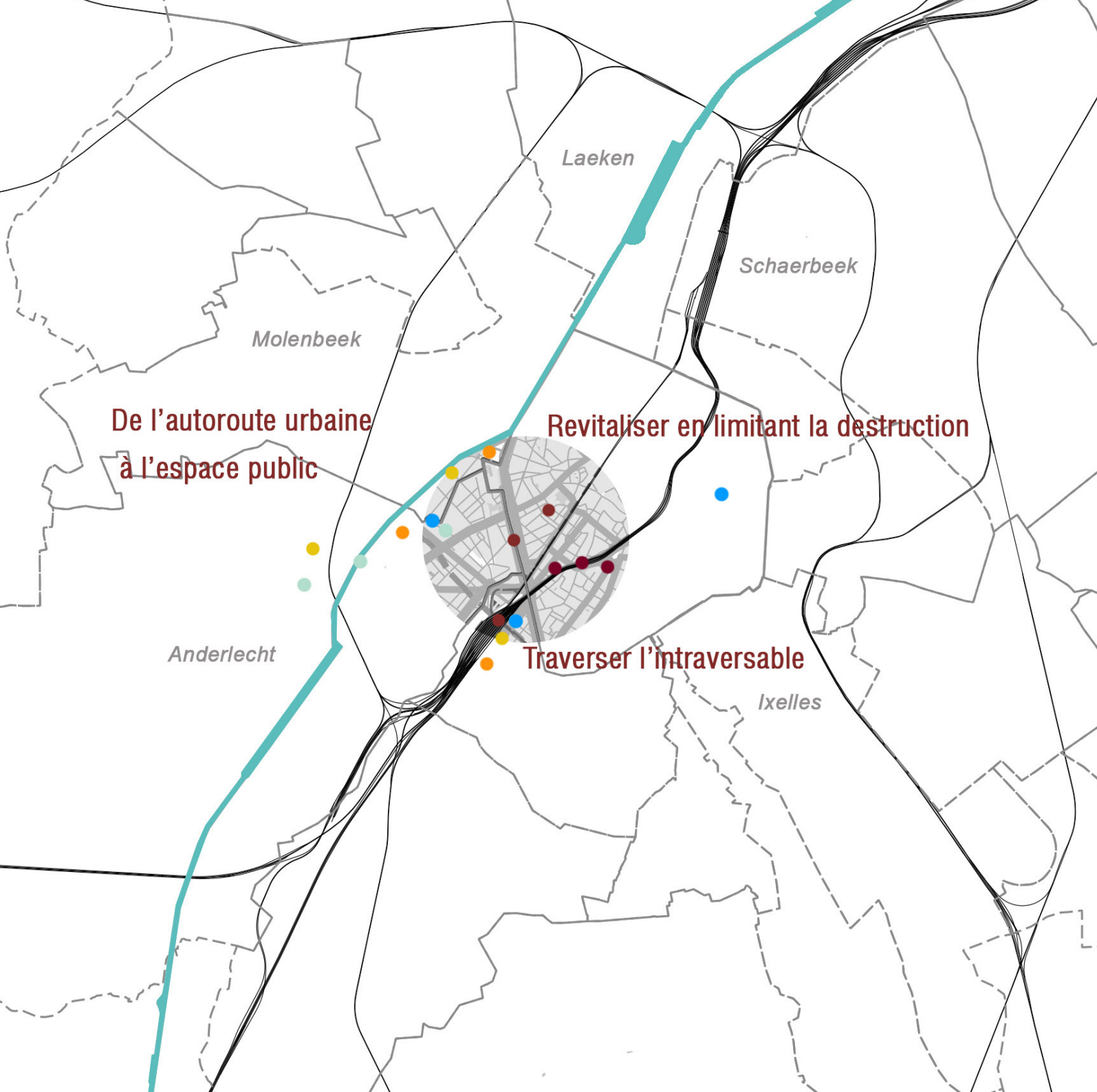
Cette parcelle en pointe d'îlot est aujourd'hui délaissée. Le principe est de venir créer un lien avec les halles et en faire un point d'appelle où les gens pourront se retrouver. Le tout est surélevé sur des poteaux faisant de ce bâtiment une enseigne repérable de loin, un Bâtiment enseigne.

Matérialité



Plan R+1





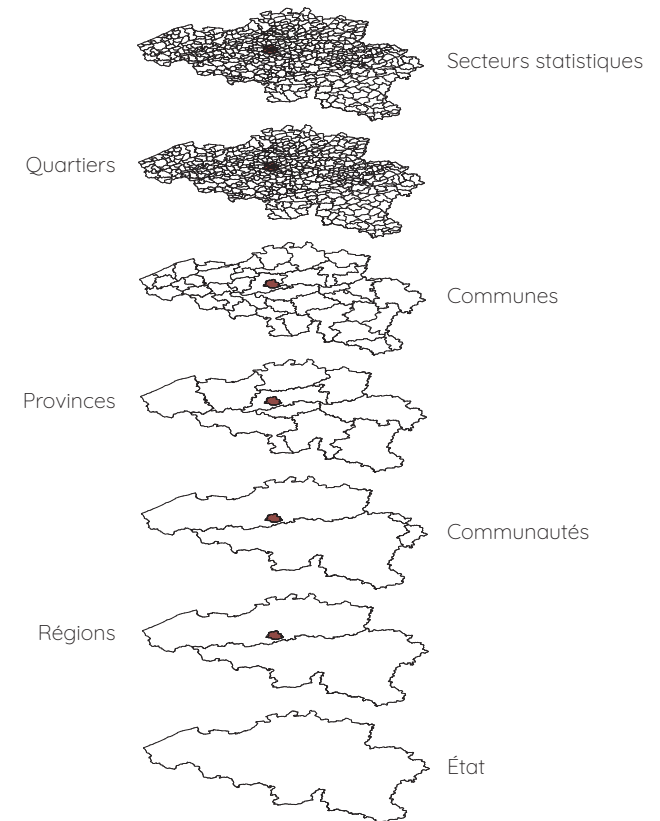
Gouvernance & Chantier



COMMENT TRAITER LES ESPACES CONFLICTUELS D'UNE GOUVERNANCE EN CHANTIER AFIN DE REVITALISER DES ESPACES DÉLAISSÉS?

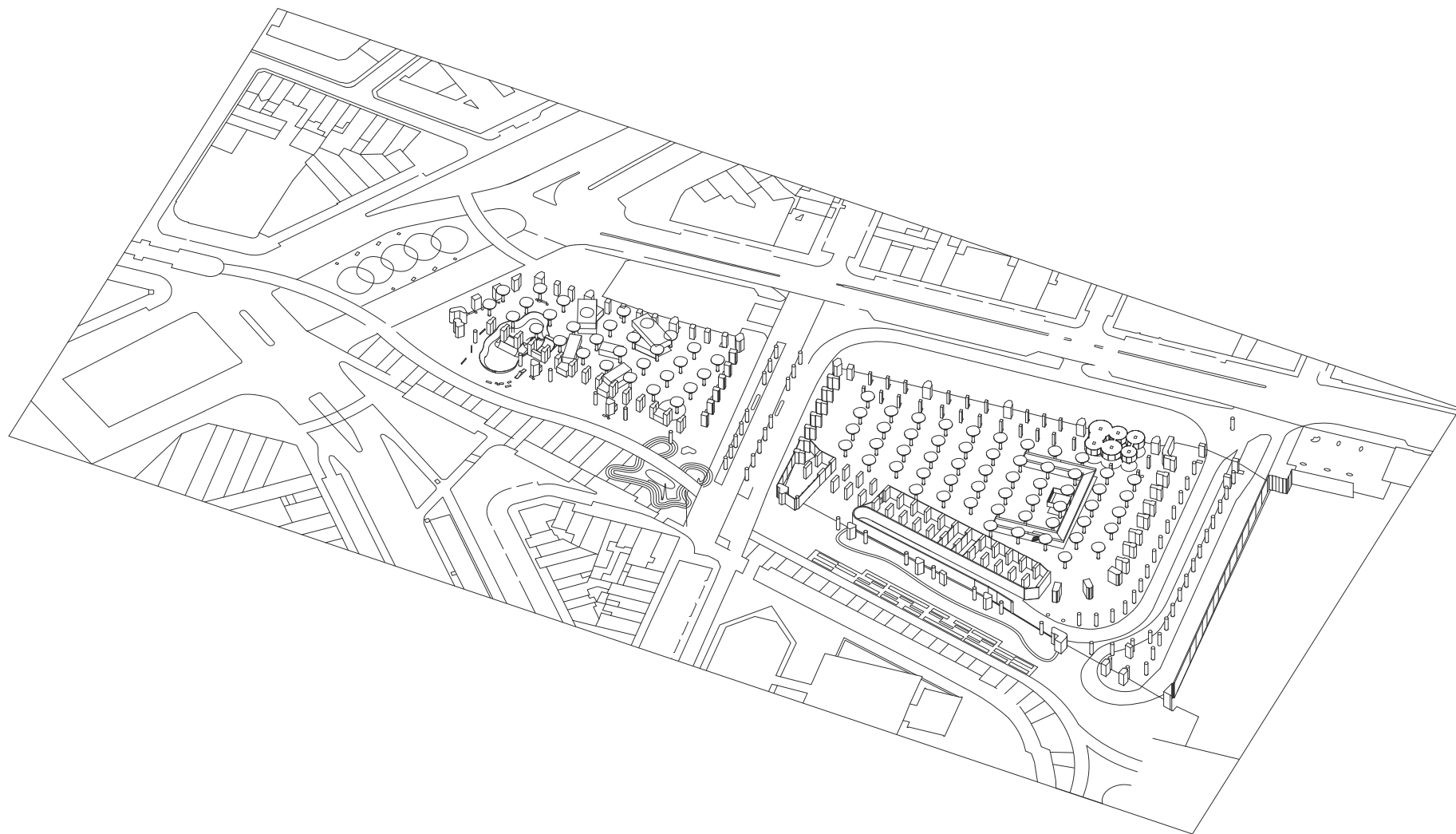
DE LA SINGULARITÉ À LA COMPLEXITÉ GLOBALE

Gouvernance et Chantier



Une étude de zones singulières de Bruxelles reflétant les spécificités et les complexités sont représentatives de tout un système. Par zones singulières, nous entendons des espaces attirant l'attention, le questionnement, par simple regard des cartes de la capitale. Cette notion, bien que subjective, permet de distinguer des irrégularités dans le tissu urbain qui sont souvent issues d'un processus complexe de projet qui règne sur la Belgique depuis plusieurs dizaines d'années. Ainsi, l'étude de ces zones nous permet de tirer les fils d'un raisonnement remontant jusqu'aux fondements de la politique et de l'urbanisme du pays, que l'on appelle le «mille-feuille bruxellois», superposition de plusieurs couches d'acteurs ayant chacun des objectifs différents. La gouvernance du chantier est donc toujours en construction, notamment sur des sujets comme la place de l'architecte et des citoyens pendant la conception.





TRAVERSER L'INTRAVERSABLE

Habiter le dessous

TRAVERSER L'INTRAVERSABLE

Habiter le dessous



Le quartier du midi est celui de la gare de Bruxelles. Il est traversé par une grande ligne de chemin de fer passant à 7,5 mètres du sol créant des espaces vides, clos et inaccessible en dessous. L'ensemble faisant plus de 14 000 m² il n'est pas négligeable. Bordant ces deux grands espaces appelés « Quadrilatères » vient l'Esplanade de l'Europe qui part de la sortie de la gare jusqu'au Boulevard du Midi. C'est un espace vide et sans réelle direction ni intention.

La position de ses espaces dans le quartier du midi en fait un endroit central où converge beaucoup de flux. Les enjeux pour ce projet sont multiples, tout d'abord recréer ce centre de quartier et lui donner la place qu'il mérite, traiter les deux quadrilatères différemment en fonction de deux échelles, celle de la ville du côté de la gare internationale et celle du quartier près des commerces de proximité et enfin venir les traverser en cassant les murs extérieurs pour libérer l'espace.

L'Esplanade de l'Europe



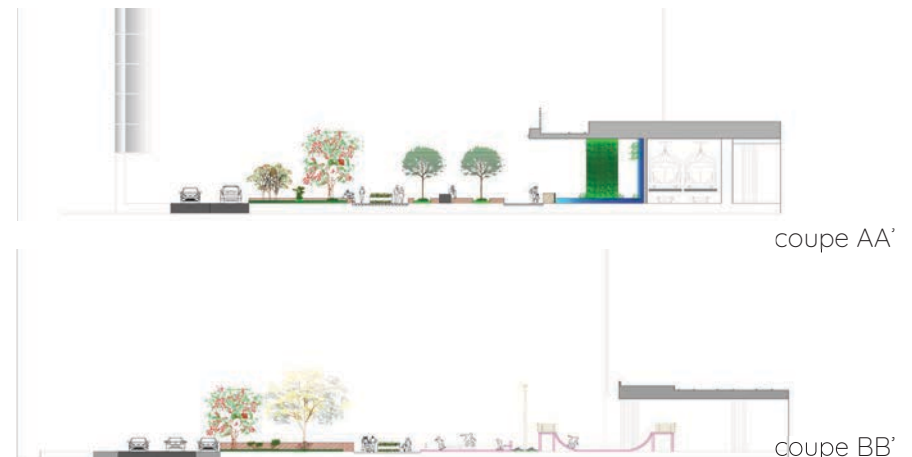
Khalid Fares

Nous avons suivi deux axes importants pour l'aménagement du terrain. Le premier axe est au niveau du boulevard Stalingrad qui va être la colonne vertébrale de l'aménagement. Le deuxième axe est de diviser l'aménagement en « grand échelle » coté gare pour l'aménagement de l'entrée de la ville, de l'autre coté un aménagement pour « échelle du quartier »

Un espace public pour tous



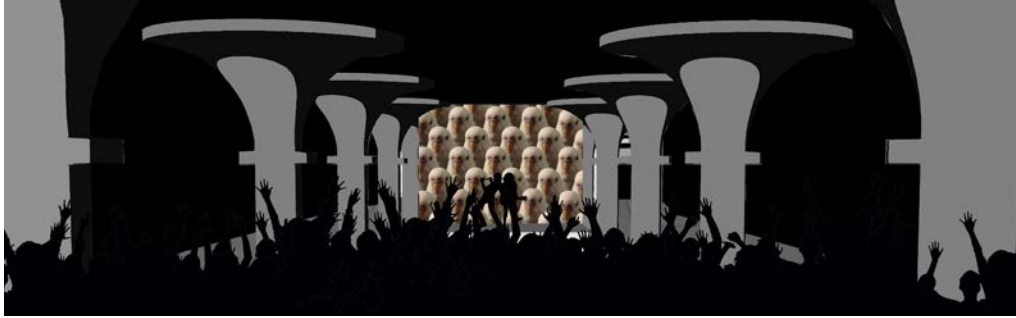
Autres vues



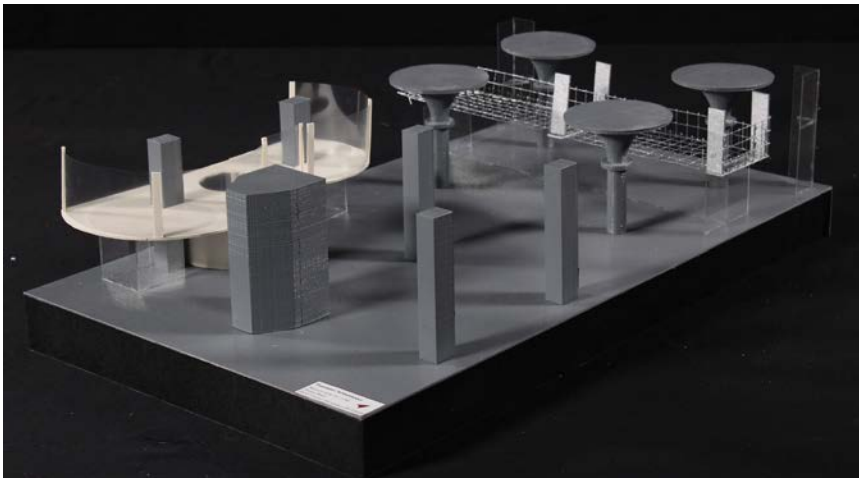
Grand Quadrilatère

L'existant est un élément important de ce projet, des poteaux champignons viennent supporter les lignes de train passant au dessus, il était impossible de les détruire. Le projet vient s'insérer entre cette forêt de poteaux par des aménagements pérennes comme le local de l'association «Un concert à Midi» et d'autres temporaires comme une salle de concert et un marché.

Ambiance d'un concert



Maquette de détail

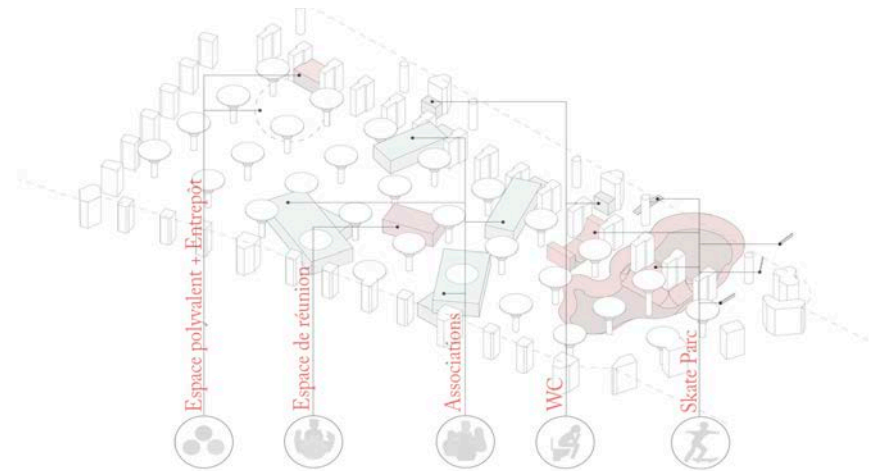


Renan Daviaud

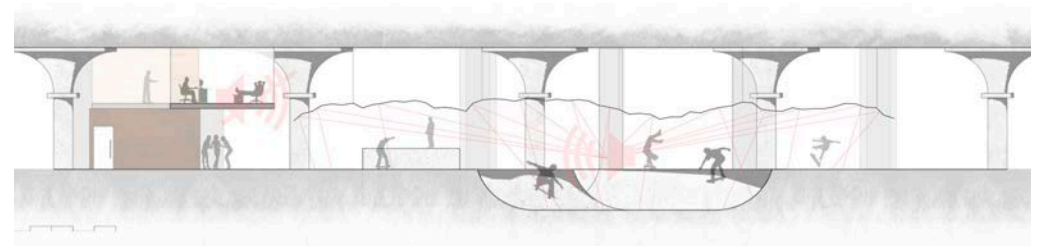
Petit Quadrilatère

Ce projet vise à devenir un centre d'activité pour tous les usagers, les invitant à rester. À cette fin, il abrite d'un skate parc, pour les plus jeunes, quatre locaux d'associations, qui jouent un rôle très important dans la ville de Bruxelles, et disposent d'un espace polyvalent où développer leurs propositions pour la population du quartier Saint-Gilles et de la ville de Bruxelles.

Programme



Cohabitation



Marta Garcia Graf





DE L'AUTOROUTE URBAINE À L'ESPACE PUBLIC

DE L'AUTOROUTE URBAINE À L'ESPACE PUBLIC



Le boulevard Poincaré, entre le canal et la jonction, constitue un des axes de la couronne bruxelloise. Il crée une brèche passante entre le centre historique de Bruxelles et le quartier d'Anderlecht. Pourtant, autour de ce boulevard, de nombreuses associations gravitent. Elles pourraient être liées afin de redonner vie à cet espace central. Aussi, une notion de temporalité propre au site émerge. Elle se joue notamment durant un mois d'été, lorsque la foire s'empare du terre-plein central. Sinon, tout au long de l'année, les voitures l'envahissent en le transformant en parking désorganisé. Des qualités spatiales importantes se dégagent de ce boulevard, notamment la disposition des arbres qui crée des rythmes, et les pavés, une matérialité riche à mettre en valeur. Comment questionner un espace public sur sa nature, dans sa mobilité spatiale et temporelle ? Pour cela, une boîte à outils est mise en place. Elle permet un aménagement sur des lieux clés du boulevard, ainsi que la construction d'une architecture fixe et d'une architecture temporaire. Ce processus systématique viendrait se mettre en place sur le square de l'Aviation et la porte d'Anderlecht. En amont, un atelier de projet mobile viendrait déterminer les potentiels sites de projet ainsi que leur programme. Il permettrait de regrouper les acteurs du projet ainsi que les citoyens qui deviendraient de réels acteurs de la ville.

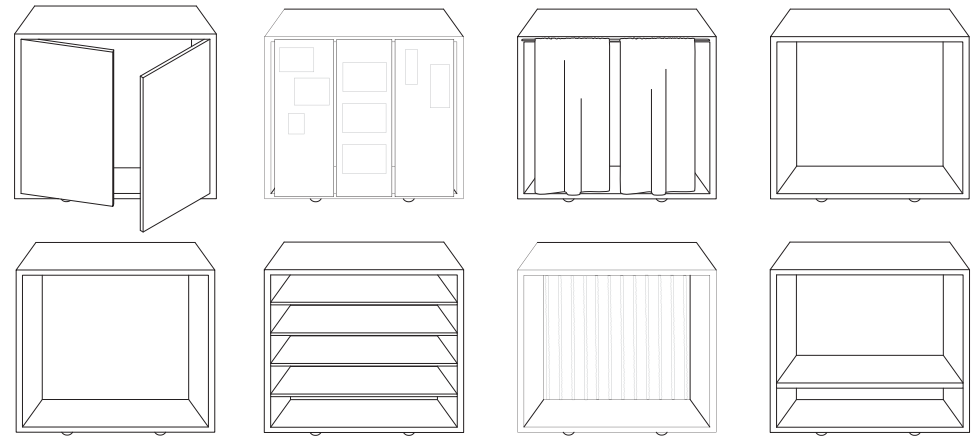
Une place de rencontres



Lea
Carresi

Le projet vise à créer une homogénéité entre le square de l'Aviation et le boulevard en utilisant le même mobilier urbain, jouant avec la disposition des arbres et la prolongation des pavés. La présence d'éléments modulaires et mobiles sur la place permet d'articuler l'espace en fonction des besoins et des associations voisines pour pouvoir s'installer temporairement.

Différents modules...



... à des temporalités différentes



Réappropriations temporaires

Porte d'Anderlecht, entre parc participatif et Samusocial en manque de logements pour sans abris. Le programme contient donc un bâtiment fixe avec un traitement de rez-de-chaussée entre urbanité du boulevard et végétation du parc, afin de mieux annoncer l'entrée du parc. Des logements d'urgence viennent temporairement s'implanter sous une halle au centre du boulevard.



Ilona Touchard

Atelier d'architecture mobile

Un projet façonneur de projets, avec pour mots d'ordre mobilité, adaptabilité et co-conception. Il s'agit de fabriquer la ville autrement, de rassembler associations, institutions et citoyens autour du projet et de l'architecte pour créer la ville de demain, en accord avec les envies des habitants.



Malvin Boutier

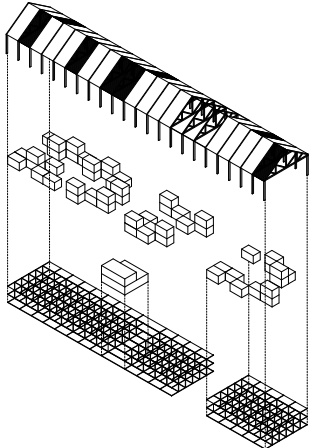
Rez-de-chaussée entre ville et parc



Espace public couvert



Axonométrie éclatée logements d'urgence



Halle

Panneaux de bois

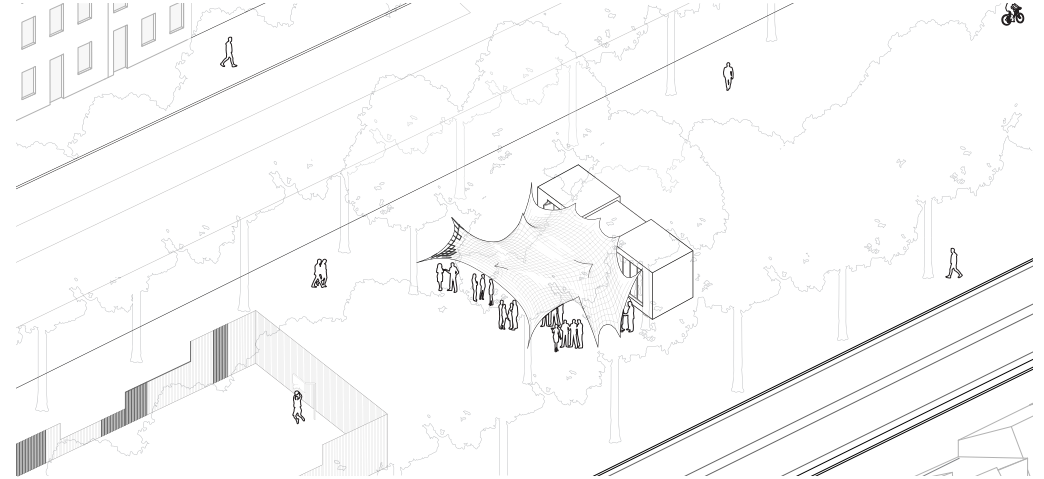
Bloc technique

Structure poteau poutre

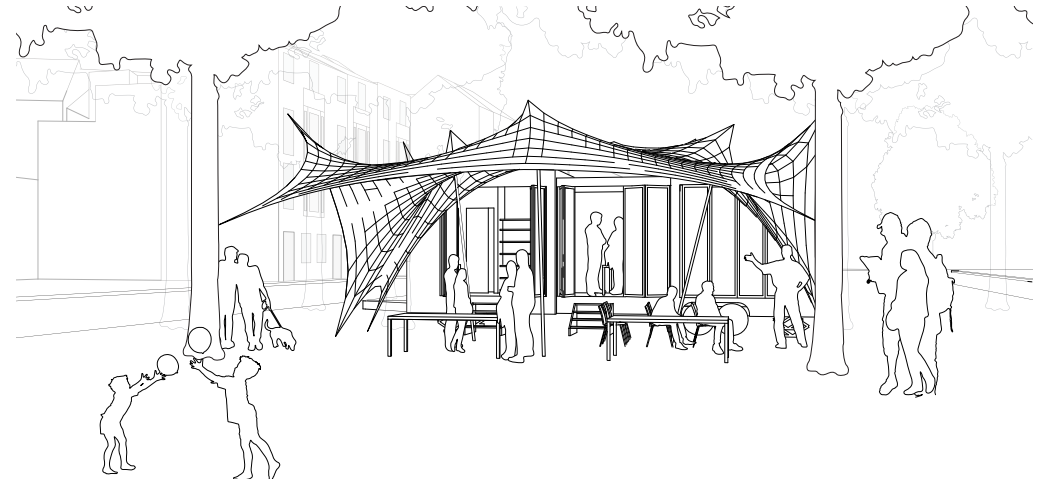
Du module à l'espace public



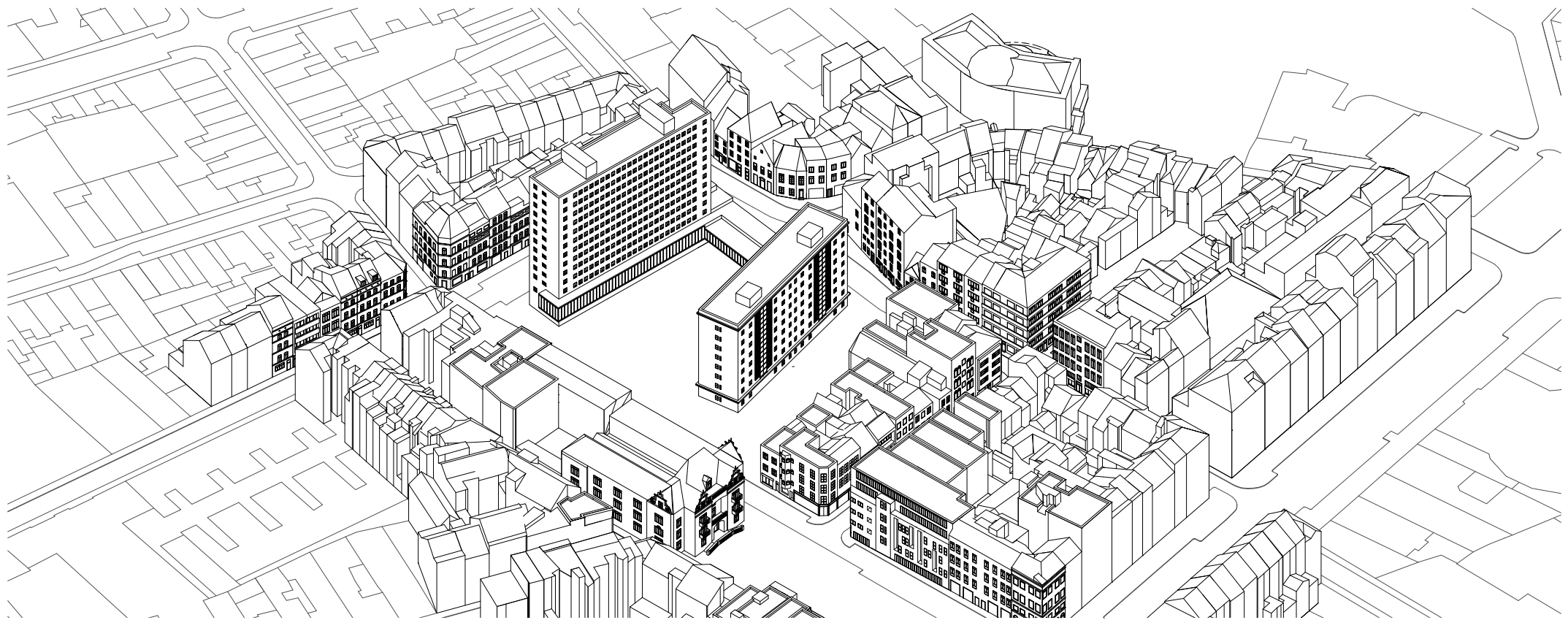
Axonométrie Porte d'Anderlecht



Ambiance de l'atelier





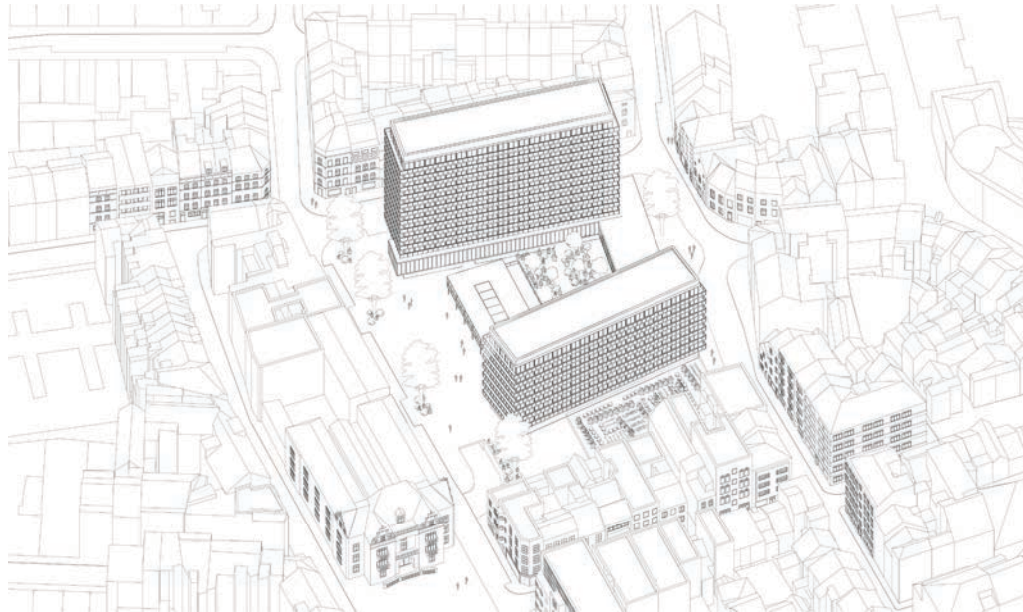


REVITALISER EN LIMITANT LA DESTRUCTION

Redonner un sens au coeur du quartier

REVITALISER EN LIMITANT LA DESTRUCTION

Redonner un sens au quartier



Le site d'intervention se révèle être composé de plusieurs entités telles que les logements sociaux, le tissu résidentiel faubourien, l'école supérieure Ferrer et une vaste place publique. Bien qu'ayant un certain nombre de commodités situées dans les rez-de-chaussée et une connexion à la ville assurée par les transports en commun, cette zone ne semble pas fédérer bien qu'elle ait les atouts pour devenir un vrai cœur de quartier. Notre intervention est majoritairement située sur l'espace clôt entre les deux barres de logements sociaux. Après avoir pris toute la surface de l'îlot en compte, la reconnexion à la maille construite existante s'effectue par un réinvestissement des rez-de-chaussée dans lesquels nous injectons plusieurs activités en partenariats et associations avec des organismes existants. L'espace public est quant à lui remanié de manière à créer une gradation de sa publicité et pouvoir y faire naître différents espaces comme une place minérale, un jardin public et des potagers privés. Le principe de ce projet est de revitaliser le site tout en proposant une alternative à sa future destruction aujourd'hui prévue.

Usages Nomades

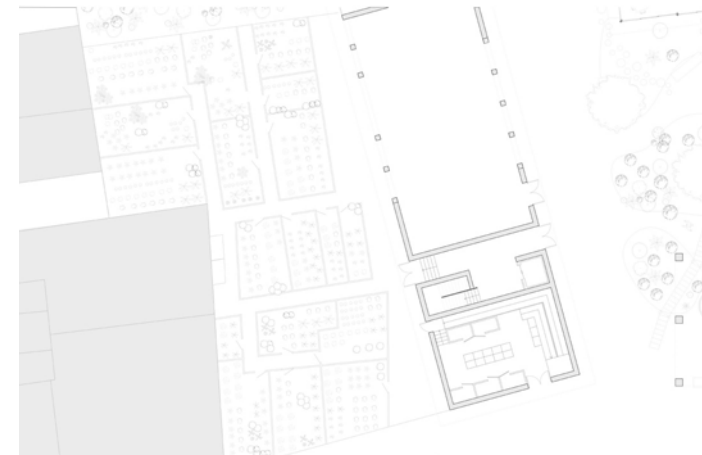


Lauriane Chambaud

Dans ce quartier populaire, la mise à disposition d'une parcelle de terre à tout son sens, se nourrir ou bien fleurir la ville, les appropriations sont multiples.

Chacun à sa propre manière de travailler, debout, assis, sur un ordinateur. L'espace de travail vise à contenter un maximum de personnes.

Jardins familiaux



Espace de travail, multiples espaces



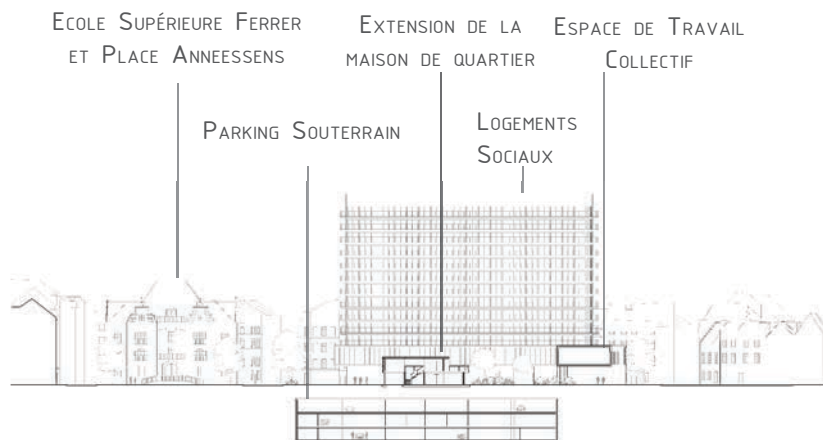
Place à l'enfance



Simon Grelet

Dans ce quartier où les adultes semblent avoir leur place attribuée, entre terrasses des cafés pour les hommes et la maison de quartier dédiée uniquement aux femmes, il semble indispensable d'offrir aux jeunes un espace de rencontre, de détente et de divertissement.

Insertion de l'extension de la maison de quartier au sein du tissu existant



Avancée du projet sur la place publique



DE SEPTEMBRE 2017 À JANVIER 2018, LE STUDIO DE PROJET LA VILLE DES POSSIBLE - 3^E ANNÉE DE LICENCE À L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES - COORDONNÉ PAR SABINE GUTH ET CHÉRIF HANNA, A PROPOSÉ À 55 ÉTUDIANTS D'ABORDER LE TERRITOIRE BRUXELLOIS. DÉCOUVRANT DANS LE PARCOURS DE L'ANALYSE DES POSSIBILITÉS DE DÉVELOPPEMENT DE CETTE MÉTROPOLE COMPLEXE, ILS ONT IMAGINÉ ET DESSINÉ DES PROJETS DONT CET OUVRAGE PRÉSENTE LA SYNTHÈSE.



©Sabine Guth



©Sabine Guth



©Sabine Guth